

Salonique 3 Janvier 1914. -

Ma chère maman,

J'ai reçu aujourd'hui ta lettre du 30 décembre et je te remercie de tout coeur. - Je voulais t'envoyer celle-ci avec l'attache Militaire d'Espagne à Constantinople, M^{re} Lola que tu as du connaître à Athènes il ya quelques années, mais je n'en ai pas trouvé le temps. Il vient de nous quitter. - Julio a été très heureux d'avoir un compatriote ici et moi j'ai profité de leurs conversations en espagnole pour habituer un peu mon ouïe à l'intonation et à la prononciation de cette langue. - M^{re} Lola vient de Bulgarie et va rester quelques semaines à Athènes; pendant son séjour ici nous l'avons invitée à dîner et à déjeuner et nous avons été deux soirées de suite au théâtre avant hier soir à l'opérette Viennoise et hier à la première de Kobyls. - Tout cela te prouve que les nouvelles sur ma belle-mère sont meilleures et que Julio a envie de s'amuser. - Ce soir nous allons encore au théâtre et Julio a invité dans notre loge M^{re}

Pallis. M^{me} Valetta, nous voyons aussi très souvent; Julio s'est pris
d'une grande sympathie pour lui et Valetta de même pour
Julio; il est venu avec nous au théâtre avant-hier soir et nous
étions tous très gais. - J'ai pensé vous envoyer nos souhaits télégra-
phiquement hier au lieu du jour de l'an pour vous souhaiter aussi
^{beaucoup de bonheur}
à l'occasion de l'anniversaire de mon bon Philippe. J'espère
que vous avez reçu notre dépêche à temps. Je remercie Nata pour la
siennne - cela a été une surprise si agréable et si inattendue
cette dépêche de ma sœur chérie avec ses baisers et ses vœux. -

Je lui demande pardon de ne lui avoir pas écrit mais il me
semble que mes lettres d'ici ne sont pas intéressantes - et à vrai dire
je n'ai rien à écrire. Embrasse la bien pour moi ainsi que la
petite Zoé. - Si tu veux que je t'achète quelque chose ici dis le moi.
As-tu besoin de bas pour Philippe ou pour toi? - tout est encore
meilleur marché qu'à Athènes et cela sera un plaisir pour moi
de te servir. Julio me fait continuellement de jolis cadeaux, hier
par exemple il m'a offert deux paires de bas en soie et aujourd'hui
un ravissant manche d'ombrelle en ambre très foncée presque
orange. Il est rempli d'égards et de gentilleses pour moi et je ne
saurais te dire combien je l'aime. J'espère que notre départ d'ici
ne tardera pas à s'effectuer car le Consul de Smyrne à

écrit à Julio qu'il a reçu l'ordre de partir au plus vite de Smyrne
pour Salonique mais qu'il avait un travail urgent qu'il devait
finir pour laisser son poste en ordre. - Nous l'attendons d'un jour
à l'autre et alors nous partirons tout de suite pour Athènes. Il
me tarde de vous revoir tous mais je pense avec un serrement de
cœur que le retour à Athènes sera le prologue de la séparation
résistable et longue! C'est triste mais aussi on ne peut pas tout
avoir et l'éloignement de la famille m'attachera encore plus
à mon mari qui sait me donner tout de bonheurer! Dans deux
jours il y aura un mois que nous sommes mariés et cela me
paraît long et court en même temps. - Les nouvelles que tu
me donnes sur Jean je les connaissais déjà depuis longtemps et
Marrondi m'avait assuré qu'il serait nommé Ministre ainsi
que Théotakis et Calamianos; les nominations étaient même faites
lorsque survint le voyage de Venizelos et le changement au
Ministère des Affaires Étrangères qui tient les choses ^{encore} en suspens.
Je suis heureuse pour Jean car je suis sûre qu'il se distin-
guera comme Ministre partout, n'importe où il sera nommé.
Quelles nouvelles avez-vous de Chariclée et de Marika. J'ai envoyé
à la première un télégramme pour son jour de naissance mais
elle n'a pas donné signe de vie! Mint-elles complètement
oubliées? - Après cela j'ai aussi écrit à Chariclée mais je ne
pouvais pas encore avoir de réponse.

Le soleil a enfin apparu aujourd'hui après une grise de cinq ou six jours; le temps est plus doux aussi; mais les rues de Salonique sont sales - impossible de faire deux pas sans se crêter jusqu'aux chevilles. - Tout le monde ici me parle du désordre qui règne au Palais du Gouvernement et du vide que Papa a laissé en partant de Salonique. Répoullis est continuellement malade, perclu de rhumatismes et saugré comme un ours ~~mal~~ apprivoisé. - Quel dommage que Papa ne soit plus ici. - J'ai pense' à vous le jour de la Nouvelle Année et j'ai raconté à Julio tous mes souvenirs depuis les années ~~de~~ de ma plus tendre enfance jusqu'à l'année passée lorsque j'étais en Crète avec Papa, et que nous avons eu le bonheur de recevoir Offie et ses enfants chez nous. - J'ai pense' à toi mère chérie tout spécialement ce jour là et je regrettais les belles années d'autan, et pourtant je suis bien heureuse de mon état présent! -

Je te prie de transmettre à toute la famille mes baisers en commençant par Grandmaman et en finissant par la petite Sophie qui est la plus jeune de la famille à Athènes. -

Je te serre dans mes bras avec toute mon affection et tout mon amour

La Loë'

Ma chère maman: Je vous re-
 mercie du tendre intérêt que
 vous me montrez pour la santé de
 ma mère. En effet j'ai passé
 de très mauvais jours mais heu-
 reusement les dernières nouvelles sont
 très tranquillissantes. La veu-
 à v'èva you — devient chaque jour

plus enfant gâté et moi je suis
tout ce qu'il y a de plus heureux
quand je la vois contente et
quand elle me dit qu'elle
m'aime *говерá*....

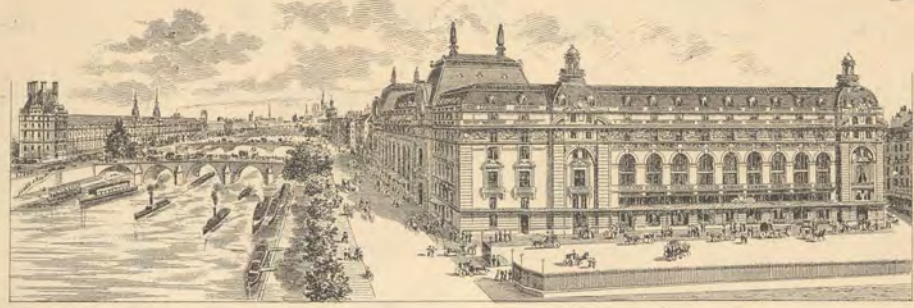
Je vous embrasse tous les deux
Votre fils

Julia
ixpóvca πογγά....

ΠΑΤΡΑΙ.
ΕΥΝΟΠΑ.
Patras (Grèce).

La Frontière.





PALAIS D'ORSAY

GRAND HOTEL

de la Gare du Quai d'Orsay

• PARIS •

Adresse Télégraphique
PALAIORSAY

TÉLÉPHONE - PARIS

| | | |
|------|---|-------|
| SAXE | } | 29.00 |
| | | 29.01 |
| | | 29.02 |
| | | 29.03 |

BUFFET DE LA GARE D'ORSAY
29.13

POUR TÉLÉPHONER DE LA PROVINCE
228 Inter.

Paris le 1^{er} Février 1914
19 Janvier

Ma mère chérie,

Nous sommes à Paris depuis

Jeudi soir après un voyage idéalement
parfait! Le soleil et le beau temps ne
nous ont pas quittés pendant tout le
trajet sur terre et sur mer de Pirie
à Paris. J'espère que Mère a reçu ma
lettre de Brindisi et que vous êtes tran-
quilles sur notre sort après notre télé-
gramme de Paris. — A Brindisi nous

avons loué une chambre à l'hôtel et nous
avons dormi jusqu'à 10 h. du matin
pour nous reposer. À 11 h. nous avons
dîné au restaurant de la gare
et à midi nous partions par un train
rapide et printanier. Le train filait
à toute vitesse dans la campagne mon-
tagne mais belle de l'Italie. - Nous
étions seuls dans notre wagon mais
de temps à autre nous avions la visite
de M^r Léontopoulos, l'ami de Mico avec
lequel nous avons fait tout le voyage.
Il est gentil et sympathique et il s'est
lié d'une grande amitié avec Julio.
Mercredi à 6 h. du matin nous arrivions
à Milan où nous nous sommes arrêtés
pour une demi heure, juste le temps
nécessaire de prendre un bon café au
lait chaud. Il faisait journalement
froid, et la terre était couverte de

neige et de givre. De Milan au
territoire suisse nous avons traversé
des paysages superbes en côtoyant
les lacs de l'Italie. Et puis la
Suisse était belle enveloppée dans
son manteau blanc scintillant au
soleil. Nous étions très gais tout le
temps grâce à Julio qui est toujours en-
train et dont la bonne humeur est
interminable. Notre gaieté augmenta
lorsqu'à Dijon un vieux Français aux
cheveux longs et grisonnants demanda
la permission de prendre place dans
notre compartiment. - D'abord il était
très tranquille mais après le dîner
copieux du wagon restaurant il
devint très gai, parlait avec ravissement
du dîner qu'il avait avalé et m'offrit
des petits papiers parfumés. Puis il

nous dit qu'il venait à Paris pour
un grand banquet de la Presse qui
a lieu tous les ans et nous raconte
un tas de choses amusantes et un
peu originales. Comme Julio fredonnait
des chansons il commença aussi à
chanter avec une voix brisée et raque
d'abord Wagon, puis d'autres
chansons, et à la fin il retira de
sa valise une dernière douzaine
de chansonnettes qui il avait composées
et qui il comptait publier à Paris.
Il a eu la patience de nous chanter
toutes ces œuvres!..... et nous avons
eu la patience de les entendre.
Julio très sérieusement, comme un
bon chef d'orchestre dirigeait le
concert avec son doigt! J'ai
manqué étouffer à force de rire!



PALAIS D'ORSAY

GRAND HÔTEL

de la Gare du Quai d'Orsay

• PARIS •

Adresse Télégraphique
PALAIORSAY

TÉLÉPHONE - PARIS

29.00
SAXE } 29.01
29.02
29.03

BUFFET DE LA GARE D'ORSAY
29.13

POUR TÉLÉPHONER DE LA PROVINCE
228 Inter.

Paris, le 1911

Le bon dîner a eu au fin
son effet, et le vicomte

Monsieur s'endormit en

noies caillaut en pain! - Nous

vous trouvons fort bien dans cet hôtel

quoique je puisse dire que
nous n'y passons que les nuits. -

Nous sommes toute la journée sur
pieds et toutes les soirées aussi -

Nous allons au théâtre et nous

vous amusons beaucoup. - Hier

soir nous avons été au théâtre
des Capucines où nous avons vu
une petite opérette charmante "Les
petits crevés" remplie d'esprit et
jouée à la perfection. C'est une
satyre très spirituelle de la cour
de Henri III; la Reine Margot et
le Catherine de Médicis y jouent un
rôle très important. - Cette dernière
était représentée par un homme!
J'ai ri de tout mon cœur et j'ai
jouit de la musique qui est enlevée
et gaie. - Avant hier nous avons
été à l'Olympia où on jouait
une valse très légère et très dégou-
tante - c'était un bon commence-
ment!!! Aujourd'hui nous irons
faire quelques visites en commençant
par Mme Nègreponte qui n'habite

pas loin de nous. - Ensuite nous
irons chez Chryssanthi, chez Epirouya
Kaparou, et à la légation à la
recherche de Souliotis. - Vous vous
couches très tard tous les soirs de
sorte que le matin nous dormons
très tard aussi. - Je me sens très bien
et Julio me soigne comme je
n'ai jamais été soignée de ma vie -
depuis hier il me donne deux
reconstituants, un le matin et un
le soir et il ne me permet pas de
me fatiguer. - Pardon pour cette lettre
pressée, mais il est déjà midi
et nous allons sortir pour déjeuner.

Je vous écrirai prochainement une
lettre plus détaillée et plus intéressante.
J'espère que vous vous portez tous

ben. Aujourd'hui il y a une
semaine que j'vous ai quittés.
Je pense à vous continuellement et
la nuit c'est une obsession conti-
nuelle de la famille. — J'vous
aime tous. — Mais je suis heureuse
avec mon mari — il est
parfait et charmant —

Je te charge de toutes mes
tendresses pour la famille
en commençant par Papa et
Grand-maman — Et toi maie
chérie je t'embrasse tout spéciale-
ment et avec un grand amour

Tu Toi

Je vous salue tout mon
tendre respect et je vous
embrasse.

Tulio

Je t'embrasse sur
mon cœur mère



et adore et
je t'embrasse
beaucoup

Madrid 7 Février 1914. -
Janvier

La doue

chérie

Ma chère maman,

Je suis confuse de ne pas vous avoir
écrit plus souvent de Paris mais je
s'assure que cela a été tout-à-fait
sans le vouloir ! Nous étions continuelle-
ment sur pied et tu comprends que le
soir nous tombions de fatigue ! Mais
nous avons passés des journées délicieuses
grâce au temps qui était superbe
et à notre niège qui était parfait. Vous
avez du avoir des nouvelles de nous par
Chryssanthi et Mme Negrofronte et peut-être
aussi par Eipronya qui m'a promis

avons été ensuite au théâtre - une fois
aux Folies-Bergère et l'autre au Vaude-
ville où nous nous sommes bien amu-
sés. Et nous avons dîné un jour
avec un autre Espagnol, président
de la ^{Société de la} Presse ^{étrangère} je crois, et chevalier de la
légion d'honneur qui a un faux
air de feu roi Edouard VII. - C'est
un homme intéressant et qui malgré
la rosette rouge et son long apprentissage
en France parle un français plus
boiteux que celui de mon bon mari!
Mardi enfin j'ai pu trouver les traces
de Sauliotis - nous avons été à la pension
où il habite - je ne l'ai pas trouvé mais
j'ai trouvée sa sœur au lit avec
une grippe, je l'ai priée donc de dire
à son père de venir le lendemain

faire nos enveloppes et nous étions à la
légation à l'heure fixe. Sirlianos de-
jeunait aussi là-bas. - A la chancellerie
j'ai vu M^r Tappirpa, le professeur de
Philippe et d'Alexandre - il est rasé
maintenant et paraît très content de son
sort. - Les fils Romanos sont très gentils tous
deux - l'aîné surtout me plaît parce
qu'il ressemble à sa mère qui est
vraiment charmante. - Sirlianos nous a
invité à dîner avec lui Mercredi soir mais
après dîner il devait aller chez Ryzat
Pacha et ceci nous ennuyait car cela
coupait la soirée désagréablement
mais impossible de refuser! Nous avons
dîné deux soirées de suite avec un
ami de Felio et sa femme - des gens
très riches et fort sympathiques et nous

de s'écrire quelques mots. J'ai été à la
légalion savoir l'adresse de Souliotis et
nous tombay dans les bras de Siclianos
qui a été très heureux de nous voir
et qui n'a pas tardé à communiquer
la nouvelle de notre arrivée aux Ro-
manos. M^{me} Romanos nous a prié de
monter - ils ont été tous deux ou
ne peut plus aimable avec nous et
ils ont tant insisté à aller un jour
diner ou déjeuner avec eux que nous
ne pouvions pas refuser - mais toutes
nos journées étaient déjà remplies de
sorte que on nous a prié de rester de ce
jour là même à déjeuner. Il était
onze h. du matin, le déjeuner était pour
1 h. de sorte que nous sommes partis



matin à l'hôtel. Epirouya
 était là aussi et toute la
 journée de Mercredi nous
 d'avons passé ensemble. Julio a invité
 Souliotis à déjeuner au Restaurant Espanol
 où on mange une cuisine presque
 pareille à la cuisine grecque. Nous étions
 très gais tous trois. Julio et Souliotis ont
 fait nafi yupio et se sont liés d'une
 grande amitié. Souliotis m'a fait des
 compliments sur mon époux qui est
 vraiment de plus en plus charmant. —
 Julio a envoyé à la sœur de Souliotis
 un bouquet de fleurs, et toute la journée
 nous sommes restés ensemble. — A 4 h.
 nous nous étions donné rendez-vous
 avec les Yaganos au thé. Tango de

publicé de te dire que lundi passé après
avoir pris le thé chez Krumpelwager
avec Mme Negreponte et Mme Luzzi nous
avons été au Louvre où j'ai ^{vu} le linge
de table et de maison. Tout est parfait et
tout a été emballé dans une caisse en
bois blanc que nous avons pris avec
nous ici. - Et maintenant me voilà à
Madrid depuis hier. - Le temps s'est mis
à la pluie à Irun juste quand nous
posions les pieds en Espagne - j'ai réprimé
Jelis en lui disant que son pays ne me
fait pas un bon accueil! Le voyage
par le Sud Express est très confortable et
très luxueux mais la vitesse vertigineuse
du train fatigue à la longue et même
à j'ai eu hier soir une migraine très forte.

Nous avons fait le trajet avec le duc de
Sagorosse, un petit-homme comme
un singe qui est mécanicien et qui
a dirigé le train depuis Trun jusqu'à
une station quelconque, - pendant
toute la nuit. - Il est jeune et n'a
pas l'air intelligent. C'est lui qui a
reconnu Jules et il est venu s'asseoir
dans notre wagon. Nous avons passé les
plains de la Castille qui sont très arides
et ressemblent à l'Attique sans les
montagnes. Puis le train est monté à une
hauteur de mille - 400 mètres et il fa-
isait très froid - tout était couvert de neige.
Le paysage était sauvage et beau, plus
intéressant que la Suisse, plus fort
plus cinérogue - C'était étrange de voir
des oliviers couverts de neige! -

d'Ol ympia. Le soir nous avons dîné
tous ensemble dans un restaurant du
Quartier latin et nous avons été ensuite
à la ferme de l'olympia. Tu comprends
bien que vers minuit nous étions tous
exténués pour avoir fait de cette façon
la bouffe! Jeudi à 11 h. Mme Negre-
ponte est venue me dire adieu
ainsi qu'Épiméroïa avec son mari et Souli-
tis qui m'a apporté de superbes fleurs
et m'a fait cadeau d'une bague avec
une pierre gravée - ^{un} sceau avec
les aigles byzantines - c'est vraiment
raisonnant et cette attention si délicate
de ce bon ami m'a beaucoup touchée.
Mme Negreponte et Épiméroïa m'ont
apporté des bouffes. - - "J'ai complétement

MADRID PALACE HOTEL



DRON TELEGRAFICA
PALACEHOTEL

3) Nous sommes arrivés à Madrid à
2 h. et $\frac{1}{4}$ et il pleuvait. La
famille de Julio nous attendait
au complet à la gare. - Son père
sa mère, son frère avec sa femme et le
petit qui m'a offert un bouquet d'œillets
rouges et blancs. Ils sont tous charmants
pour moi, et m'ont reçu avec les bras
ouverts. Ma belle-mère a dû être vraiment
belle dans le temps - elle n'est pas âgée mais
la maladie de cœur qu'elle a la fatigue
beaucoup. Elle a les yeux de Julio, très bleus
et très expressifs. Le père a l'air d'être très
intelligent, il est rasé, plutôt petit, gai
et très sympathique. Julio lui ressemble
beaucoup dans les gestes mais pas dans
la figure. Mon beau-frère est blond
et gentil, très intelligent, très artiste et
charmant - sa femme pas

là s'il voulait, mais il n'a pas voulu -
L'appartement de mes beaux-parents est très
joli et très grand, il ya plus de 15 chambres
presque toutes meublées et très artistique-
ment arrangées. Tout le monde ici vit
dans des appartements, il n'y a presque
pas de maisons particulières même pour
les grands d'Espagne. La ville est très
jolie et très élégante; elle a quelque chose
de très personnel, on y voit beaucoup
de jolies voitures et pas tant de taxi com-
me à Paris ou à Londres. Nous venons
de rentrer après une promenade;
il faisait beau; le soleil a daigné
nous chauffer et la ville était gaie.
Le monde est chic ici et distingué,
les femmes belles et les hommes beaux
pour la plupart rasés. Le matin

vous avons dîné chez les beaux-
parents après que Julio fut allé au
Ministère où on lui a fait des excuses pour
l'épisode du Ministre d'Espagne Pr.
Cet individu sera destitué un de ces
jours car excepté son caractère difficile
il n'est pas non plus très droit dans
les questions d'argent. - Après dîner
nous avons été à l'Athénée, une
espèce de Club avec salle ^{ou} amphithéâtre
pour conférences et une superbe bibliothèque
où Julio passait ses années d'étude. -
Nous avons été voir ensuite un ami
de Julio et puis ma belle-sœur qui a
un appartement charmant et très
poliment arrangé. Son mari peint
très bien et justement il va faire le
portrait du Roi - et pourtant il n'est

Jolie mass sympathique - une femme
de tête. Elle parle bien le français et l'Anglais
cela va sans dire. - De la gare nous avons
été tout droit au Palace Hôtel malgré l'as-
sistance de mes beaux-parents de rester
chez eux. Mais Julia a le caractère indépen-
dent et malgré tout son amour pour sa
famille il préfère que nous soyons plus
libres et plus chez nous. L'hôtel est superbe
grand, et avec toutes les commodités. On nous
a donné un appartement avec salle de
bain au second étage et nous ne payons
que 7 f. 50 par jour: - c'est incroyable.
Au Quai d'Orsay pour un appartement
pareil et plus mauvais on nous faisait
payer 20 f. par jour. Comme la mère
de Julia insistait tant à nous garder
chez elle j'étais dit de d'arrêter

4)

MADRID PALACE HOTEL



DRON TELEGRAFICA
PALACEHOTEL

qu'un amateur ; cela te démontre
qu'il a du talent. - Ce soir
nous allons au théâtre après
le dîner chez nos parents. -

Je ne puis te dire combien je suis choyée
et gâtée dans la maison de Julio - je
suis la reine - il suffit que j'ébauche
un désir pour qu'il soit réalisé. -
Le seul draw-back c'est la langue que
je comprends mais que je ne parle pas
encore - mais cela viendra aussi avec
un peu de pratique et moins de timidité.
Je suis timide et gauche quand
il s'agit d'exprimer dans une langue
que je ne connais pas bien. -
Maintenant mère chérie je te
quitte à la hâte pour laisser partir.

cette lettre ce soir. — 1^o hôtel est rempli
le monde en ce moment. — c'est l'heure
du thé, la musique joue et les élégants
de Madrid se succèdent les uns aux
autres. — Tout ce brouhaha m'empêche
d'écrire. — Demain une lettre plus
intéressante. — Merci pour ta bonne lettre; les
quelques mots de Papa m'ont même fait
aux larmes. Quand je pense que dans
l'année nous séparant je suis triste — mais
d'un autre côté je suis si parfaitement
heureuse avec Julio; il me devient de
plus en plus cher — nous vivons l'un
pour l'autre. Je sais que toi aussi n'a
que moi au monde et je sens que
moi je n'ai plus personne que toi.
Une fusion complète de nos cœurs
et de nos âmes. J'embrasse tout le
monde à Athènes. Mères pour les journaux
aussi, si les traits maintenant

[5]

TARJETA POSTAL

CORRESPONDENCIA

DIRECCION



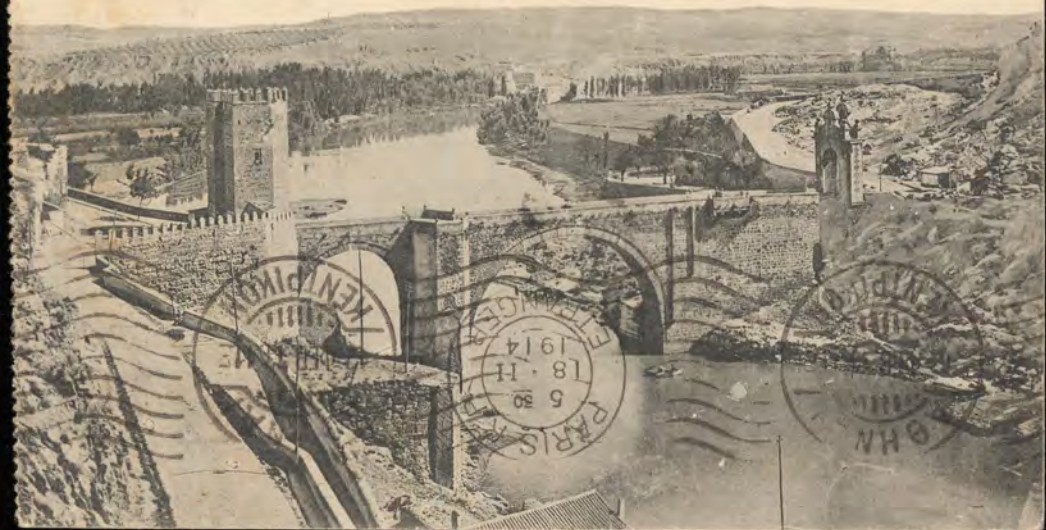
Kypiar' Epifan' K. Kypariou
 26 Neogipou Kypias
Athenas
 Grecia
 Athens
Greece.

1/14 Février. Ma chère maman, je t'écris de
 Tolède où nous passons deux jours. Je me
 trouve comme dans un rêve dans cette belle
 ville de traditions! Nous avons passé sur ce
 pont pour entrer dans la ville d'où nous avons
 déjà vu la Cathédrale qui est superbe, la
 maison de Cervantes, le Palais de Charles
 Quint et autres choses intéressantes. Demain nous
 continuerons en commençant par la messe à la
 grande et nous visiterons la maison de Cerv.
 Je vous embrasse

Tout
 Zoié

1. TOLEDO — Puente de Alcántara y riberas del Tajo

Linares, fotóg.--Toledo



Madrid 11/ Février 1914. -
24

Mardi -

MADRID PALACE HOTEL



DRON TELEGRAFICA
PALACEOTEL

Ma mère chérie,

Merci pour ta dernière lettre si remplie de détails sur votre vie et vos faits et gestes, merci de m'écrire si régulièrement et avec tant d'application. C'est si bon de recevoir des lettres à l'étranger ! La nuit de samedi à dimanche il y a eu ici une terrible tempête, des arbres ont été déracinés juste devant l'hôtel et la communication télégraphique et postale ~~est~~ a été interrompue, pendant une journée entière. Depuis Vendredi donc je n'ai plus de vos nouvelles - heureusement que les journaux que Papa

intéressant. - Je brûle d'impatience de savoir
comment Philippe a passé son concours. -
Si j'ai reçu des lettres aujourd'hui peut-être
que vous me le direz. - J'ai vu son nom
dans la Vie d'Hiépa et j'espère qu'il a
passé avant le petit Séligeorges. - Nous
continuons à être très gais et très contents,
ici, nous allons très souvent aux théâtres,
nous visitons des ateliers de grands peintres
nous avons beaucoup d'imitations par-ci et
par-là et nous nous amusons beaucoup. -
Avant hier j'ai écrit à Effie que nous
avons connu une comtesse mais j'ai
oublié de lui mettre le nom : la comtesse
de Pardo Bazan qui est ^{une} érudite et qui
m'a parlé de Bikélas qui avait traduit
paraît-il ses œuvres. - Elle est venue
nous faire visite le lendemain de notre

connaissance et nous^{la} lui rendrons aujour-
d'hui. Hier malgré le mauvais temps
le cortège carnavalesque a eu lieu et tout
Madrid était sur pied depuis la plus haute
aristocratie jusqu'aux poivreaux les plus
modestes. Nous avons été avec Julio du côté
où la tribune avait été élevée rien que
pour jeter un coup d'œil sur la gaieté
du peuple. - Le soir nous avons dîné à
l'hôtel car Julio avait invité un ami
à lui, un commandant de ~~les~~ ^{ses} ~~vers~~ l'infante-
rie de marine, compositeur et collectionneur
d'anciens poèmes épiques espagnols avec
leur musique. Il appartient à l'une
des plus anciennes familles de l'Espagne
et c'est un homme intéressant et très
cultivé. Pour faire cette collection il a
voyagé en Orient, est resté deux mois à

ni'urvie viennent régulièrement et j'ai
à peu près ce qui se passe dans mon pays.
Hier soir j'ai lu la note collective des
Puissances au Gouvernement d'Athènes et je
maugréais contre leur toute puissance et
leur politique si injuste ! Elles nous laissent
les îles en les neutralisant et elles nous obli-
gent d'évacuer l'Epire plus bas que Santorini
Quarante en nous chipant l'île de Sason !
Et il faut courber la tête et être toujours
son enfant ! C'est révoltant ! J'ai traduit
à Julio la note des Puissances et il était aussi
tout révolté de l'injustice qui'ou nous fait.
Espérons du moins que nous accepterons les
conditions des Puissances provisoirement sans
nous résigner !! - Alexandre alors sa-
a serrés de nouveau, il a dû regretter Jan-
nina où en ce moment le travail est plus

MADRID PALACE HOTEL



DRÓN TELEGRAFICA
PALACEOTEL

2) Salouze et quelques semaines à
Athènes en visitant Pnyx et
Delphes. Il m'a parlé tout le temps
sur mon pays et j'étais heu-
reuse ! La conversation était si animée et
si intéressante que nous nous sommes
quittés presque à minuit. Samedi nous
sommes invités à dîner dans ce même
hôtel par le chef de cabinet diplomatique
et sa femme, M^r et M^{me} Lages, duc
et duchesse d'Amalfi. — Lui il est grand
ami de Julio et elle me montre une sympa-
thie et une admiration très prononcée. — C'est
le couple le plus laid que j'ai vu de ma
vie ; lui petit, noir, avec une figure inin-
téressante, une petite voix de chien européen
et un français très mauvais ; elle, plus grande
que son mari, laide, avec une perruque
blonde de seconde qualité et des dents

avec une dentelle pour la tête que j'ai
achetée pour toi à Tolide. Elle est faite dans
un couvent de cette ville et je crois qu'elle
te plaira et qu'elle pourra te servir pour
l'été à Tephissia. C'est la mantille la
plus petite que j'ai trouvée. J'aurais
aussi à Nata un petit poignard arabe de
Tolide que j'ai acheté dans la fabrique
même des armes de ce genre. - Hier
je n'ai pas eu le temps de finir cette lettre
car après déjeuner nous avons été avec
Julio au Petero, le bois de Boulogne de
Madrid qui a beaucoup plus de cachet
que le premier. La promenade chic qui
est d'habitude tellement recherchée était
hier complètement solitaire à cause du
Carnaval qui se vit ici pendant trois
jours consécutifs et qui absorbe tout le

monde. Ces masques se promenaient et
dansaient dans les rues très avant dans
la nuit. - Après le dîner nous avons été à
l'Opéra où l'on donnait *Giulio* que je
voyais pour la première fois. Mon beaufrère
et ma belle-sœur sont aussi venues dans
notre loge ainsi que le fils du général
Weyler autrefois gouverneur général de
Cuba. Aujourd'hui enfin le soleil a
réapparu pour nous chauffer un peu
car nous avons eu un froid de loup.
Le thermomètre étant descendu à 1 degré
au dessous de zéro. - Le climat de Madrid
me rappelle beaucoup celui d'Athènes, il
a le même froid sec et piquant quand
le vent souffle. - Heureusement que l'hôtel
est très bien chauffé et très confortable et
que nous passons quelques heures agréables
dans notre appartement en lisant et en

fausses; et avec cela elle n'est pas molle. —
Le bonheur c'est que tous les deux sont très
amoureux l'un de l'autre, et que ce sont
des gens assez agréables à fréquenter. — Lays
m'a dit que le poste de Julio à Costa-Rica est
des meilleurs et que nous ferons bien de
ne pas chercher à le changer avec un autre,
même en Europe. — Je te prie de continuer
à m'écrire ici car nous ne sommes pas
encore sûrs du jour de notre départ ni
de la voie que nous devons prendre.
Nous cherchons le bateau le plus direct
et dans tous les cas nous n'irons pas par
New York car les bateaux qui vont
de New York à Port-Limon sont affreux
et prennent 12 jours avec arrêts conti-
nuels dans tous les petits ports! —
Mercredi 12/25. Avant hier, mère chérie et
adorée je t'ai envoyé un petit colis postal

3/ causant. - Julio est de plus en plus cher-
mant et nous sommes tous
les deux de plus en plus heu-
reux; depuis notre mariage

MADRID PALACE HOTEL



DRÓN TELEGRÁFICA
PALACEOTEL

il n'y a pas eu un seul petit nuage
gris dans notre ciel si bleu! Et il
me soigne avec une tendresse et une
patience exemplaires! Effie Haura
dit ce que je lui ai écrit (cette partie de
la lettre est pour toi exclusivement) sur
le grand catarrhe intérieur que j'ai -
Le spécialiste que nous avons visité m'a
ordonné des irrigations 2 ou 3 fois par
jour avec de l'alcool dans 12 litres
d'eau. - Je me suis achetée tous les instru-
ments nécessaires et je suis le régime
du docteur ^{avec} ~~avec~~ pied de la lettre. - Il m'a
recommandé de ne pas trop me fatiguer.

Peut-être aurais-je aujourd'hui le
résultat définitif. - Je pense à vous
très continuellement et nous causons très
souvent avec Julio de toute la famille qu'il
aime beaucoup. - Je fais des progrès en
Espagnol et lui en fait en Grec et j'
suis sûre qu'à notre rentrée en Grèce il pour
ra déjà se débrouiller. Hier matin nous
avons été faire visite à l'un des trois Grecs
de Madrid, qui est vendeur d'éponge.
Son magasin s'appelle "La Grecque"
son nom est Kosiou et sa patrie Ka-
jovos. - Malheureusement pour moi
son magasin était fermé grâce au
Carnaval, mais j'irais lui dire bonjour
aujourd'hui ou demain et Julio avec
une joie toute enfantine se prépare à

Heu le saluer avec le si you j'essaie
qu'il dit si bien. — Et sur ce j'te quote
ma bonne maman en te priant d'embrasser
pour moi toute la famille en commençant
par Grandmaman à laquelle j'pense bien
souvent. A Papa aussi j' donne un baiser
spécial et affectueux. Salue pour moi
toute la domesticité, Kyp Kwom, Faïm, Maria
et Siquirpa ainsi que les deux Trippides. —
Malheureusement c'est impossible de faire venir
Siquirpa à Costa Rica et j'le regrette beaucoup.
Je te salue dans une étreinte bien chaude
et j'te couvre de baisers. La Soe.

..... et moi aussi je
vous couvre de baisers
ma Très chère maman.

Julio

et m'a donné un reconstituant. Le docteur
est très sympathique, très vif heureusement
et très enjoué. - Mais j'aroue que les
visites chez lui ne m'enchantaient pas
et tu comprendras aisément pourquoi. -
Ne t'inquiète pas sur mon compte mère
chérie, il me porte très bien et ce que
j'ai est passager; la cure me fera
beaucoup de bien et me fortifiera locale-
ment et en général. - Heureusement que
Julio s'est tranquillisé au sujet des
enfants car le docteur & lui a assuré
que nous en aurons mais plus tard. -

J'ai lu dans la Vie Hygie d'hier
que le premier jour du concours a eu
lieu et que Philippe ainsi que tous les
autres candidats avaient réussis. -

Mais nous en voyons

de nouvelles
des
deux
casser
de l'ordre
de l'ordre



DRON TELEGRAFICA
PALACEHOTEL

man de pte
que tu ne
pas t'insister
elles doivent
à la gare
4 heures
meurtre

18 février 1914

[7]

fois
Lafayette

Ma chère maman,

J'ai reçu ta dernière bonne lettre l'autre
li ainsi que celle d'Effie et d'Alexandra
et je vous remercie de tout coeur. Il y avait
juste une semaine que je n'avais pas eu
de vos nouvelles et je commençais à m'inquié-
ter. - Je suis si heureuse que Philippe fût
le premier au concours du Ministère; je l'en
félicite avec un bon baiser; il doit être tran-
quille maintenant sur son sort et il peut
dormir sur ses lauriers! Quand sera-t-il
libéré de l'armée? J'aurais tant voulu
qu'il fasse un voyage avant de commencer
son travail - si par un hasard heureux
vous n'alliez pas en Amérique je

l'invite à passer quelques semaines chez
nous. Je dis si vous ne allez pas en Amé-
rique parcequ'il y a quelques probabilités
que nous restions en Europe. Je ne vous
dis pas encore où car c'est un secret. Hier
soir le duc d'Analfi a proposé à Julio
un poste charmant - voyez si cela pourra
se faire. Je n'ose pas trop espérer pour
ne pas être déçue ensuite - Vous avez
passé hier une charmante soirée avec
le couple ducal - qui vous avait invité
et qui est tout ce qu'il y a de plus aimable
avec nous. Le duc - qui a droit au titre
depuis quelques jours à la suite d'un
procès qu'il a gagné contre l'usurpateur
de son duché - m'a fait de très grands
éloges sur Julio, sur sa capacité et son
intelligence et sa valeur et comme

premier mariage elle avait 'épousé' le
Lord Seymour, mais maintenant elle
est mariée à un italien marchand de
champagne et consul honoraire j'crois
à Turin. La duchesse d'Arenalpi m'a dit
qu'elle serait venue ici pour le Roi
qui l'a déjà remarquée et qui l'a invitée
un jour au Polo. - Hier soir elle était
suivie par l'attaché militaire de l'am-
bassade d'Italie qui lui bouctonnait les
gants et les lui tirait et ils sont partis
ensemble pour le théâtre. Après cette paire
amusante. nous avons eu le prince de
Bourbon, neveu du Roi j'crois, très gentil
et distingué mais à ce qu'il paraît tous
les soirs il est soûlé. - Ensuite le
secrétaire de la Légation Argentine qui est
un grand ami de Julio et qui est sympathique.

il sera nommé Ministre Plénipotentiaire
il voudrait avoir Julio comme secrétaire
à côté de lui. La duchesse est amusante
et gaie malgré sa laideur repoussante et
elle m'adore. Tous les deux sont sous
mon charme et disent que je suis une
femme du siècle de Périclès, que je suis
une femme de ministre etc. etc. Après
dîner hier nous avons eu un rasoir
dans notre petit coin - d'abord une
dame très élégante mais très équivoque
s'est approchée de nous et après le café
avec nous; elle fait des toilettes mirabo-
lantes, a une série de chambres au 4^e étage
et mine grand train ici où
personne ne sait au juste ce qu'elle
vaut et ce qu'elle est. - Elle dit qu'en

MADRID PALACE HOTEL



DRON TELEGRAFICA
PALACEHOTEL

3/ Ensuite le fils du général Beyler dont
j'e t'arais parlé dans une autre
lettre, puis deux messieurs meore
dont le nom ne s'échappent. —

Vous sommes restés jusqu'à minuit et la
conversation n'a pas terie. J'ai montré à
la duchesse mon colier de médaille
qui a été beaucoup admiré pour sa ^{monture} ~~forme~~
~~forme~~ et sa massivité. — Je portais ma robe
noire avec ta broche ^{aux} ~~avec~~ les cabochons
d'émeraude que tout le monde remarque
et admire. Mes toilettes font le délice
de la duchesse qui m'a demandé
où j'les fait faire. Elle a été étonnée d'ap-
prendre qu'on est si élégant à Athè-
nes. — Malheureusement je ne sais pas
encore si nos caisses d'Athènes, envoyés
par Ghrolman sont arrivées. —

Nous lui avons télégraphié pour savoir
où les demander mais nous n'avons pas
eu de réponse encore. Si aujourd'hui
vous n'avez pas d'autre nouvelle je
te télégraphierai pour te prier d'aller à
cette agence et de demander ce qu'il
a fait de ces caisses où j'ai tant de
belles choses. - Il est vrai qu'elles sont
assurées et qu'elles ne peuvent pas se
perdre mais où sont-elles? L'agence
Ghisman n'a pas de succursale ici
et Cook ne peut rien nous dire; je
présume que les caisses sont déjà là
mais nous ne savons pas comment les
demander. - Le soir nous dinons
de nouveau ici car Julio a invité un
ami à lui, demain nous rendons le

diner avec d'Amalfi et Jeudi nous
avons invité le Consul d'Athènes et sa
femme M^r et M^{me} Aquilar, qui sont
très gentils et très aimables avec nous. —

Ils nous ont invité plusieurs fois au
théâtre, ^{mais que nous puissions y aller} enfin Samedi soir nous avons
été dans leur loge pour voir une pièce
que nous avions déjà vue et qui n'est
pas très amusante. — Hier cela a été un
grand jour car j'allais pour la première
fois une course de Taureaux. — La journée
était splendide, un soleil chaud et
très grec dans sa splendeur égayait
tout le monde. — Après déjeuner nous
nous sommes mis dans une auto et
nous avons été à la Place des Taureaux
qui est construite dans le style mauresque.

Toute la ville était sur pied, tout le monde était gai et content de cette première journée de printemps et de cette première course de l'année; le mouvement dans les rues me rappelait ~~les~~ les jeux Olympiques à Athènes. Jules, mon beau-père et mon beau-frère étaient excités et contents et moi je ne trouvais dans un état d'excitation et de nervosité impatiente, indescriptible. - Je préparais mon Kodak et j'avais tout grands les yeux pour ne rien perdre de ce spectacle se déroulant de l'amphithéâtre qui peu-à-peu se remplissait. Des vendeurs d'orientails, en papier, de bougies, d'eau, de programmes, etc, nous étourdisaient de leurs cris - j'étais comme dans un rêve de ne trouver en Espagne

MADRID PALACE HOTEL



DIFON TELEGRAFICA
PALACEOTEL

3) et de voir les courses ~~pour~~ desquelles on entend parler si souvent et qui sont uniques dans leur genre. — Enfin les clairons ont sonné, les barrières s'ouvrent et les toréadors dans leurs beaux costumes brodés d'or et d'argent font leur apparition dans l'arène précédés de deux cavaliers vêtus, à la manière du 17^e siècle, de velours noir et de chapeaux noirs ornés de plumes. Ensuite viennent les picadors, superbes sur leurs rossinants amenés là pour le sacrifice ! Au second coup de clairon, la porte du milieu s'ouvre et le taureau, sauvage entre en gambadant et en reniflant dans l'arène. Les picadors se placent près de la barricade, les toréadors commencent

à jouer avec leur manteau multicolore
le taureau enragé, aveuglé de rage
se rue sur eux, les tête basse, les
cornes frémissantes, (si l'on peut dire ainsi
des cornes.) Et alors la lutte commence
terrible du côté du taureau, mais douce
et gracieuse du côté des toréadors qui
imperturbables et courageux sans faire
trop de mouvement, avec un maniement
habile du manteau repoussent le taureau,
l'arrêtent et lui font faire tout ce qu'il
veulent. Quand le taureau ne peut rien
faire de ce côté il se tourne vers les
pauvres chevaux qui ont les yeux bandés,
mais les picadors avec leurs longues lances
qui ne sont pas des lances, repoussent
l'animal sauvage — autant qu'il
est en leur pouvoir. — Par malheur

pour le public sévère et difficile à contenter, le premier taureau était lâche et peut-être un peu paresseux; pour l'encourager on lui a piqué dans la nuque des banderoles en feu d'artifice, qui ont allumé et craqué et qui ont éveillé l'animal qui a couru ensuite un cheval, mais qui a été ensuite tué par un des toréadors. - Six taureaux ont été ainsi tués à la file, et quatre chevaux; la vue du sang, et des entrailles, la vue de l'agonie de ces pauvres bêtes, est terrible et repoussante; mais malgré tout je ne pouvais détacher mes regards de l'arène et plus je regardais, plus je me passionnais et plus mon intérêt augmentait. Malgré sa férocité la fête est splendide pour sa force, et sa couleur et pour le courage des toréadors; ils

jouent continuellement avec le mort avec
un sang-froid et une bravoure qui m'en-
chantent. - Un des toriadors a été blessé
mais heureusement fort légèrement. -
Les cadavres, les taureaux et des chevaux
sont attachés et tirés par trois chevaux
caparaonnés et ornés de rubans autour
de l'arène. - J'avoue que j'étais très
triste pour les chevaux, mais à vrai dire
ils sont si vieux, si maigres et si
malades que cette mort subite ne les
fait pas souffrir. - Les taureaux sont
presque plus à plaindre car ils sont
jeunes et forts et pourtant ils perdent
la vie dans une seconde. - Après le
cinquième taureau j'avoue que j'étais
déjà fatiguée et ébervée et nous nous
sommes levés pour partir. Felis m'a

MADRID PALACE HOTEL



DRON TELEGRAFICA
PALACEHOTEL

4/ demandé si je voudrais y retourner. Di-
manche prochain et j'ai dit que
oui - c'est passionnant ! -
C'est dommage que les dames
ne soient plus habillées avec le manteau
de Manilla et la mantille en dentelle sur
la tête - cela aurait été alors un des specta-
cles les plus beaux que j'ai jamais vu.
Il paraît que plus tard, aux courses du
printemps le tout est plus beau et plus
grandiose - maintenant ce sont des
courses préparatoires des novilladas comme
on les appelle ici. Les toréadors se présen-
tent pour la première fois dans l'arène
et c'est à ces courses qu'ils sont jugés
capables ou non de jouer dans les
grandes courses. - Enfin je suis très
contente d'avoir eu la chance de

voir cela - j'ai été transportée comme
par magie dans l'époque Romaine
des courses et des gladiateurs! J'espère que
mes photographies ont réussi pour vous
en envoi des exemplaires. - Il est
presque 1 h. de l'après-midi et Julio n'est
pas encore rentré du Ministère car il va
tout le matin. Nous déjeunerons chez
mes beaux-parents et puis nous irons voir
le docteur. Je me porte beaucoup mieux
et la cure m'a fait un bien énorme;
le docteur a été tout étonné de l'amé-
lioration qui s'est faite si vite en moi. -
Je continue à prendre les reconstituants
et les irrigations et j'en me fatigue pas
trop. Julio me soigne et m'oblige
à rester tard au lit le matin et à me

reposer pendant la journée. — C'est
un mari parfait et tu peux être tranquille
sur mon sort. — Il faut voir comme
tout le monde l'aime ici et comme il
est bien considéré et apprécié par tous ses
collègues supérieurs et inférieurs. — Et
moi je l'aime plus que jamais et je suis
heureuse parce que je suis aimée comme
jamais je ne m'espérais de l'être. — J'espère
que dans ma prochaine lettre je t'écrirais
quelque chose de plus précis sur le poste que
nous allons avoir — peut-être resterons nous
à Costa-Rica mais pourtant il y a beau-
coup de probabilité que nous resterons en
Europe. Oh! comme je l'aurais voulu!
Pour le moment continue à m'écrire
ici jusqu'à nouvel ordre. —

Je n'ai plus rien à t'écrire aujourd'hui
et j'ai épuisé toute la veine de correspon-
dances que j'avais. - La musique joue
des morceaux entraînants et mon attention
est attirée vers elle. - Je joue quelquefois
le soir chez mes beaux-parents au grand
bonheur de toute la famille qui adore la
musique, mais Julio et son frère assis
à côté de moi et du piano deviennent
fous surtout lorsque je joue Beethoven.
Je vous embrasse tous avec tout l'amour
et toute l'affection que je sens pour
vous tous. J'espère que vous vous portez tous
bien et que vous pensez quelquefois à moi.
Je te serre dans mes bras ma bonne
mère adorée et j't'embrasse tendrement

La Loë'



Madrid ~~14~~ Mars 1914. -
Vendredi

Ma mère chérie,

Je t'écris aujourd'hui dans un moment
très triste - la mère de Julio est morte
Mercredi à 7 h. du soir après sept jours
de souffrance continue. J'avais écrit
à Mère dimanche qu'elle était faible
et malade mais nous n'attendions
pas une fin si subite; tant de fois
elle avait été à la mort que même
ses fils et son mari qui l'avaient vu
si mal d'autres fois ne croyaient
pas que cette crise était la définitive.

lundi Julio et moi nous sommes restés
jusqu'à 4 h. du matin pour essayer
de soulager la pauvre malade suffoquée
par la toue et par le manque de
respiration. Mardi elle se portait mieux
et passa toute la journée dans son petit
salon; la nuit elle a pu dormir
mais son réveil a été fatal. Depuis
le matin de Mercredi elle s'est sentie
très mal et on la voyait s'éteindre
doucement. Un coup de téléphone, qui
sonne encore dans mes oreilles, nous
a réveillés tous deux et Julio d'une
voix haletante me dit: "Maman est
mourante." Il s'habilla à la hâte
et moi aussi et nous nous sommes
trouvés à la maison, qui est heureusement tout

près de l'hôtel. Nous avons trouvé
ma pauvre belle-mère assise dans un
fauteuil, très faible mais pas aussi
mal que nous l'avions cru. Toute
la journée a été une agonie pour
elle et pour nous. Vers les quatre heures
de l'après-midi on lui a fait une
injection de morphine, qui n'a servi
qu'à lui adoucir les derniers moments.
Ma belle-sœur et moi, assises à côté
d'elle nous avons recueilli son der-
nier soupir. Mon beau-père et les deux
garçons étaient dans un ~~état~~ état na-
vrant, ils ne servaient ~~presque~~ presque à
rien - Julio était le plus courageux
et le plus homme des trois mais l'ago-
nie de sa mère de l'être qu'il adorait

le plus dans ce monde était un
spectacle trop cruel pour lui. - Peu
à peu la vie s'échappait des lèvres de
la pauvre mourante, qui respirait à peine
et qui n'avait plus conscience de ce
qui se passait autour d'elle. On lui a
donné les derniers sacrements, quand
elle ne reconnaissait plus personne.
C'était un moment effroyable et tragi-
que - nous tous agenouillés autour du
fauteuil mortuaire; on n'entendait
que les prières murmurées par le prêtre
et les sanglots. Julio agenouillé à côté
de moi, tremblait en ~~me~~ se serrant contre
moi - je sentais son corps vibrer puis
tout à coup tomber lourdement sur moi.
Il était évanoui. ~~Ma~~ son frère et moi
nous l'avons relevé avec beaucoup de
peine et nous l'avons fait revenir à lui



J'envoie la photographie
publiée dans un des
journaux d'ici, au moment
où le cercueil sortait de la maison.
Tu pourras y voir Julio à gauche
soutenant le cercueil et son
père à droite. — Sur la seconde
photographie tu vois une
partie des élèves de ma mère
qui suivaient le convoi funèbre.

2/ Tu t'imagines ma frayeur et mon
consternation! Un quart d'heure avant
sa mort les deux frères ont transporté
le corps de leur mère sur le lit... et
puis tout était fini. Mon pauvre beau-
père n'a pas voulu entrer dans la
chambre pour voir sa femme morte.
Et pourtant elle était si belle, avec une
expression de sérénité et de calme si
douce — on était soulagé de la regarder.
Le corps a été vêtu d'une robe de religieuse
de l'ordre de St-Dominique. L'enterre-
ment ~~d'ici~~ a eu lieu hier à 4 h. de
l'après-midi. Tout Madrid était présent
et la maison était remplie de monde;
tous étaient tristes et inconsolables, tous
pleuraient la mort de cette femme
extraordinaire pour son talent et son

intelligence, pour sa vertu, ~~et~~ sa
santé et la noblesse de son caractère.
Cela a été une manifestation d'amour
et d'estime non seulement de Madrid
mais de toute l'Espagne. La famille
royale a pris part au deuil et les
télégrammes de condoléances arrivent
par milliers de partout... c'est
une consolation ~~très~~ triste mais pourtant
c'est une consolation pour tous ceux
qui l'ont aimée et appréciée. ~~Mais~~
Tu comprends dans quel état nous sommes
tous, ~~et~~ ^{dans} quel état de désespoir se
trouvait mon beau-père et les deux
garçons - c'est triste de les voir -
Je n'ai pas le temps de t'écrire plus
longuement et surtout je suis si
énervée et si fatiguée que je ne

trouve même pas mes mots. -
Ma belle-sœur avec tout son ménage
s'est transportée ici à côté de mon
beau-père qui est tout à fait brisé
par la douleur. - Que Dieu vous
garde tous en bonne santé pour
qu'à mon retour je vous trouve tous
comme auparavant.

Je te serre dans mes bras mère chérie
et j't'embrasse tendrement ainsi
que toute la famille

La Loë!

Maintenant je n'ai pu
me venir et à vous...
monnan... c'est si doux
vous embrasser comme ça!...
Votre Fulvia

Entierro de la actriz doña María Tubau.

[56]



Momento en que se sacaron de la casa los restos mortales para depositarlos en el carruaje fúnebre.

Fotografías de Alfonso

miento de estos marineros, que, con gran riesgo personal, han salvado á 187 naufragos. El público, que desde la muralla del casco viejo de la población presenciaba las operaciones de salvamento, premiaba su arrojo con grandes ovaciones.

Hasta ahora van perdidas 38 embarcaciones menores y cinco vapores, temiéndose que el «Silvestro» y el «Oliver» se pierdan también, y corre el rumor de haberse perdido un buque alemán de gran porte y matrícula de Oldemburgo, salvándose la tripulación.

El vecindario melillense está consternadísimo por la catástrofe, pues el puerto queda inservible. Se han suspendido los especáculos. La pérdida de la grúa Titán acarrea también la suspensión indefinida de aquellos trabajos que pudieran comenzarse desde luego para reedificar lo destruido.

NOTICIAS OFICIALES

Comandante general á ministro de la Guerra:

Temporal de que daba cuenta á V. E. esta mañana continúa con la misma intensidad y ha seguido haciendo estragos de gran importancia, pues además de las 17 embarcaciones cuya pérdida indicaba á V. E. han naufragado otras 14, de ellas un vapor pesquero y el «Ciudad de Sóller», y otros dos barcos de menos tonelaje se han visto precisados á embarrancar, siendo el único que se encuentra en el puerto, con su tripulación á bordo, el «Fernández Silvestre», por el cual se teme mucho, pues es muy difícil se sostenga esta noche en la crítica situación que se encuentra, si el tiempo no amaina. Desgracias personales no han ocurrido, habiéndose salvado 170

concepto á la misma participación en los residuos que procedentes de aquella propiedad se depositaron y se depositen en las escombreras de la mina. En su consecuencia, se condenó á los demandados á que se abstuvieran de ejecutar actos de explotación en las escombreras y á que reintegrasen á los demandantes, en proporción á sus respectivas participaciones, el 17 céntimos por 100 del mineral extraído de las minas ó su valor en metálico.

Los condenados, entendiendo que, por ser obligación alternativa, les correspondía el derecho de elegir, optaron por cumplir el primer extremo de la obligación determinada en el fallo.

Los demandantes instaron la ejecución, solicitando: primero, que se requiriese á los condenados para que se abstuviesen de ejecutar actos de explotación, y segundo, igualmente para que se les reintegrase inmediatamente de 17 céntimos por 100 de las toneladas extraídas, que ascienden á un número considerable.

El Juzgado dictó auto de conformidad con estas pretensiones y la Audiencia de Burgos ratificó la resolución del juez.

Contra este auto se interpuso recurso de casación, que ha defendido en un razonado informe el Sr. Cabello.

A nombre de los recurridos y demandantes en el pleito ha impugnado el recurso D. Isidro Zapata. Con la precisión jurídica que caracteriza á este letrado, ha basado su oposición, aparte la discusión particular de cada uno de los motivos del recurso, en dos razones fundamentales: que el auto es cumplimiento exacto de la sentencia; que el artículo 1.695 de la ley rituarial excluye la posibilidad de la casación del auto recurrido.

A. ULLRICH.

A LAS 5,10 DE LA TARDE

Interior, fin de mes, 79,35.—Idem próximo, 00,00, —Amortizable, 00,00 —Nortes, 94,85.—Alicantes, 95,05.—Andaluces, 00,00.—Francos, 6,30.—Libras, 26,80.

PARIS

A LAS 3 DE LA TARDE

4 por 100 exterior 90,30.—3 por 100 frances, 88,00.—Ferrocarril del Norte, 443.—Idem Alicante, 445.—Riointo, 1,747.

INFORMACION MILITAR

Firma del Rey.

Admitiendo la dimisión presentada por el general de división D. Francisco Martín Arrue del cargo de subsecretario del ministerio de la Guerra.

Nombrando subsecretario del ministerio de la Guerra al general de división don José Jofre y Montojo, que se halla de cuartel.

Disponiendo que en lo sucesivo las estancias de hospital causadas por generales, jefes, oficiales, suboficiales, brigadas y sargentos y sus asimilados á consecuencia de heridas recibidas durante nuestra acción civilizadora en Marruecos sean sin cargo á los causantes y se satisfagan hasta la fecha de su alta por el servicio de hospitales militares.

Aprobando el contrato celebrado por la Jefatura de transportes militares de Valencia para el arriendo del vapor *Sueca* con el fin de que preste el servicio de transportes y abastecimiento entre los distintos puntos de la Comandancia de Larache.

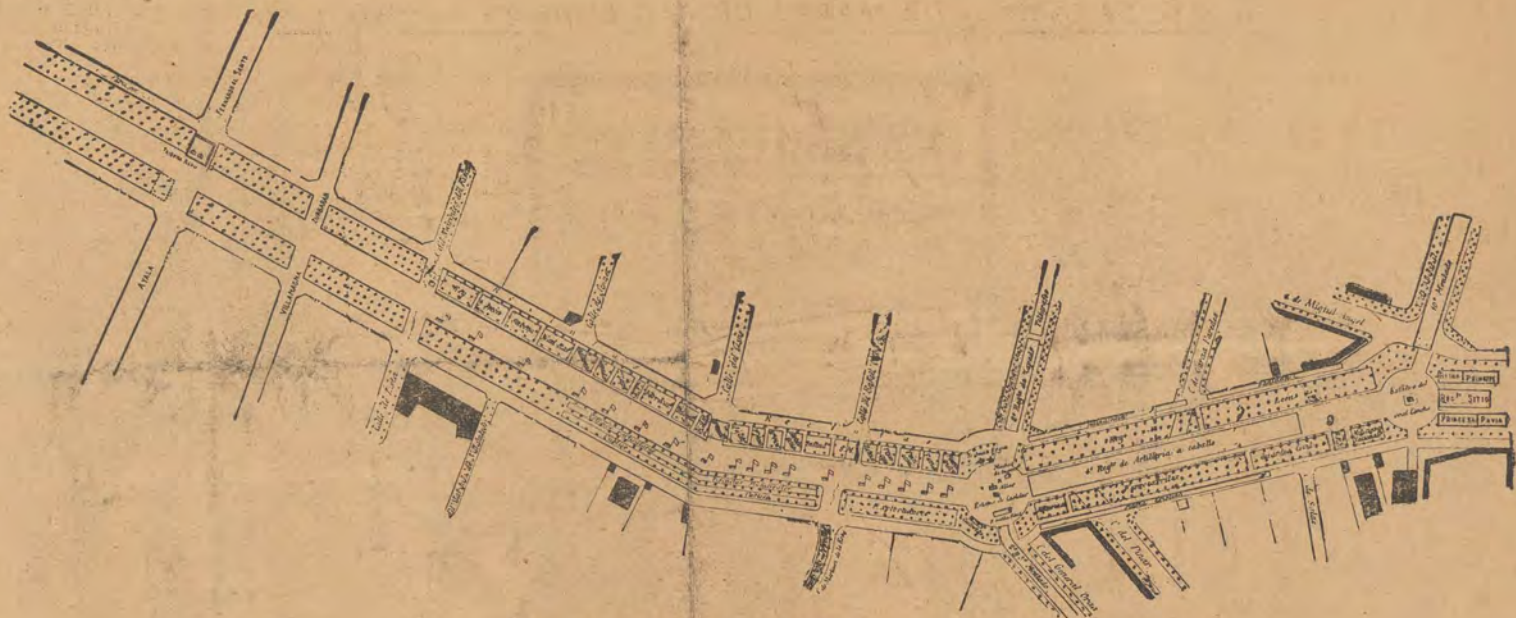
Residencia.

Se autoriza para fijarla en Valladolid en



EN EL ENTIERRO DE MARIA A. TUBAU

LA ILUSTRE ACTRIZ MARIA GUERRERO Y LAS ALUMNAS DE MARIA TUPA A PRESIDENCIA DEL DUELO. (FOTO DUQUE)



LA SOLEMNIDAD MILITAR DE HOY
CROQUIS DE LA FORMACION EN EL ACTO DE LA JURA DE BANDERAS, QUE SE VERIFICARA ESTA MAÑANA

prueba de lo dicho, pues el lector recordará fácilmente las obras de nuestros grandes artistas, siendo cada una de ellas expresión clara de lo antes apuntado.

Recuérdese cómo trató Velázquez los asuntos religiosos; desde *La adoración de los Reyes Magos* y *San Ildefonso recibiendo la casulla de manos de la Virgen*, hasta *La coronación*, movióse siempre dentro de los límites de un puro realismo. Recuérdense sus cuadros de carácter mitológico; *Los borrachos* nada tienen que no sea propio de una escena de la realidad; *La fragua*

Se da el caso también que esa corriente que hubiera podido iniciarse en nuestra Patria, tanto por la permanencia de muchos de sus pintores en Italia, cuanto por el número crecido de obras excelsas de los venecianos, en las que hay un marcado dejo decorativo, aquí no fué incorporado á la enseñanza que nuestros artistas recibieron de los italianos, y especialmente de las obras venecianas que se guardan en España, y el aspecto decorativo que revisten bastantes de las obras del *Greco* no fué seguido; porque no debe confundirse la fantasía con que

vísima. Bien vale la pena discurrir sobre esa materia en unos cuantos artículos, y aun tratar de inquirir si nuestro temperamento nacional es ó no apto para la pintura decorativa.

RAFAEL DOMENECH.

PEREGRINACION NACIONAL

SANTA TERESA

Castilla, Valencia y las Vascongadas están haciendo sus preparativos para...

baïses pour toute la famille
en te faisant de



qu'on pour toi

la plus grande quartier.

La fille
à l'abri

Madrid 9/22 Mars 1914. -

Ma chère maman,

Il y a plus d'une semaine que je
ne t'ai écrit mais j'espère que tu me
pardonneras puisque tu as eu de nos
nouvelles par ma lettre à Effie. Tous ces
derniers temps j'étais fort nerveuse et
enfin avant hier le courrier ne m'a
ayant rien apporté d'Athènes j'ai com-
mencé à être très inquiète - et sans
savoir pourquoi mon imagination febrile
a été envahie par la conviction
qu'Effie était malade et que vous me

le cachiez. Je n'ai pas reçu de lettre d'elle
depuis plus de quinze jours et toi dans
tes deux dernières lettres tu ne parlais pas
du tout d'elle ni de ses enfants. Je n'ai pu
résister ^{à la tentation de} calmer cette inquiétude et
j'ai expédié une dépêche à laquelle j'ai
reçu la réponse aujourd'hui. Je l'en
remercie de tout cœur et je la prie de
m'excuser si je l'ai dérangé dans sa
paresse! Son télégramme laconique
et expressif m'a fait rire et aujourd'hui
je commence la journée plus heureuse
que toutes les autres. - Julien a été très tou-
ché de votre télégramme de condolé-
ance ainsi que mon beau-père qui
me prie de vous transmettre tous ses
remerciements. La maison est bien

triste depuis la mort de ma belle-mère
qui y a laissée un vide irréparable. -
Le neuvième jour il y a eu une messe
de mort à laquelle la famille et tous
les amis y ont assisté et depuis lors pen-
dant un mois la même cérémonie se
répètera dans l'Eglise de Calatrava - là
où ma pauvre belle-mère eût eût régu-
lièrement la messe. - Je n'ai rien de
bien nouveau ni d'intéressant à te dire,
nos journées s'écoulent tranquillement
et mélancoliquement à la maison où il
y a tous les jours un grand nombre
d'amis qui viennent tenir compagnie
à mon beau-père. Julio va au Ministère
régulièrement et s'occupe du nouveau
poste qu'on lui promet. J'espère enfin

que cette semaine nous saurons définitivement où vous irez et je t'aroue que j'en serais bien heureuse car j'en ai assez de la vie d'hôtels - nous voulons tout deux nous installer dans notre nid. Aujourd'hui il fait bien mauvais et froid - c'est au second hiver avec ça de neige, vent du nord et ciel rembruni. - Malgré la pluie nous avons été ce matin à l'église et maintenant après déjeuner, pendant que Julio parle avec un de ses collègues moi je t'écris dans la salle de lecture de l'hôtel, refuge très confortable du grand mouvement qu'il y a partout dans toutes les autres chambres. Dans ce même hôtel il y a eu le général Liauteg et maintenant Paul Herrero qui est venu assister à la représentation

MADRID PALACE HOTEL



DRÓN TELEGRÁFICA
PALACEOTEL

2/ de sa dernière pièce "Le destin
est maître" écrite pour la
première actrice de Madrid, -
et représentée ici sans grand
succès. - Je te prie ma bonne mère de
m'envoyer l'adresse d'Alexandre à
Senès - j'en ai une mais je ne sais si
elle lui convient. - Et Jean est-il toujours
à Berlin? Je voudrais lui écrire. - Il
ya deux jours j'ai écrit une longue
lettre à Tacha car depuis mon mariage
je ne lui avais pas donné signe de
vie. - Je suis avec grand intérêt les
débat, à la Chambre et je regrette de
dire qu'aucun des chefs de l'opposi-
tion n'a tenu des discours forts appropriés
à la question et à la gravité du moment.

Pourquoi mêler des questions personnelles
là où il n'y en a pas et pourquoi les créer
puisque elles n'existaient pas? - Quel
dommage que Papa ne soit pas à la
Chambre en ce moment! Le duel de
Thiotokis et Antonianos m'a paru bien
mesquin en comparaison de la grande
lutte sacrée qui se déroule en Épire!
Pourquoi les gens ne savent-ils pas tenir
leur place? - Le courrier est arrivé au-
jourd'hui et ne m'a apporté que la
Vra Héra du 28 février que je n'ai
pas encore lue. Pourquoi Karatasis
n'est-il plus préfet de Corfou? Lui
a-t-on au moins donné un autre
poste? J'aurais tant voulu servir tout
ce qui se passe en Grèce!

l'ennuiement, n'ayant rien de mieux à
faire, je lis continuellement et toute la
journée; nous désirons pour ainsi dire
les livres Jules et moi et c'est un de
nos plus grands plaisirs. J'ai lu Jules
l'Apôtre de Merejkowsky et la vie de
Leonard de Vinci du même auteur, puis
un Roman de Bernard Shaw, la vie
de Berlioz, Fossé que si fosse que no de
d'Annunzio et je commencerais mainte-
nant deux volumes très gros de l'histoire
de la Musique par Combarieu, livre très
intéressant dont Jules m'a fait cadeau
au troisième anniversaire mensuel
de notre mariage. - J'ai aussi lu l'histo-
re de la Révolution Française par Mignet
et beaucoup d'autres livres dont les titres
m'échappent. Notre chambre ici s'est

transformée en une véritable bibliothèque -
Quelles nouvelles il y a-t-il sur Marika?
Je pense à elle bien souvent et j'aurais
vraiment voulu savoir quand elle aura son
troisième bébé. - Quant à moi il n'y a
rien de nouveau sur ce chapitre au
grand désespoir de Julio qui est fou
pour les enfants. C'est charmant de le voir
jouer et causer avec son neveu, âgé
de 4 ans - ils s'entretiennent comme de
véritables amis; et le soir il ne manque
jamais d'aller lui faire une petite visite
lorsqu'il est endormi pour l'admirer
dans son sommeil. Je suis sûre qu'il
sera un père parfait et j'ai hâte de
lui offrir un enfant puisqu'il le veut
tant - mais cela n'est pas tout-à-fait
dans mon pouvoir. - Et maintenant
bonne nuit chérie adieu. Te quitte après
l'avoir chargé d'un million de tendresses et de

Madrid 15/28 Mars 1914. —

[10]

MADRID PALACE HOTEL



DRÓN TELEGRÁFICA
PALACEHOTEL

Ma chère maman,
Enfin hier j'ai reçu ta bonne lettre de
6 ans; que celle d'Effie et d'Alexan-
dra. Il y avait plus d'une semaine que
je n'avais eu de vos nouvelles et je commen-
çais à être véritablement inquiète et impa-
tiente. — J'ai aussi reçu une lettre de M^r
Papaloucas qui m'a fait bien plaisir, dis-
le lui si tu le vois, et que je lui répondrai
plus tard. Le sort en est jeté! Nous
partons Mercredi¹⁷ matin par le rapide
pour Paris où nous resterons une
nuit et Vendredi¹⁹ à 8 h. du matin

nous quitterons Paris pour Cherbourg
pour nous embarquer sur l'Imperator
le grand transatlantique de la ligne
Hamburg. America! Dans 6 jours nous
serons à New-York, nous y resterons
un jour et nous nous embarquerons de-
nouveau sur un bateau de ~~de~~ la
même compagnie pour Costa-Rica -
pour Port-Rimon c'est-à-dire. Malgré
tout notre désir de rester en Europe,
malgré tout le bon vouloir du Ministre
il a été impossible de donner à
Julio un autre poste en ce moment
n'en ayant pas un de vacant. Julio
a tâché plus d'une fois de permuter
mais sans réussir. Nous partons donc

aussi vite que possible pour l'Amérique
centrale - et j'ai l'air que je suis
enchantée, et Julia aussi quoique la
séparation d'avec son père sera pénible.

Je crois, mère chérie, que cette lettre sera
la dernière que je t'écris de Madrid
et de l'Europe en général; tous ces jours-
ci j'aurais beaucoup à faire, car ~~autre~~^{autre}
tous les préparatifs du voyage je ne fais
à la hâte quelques robes noires qui me
serviront pour la traversée et puis pour
Costa Rica. Toutes les belles robes de mon
trousseau seront mises de côté pour plus
tard - j'ai seulement fait teindre en
noir ma robe tailleur bleu marine
avec la blouse en crêpe de Chine, le

grand manteau de voyage et la
robe en soie liberty marron qui est
vanissante toute en noir. Je ne fais faire
une robe du soir, quelques blouses élé-
gantes et légères et en passant par Paris
je prendrais un ou deux chapeaux et
peut-être quelques robes légères et lavables
pour Costa Rica où nous arriverons pour
l'été. - Nous emmenons avec nous une
femme de chambre que nous avons
chipsée ici à l'hôtel, une petite française
de Perpignan qui parle l'Espagnol
tout-à-fait couramment, qui est bonne
travailleuse, sait laver, repasser et coudre
et est prête à nous servir de toutes façons.
Pendant les deux mois de notre séj^our
ici elle nous a parfaitement servi, elle

MADRID PALACE HOTEL



DRON TELEGRAFICA
PALACEHOTEL

2) est toujours de bonne humeur, très ordonnée - tout à fait à l'ady's maid. son physique aussi est agréable car elle est jeune et fraîche.

La mère est venue ce matin pour nous connaître et pour voir quelle espèce de gens nous sommes. Elle nous a confié sa fille avec les larmes aux yeux en nous priant de la bien soigner si par hasard elle tombe malade. Josephine (la femme de chambre) est ravie à l'idée de venir avec nous, de voyager et de partir de l'hôtel où elle travaillait énormément sans avoir des gages proportionnés. Je lui ai offert 60 francs qu'elle a acceptés avec joie, et je suis si contente d'avoir tout de suite quelqu'un pour m'aider à

installer votre maisonnette, pour soigner
mon linge et mes robes; d'puis elle me
sera d'un grand secours au point de
vue de la langue car si j'ai un embrouille
avec l'espagnol elle sera toujours là
pour me corriger. - Le bâtiment par lequel
nous partons est splendide, c'est le plus
grand du monde puisqu'il a été construit
pour faire concurrence au Titanic; les
photographies que nous en avons vues
sont merveilleuses; il a 5 étages, ascen-
seurs, jardins d'hiver et toutes les commo-
dités possibles et imaginables. - L'agence
a télégraphié hier pour nous réserver des
places et aujourd'hui Julio s'occupe de
tout le reste. - Le passage de Paris
à New-York n'est pas cher du tout en

comparaison de bateau vraiment infé-
rial ! Seulement 495 francs chacun
y compris le train de Paris à Cherbourg.
Les P. & O des Indes sont beaucoup plus
chers sans être aussi parfaits que ceux-ci.
En général on nous fait beaucoup de
facilités Julius étant Consul, et j'espère
que la douane américaine nous
respectera tout autant que les autres de
tous les pays que nous avons traversés sans
payer un sou ! Julius et moi nous
sommes ravis de savoir enfin quelque chose
de fixe et de nous installer chez nous
pour 1 ou deux années. Et de partout
on nous dit que Costa-Rica est charmant
et que nous nous y plairons énormément.
Ainsi adressez moi vos lettres ainsi :

Amérique Centrale - Consulat d'Espagne -
San José de Costa Rica - République de Costa Rica
Combien de temps je resterais sans nouvelles
de vous tous ! La pensée ne' effraye mais
pourtant il n'y a rien faire, il faut se
résigner et puis le temps passe vite
surtout quand on est aussi heureux
que moi, quand on a tout comme
moi j'ai tout grâce à mon Jules Chéri.
Il est si triste à la pensée de laisser son
père tout seul ici, et mon beau-père
est désespéré - C'est un homme brisé
par la douleur et maintenant la
séparation si lointaine d'avec son
fils adoré l'exaspère. Il pleure toute la
journée et ne peut se résigner à
- 11 - de voir que la séparation est provisoire. -

MADRID PALACE HOTEL



ORÓN TELEGRÁFICA
PALACEHOTEL

3) J'aimé beaucoup mon beau-père et je crois que lui aussi a un faible très prononcé pour moi peut-être parceque je suis la femme de son fils préféré. Mais ma belle sœur aussi est très sympathique, très intelligente et très bonne - nous nous entendons à la perfection et nous sommes très unies. C'est elle maintenant qui tient toute la maison et je vois que c'est vraiment une femme de tête, très cultivée et très instruite. - Nous passons aussi presque toute la journée ici, en causant, en lisant ou en travaillant à l'aiguille. - Aujourd'hui seulement Julio et moi nous déjeunerons ici au Grill-room avec un ami de Julio, fils d'un ex-premier ministre ou ministre, mais de suite après nous

irony chez mon beau-père. - J'ai oublié de te
dire qu'avant-hier un Chypriote, vendeur
de dentelles, a découvert où je me trouve
et est venu me montrer les belles choses
qu'il vend. - Julio m'a acheté deux ou
trois morceaux dont je pourrais faire des
stores délicieuses et je l'ai recommandé
déjà à plusieurs de mes connaissances
entre autres à la Duchesse d'Amalfi
qui lui a acheté pour s'en faire beaucoup de
dentelles. - Il était enchanté de me voir,
car lui aussi savait par les journaux
que la fille de Spasimano avait épousé
un consul espagnol! Il ira maintenant
à Buenos Ayres et Julio lui donnera
des lettres de recommandation qu'il viendra
prendre aujourd'hui. - Nous avons
aussi fait visite à d'autres Grecs

marchands aussi. Le chef de la famille
s'appelle Alexiades, de Calymnos aussi;
il est marié à la nièce du Patriarche
ni'a-t-il dit. - - J'ai interrompu cette
lettre pour déjeuner avec Julio et son ami;
ils sont partis ensemble et moi j'ai continué
ma lettre dans ma chambre. Cet Alexiades
dont je te parlais connaît beaucoup Jean
avec lequel il a travaillé pendant quelques
mois pendant l'occupation de nos îles par
les Italiens; il m'a parlé avec enthousiasme
de lui et m'a complimenté sur le beau
poste qu'il vient de recevoir. - Vous souvenez
restés dans son magasin en causant
pendant plus d'une demi-heure, il nous
a offert du café turc exquis et puis un
flacon d'eau de cologne grecque
et hier il est venu nous rendre la visite

à l'hôtel. Tu ne peux te figurer la joie
de tous ces braves grecs lorsqu'ils me voient
et causent avec moi! et ils sont tous char-
més avec Julio qui dit tout ce qu'il sait
en grec et qui se comporte envers eux un
véritable compatriote. Un de ces jours j'irai
prendre congé d'eux. — Adieu; mère chérie
tu recevras maintenant de nos nouvelles
de New-York, une dépêche d'abord et
des lettres ensuite! Cela me semble incroyable
que c'est moi qui verrai tous ces nouveaux
pays! Et dire que j'aurais un temps l'idée
que je mourrais sans avoir jamais voya-
gé! Ne sois pas inquiète pour moi, je
me sens déjà beaucoup mieux et plus
forte et le médecin d'ici qui m'a si bien
soigné me donnera par écrit toutes les
prescriptions du régime que je dois
suivre. D'ailleurs nous avons tout ce
qu'il nous faut pour les irrigations

MADRID PALACE HOTEL



DRÓN TELEGRAFICA
PALACEHOTEL

4/ un bidet en caoutchouc qui goufle
et de goufle à soloute, un irrigateur
pareil aussi, et toutes
les cabines de première ont
à côté leur chambre de toilette
avec bain etc. — Nous voyagerons comme
des rois tout bonnement. — Je ne suis pas
encore in a family way, malheureusement
et pour le voyage je serais délinée
de mon indisposition qui se déchaîne
maintenant avec une force niagaricaine.
Tout cela c'est pour toi seule! Tu munit
que toute la famille en soit renseignée.
Tu me demandes dans ta lettre si j'ai
me rappelle combien de draps de bain j'en ai
en tête? Seulement trois, deux réunis
en un pour Papa et un à rayures
rouges pour moi. — Et maintenant
mère chérie et adorée, adieu! Je
te serre dans mes bras en te priant

de nous donner ta bénédiction en pensée
et de prier pour nous et pour notre
rencontre prochaine. J'embrasse affectu-
eusement mon cher Papa sur ses deux
yeux, Grandmaman, la tante Marie, Phi-
lippe et mes deux sœurs avec toute leur
famille: écrivez-moi tous régulièrement
et ne me laissez jamais sans nouvelles.
C'est maintenant que commence le vérita-
ble exil!! A toute la domesticité mes
salutations amicales, et rapin à papa
à Sijurpa pour ses livres de lecture!! -
Je t'embrasse tendrement mère chérie
et j't'aime tous les jours d'avantage.

La Sol'



HAMBURG-AMERIKA LINIE
ATLAS DIENST

DAMPFER

Prinz Joachim

Mercrcredi 15 Avril 1914.
2

[11]

Ma chère maman,

Il ya bien longtemps que je ne t'ai écrit mais tu comprends qu'en voyageant c'est impossible de tenir une correspondance suivie. Je vous ai envoyé quelques cartes postales de New York n'ayant pas eu le temps d'écrire des lettres. Votre séjour à New York, trop court malheureusement, a été néanmoins très mouvementé et très intéressant et nous avons joué autant que possible des curiosités de cette immense cité. À peine arrivés à l'hôtel nous avons dîné - il était 10 h. du soir et nous étions contents d'avoir fini avec la journée et les

bagages qui sont la corvée la plus grande des voyages. Grâce au passe-port consulaire de Julio nous passons dans toutes les douanes comme des rois et à New-York où on est tellement sévère, où on ouvre tout jusqu'aux plus petits sacs qu'on tient à la main, nous avons été traités avec une politesse extrême - on a mis un employé à notre service pour nous faciliter encore plus l'entrée dans la ville! Après avoir dîné nous sommes sortis pour flâner sur les boulevards, larges et bien éclairés de N. Y. qui sont très gais à cause des quantités d'annonces lumineuses qui donnent un air féérique à ces grandes maisons si laides le jour. - Nous sommes entrés dans un

restaurant de nuit "le Jardin de la
Danse" où tout le monde dansait
avec beaucoup d'entrain et de gaieté.
Nous nous sommes couchés vers les
2 h du matin. Le lendemain nous
avons continué nos flâneries par
la ville. Nous avons été voir le Conseil
général de l'Espagne qui nous a
invités à déjeuner dans un restaurant
français tenu par un Espagnol. Partout
et à toute heure de la journée et de
la nuit on danse à New-York. Tous
les restaurants, tous les cafés ont un
carré libre au milieu de la salle
et pendant qu'on mange on voit
des pieds et des jambes en l'air,
des femmes qui piroettent, qui
se pient en deca et qui font toutes
sortes de tours de force... Sans l'après
midi nous avons pris un taxi

et nous avons été au Brooklyn
Bridge qui est une merveille d'archi-
tecture et de hauteur! On passe
au dessus des toits déjà assez élevés
de New York sur ce pont suspendu
qui est si large qu'il tient sur sa
surface deux lignes de chemin de
fer, deux lignes de tram, de l'espace
pour des autos et un trottoir pour les
piétons! La vue de là-haut sur la
mer serait belle si elle n'était
presque complètement cachée des
maisons immenses et des manufactures
avec leurs cheminées noires de fumée.
Nous avons passé par le quartier chinois
et l'italien aussi qui étaient sales
et petits, ~~impropres~~ d'une ville aussi
parfaite et aussi propre que la capitale
Yankee! Le soir nous avons de-
nouveau ~~été~~ dîné avec le Consul



HAMBURG-AMERIKA LINIE
ATLAS DIENST

DAMPFER

d'Espagne et puis nous avons été à
une revue très amusante où j'ai
beaucoup ri - le lendemain, samedi,
avant de partir à 2 h. de l'après-midi,
nous avons fait quelques exc. Letz - nous
avons surtout acheté des livres pour le
voyage - Dans le hall de l'hôtel quelle
fut ma surprise lorsque je découvris
dans les centaines de personnes qui
s'y bousculaient M^r Tourou. Il est
toujours le même, comme une
grande cigogne avec l'expression
d'une dinde! Il fut tellement
surpris de me rencontrer que pen-
dant plusieurs secondes il ne pouvait

pas articuler un mot; et puis la
première chose qu'il me dit fut
"Vous savez Mme Genitch est aussi
ici et part aujourd'hui!" Je savais
que Youras était à Washington mais
comme il y a entre ces deux villes
une distance de 8 à 10 h. je ne m'atten-
dais pas à le voir là. - Nous avons
échangé quelques mots puis nous nous
sommes séparés sans autre forme de
procès. - Le bateau sur lequel nous
nous trouvons nous a l'air fort petit
et d'abord après le géant d'Impérator-
mais il est bon, propre et rap-
id'gado. D'ailleurs le temps nous a
favorisé depuis le commencement
et continue de même. Nous
vaguons sur un lac et nous

nous trouvons maintenant en pleine
mer des tropiques. Depuis avant
hier il fait très chaud et plus nous
avançons plus la chaleur augmente,
et nous enveloppe dans sa vague
humide et tiède. — Mes cheveux
sont devenus si crépus à cause de
l'humidité que je peux avec peine
y passer le doigt le soir; par contre
toutes les dames aux cheveux artifi-
ciellement ondulés les ont mainte-
nant ^{droits} comme des aiguilles de pin!
La mer est bleue et superbe, les
couchers de soleil splendides, et la
nuit les étoiles scintillent avec une
clarté et une force extraordinaire;
je ne reconnais plus les constellations
car je ne vois plus les mêmes aux
quelles j'étais habituée toute ma vie!

Le qui est très beau aussi la nuit c'est
la phosphorescence de la mer - des
milliers de lumières roulent dans
les flots, se perdent dans l'écume
et se renouvellent! Aujourd'hui
après quatre jours passés dans la
monotonie de l'océan interminable
et immense, nous avons enfin
vu un petit brin de terre - Fortune
island - qui est très verte remplie
de palmiers et d'autres arbres tropicaux,
et on se croit il n'y a pas un blanc
qui y habite - tous sont nègres. -
Le bateau s'est arrêté assez loin de
l'île pour prendre ou laisser
la poste et une cinquantaine de
nègres se sont embarqués pour débar-
quer demain à Santiago de Cuba.
Depuis aujourd'hui le voyage sera



HAMBURG-AMERIKA LINIE
ATLAS DIENST

3)

plus intéressant car nous nous arrê-
terons demain à Cuba, après demain
à la Jamaïque, puis à Colou du
Panama où nous resterons deux
jours et une nuit avant de débar-
quer à Port-Limon. — Il n'y a pas à
bord de passagers bien intéressants de sorte
que nous restons plutôt éloignés de
tout le monde en lisant ou en cau-
sant, et nous sommes très heureux et
très contents. Parfois lorsque je pense
que chaque coup d'hélice du bateau
m'éloigne encore de vous je me
sens triste — car l'espace et la sépa-
ration sont des choses qui impressionnent

mais mon bonheur est si grand, si
parfait avec Julio que la tristesse
ne l'obscurcit que pour quelques
secondes. - Vous nous souvenez bien
d'ancitiez avec le Consul d'Améri-
que à Valparaiso qui est gentil
aimable et intelligent - mais quelle
frimousse si nègre il a ! C'est
un nègre déteint !! Nous avons
aussi un spécimen de Costa Rica
un jeune homme grand et assez
beau, très fier de son pays et qui
vous dit le plus grand bien de
San José. - J'ai hâlé que le voyage
fût fini et que vous nous installiez
chez nous; tous ceux qui ont été à
San José nous disent que vous avez
eu grandement raison de prendre une

femme de chambre avec nous car là bas
les femmes sont très belles, et très dévouées
et ne servent dans les maisons que
pour attraper le maître ou les fils!

Notre femme de chambre paraît une
bonne fille quoique nous ne puis-
sions pas juger encore de ses capaci-
tés sur le bateau. - Je pense à vous
souvent, si souvent que mes rêves
la nuit sont remplis de vous tous.

Marika a-t-elle eu son bébé? J'ai
rêvé d'elle et de Charidée cette nuit
et aussi de Jean. - Dieu sait quand
j'aurai de vos nouvelles!

J'embrasse tout le monde à la mai-
son, grand maman, Papa très
jus qu'au plus jeune des bébés -
Quand tu recevras cette lettre Alexandre
sera déjà parmi vous - quelle

joie pour elle et pour vous !
Nous sommes dans la semaine - sainte
mais il est inutile de vous souhaiter
de bonnes Pâques car je crains que
vous ne receviez mes vœux à la
Pâque ! - Julio vous embrasse aussi
et moi chère mère, je te serre dans
une étreinte bien chaude et je
te couvre de baisers

La Joë . -

Santiago de Cuba : 16-4-1841.

Je vous embrasse bien affec-
tueusement.

Votre fils
Julio



40. - CHERBOURG. - PANORAMA DE LA GARE TRANSATLANTIQUE

Collection P. B., Cherbourg

Panama 20/Avril 1914.

(Copyright)

K. No. 59. I. L. Maduro Jr., Cathedral Plaza, Panama.

POST CARD.

à vous adresse

This side for correspondence.

This side for address.



20.4
1914

*Kopiar
Nefisax L. Spasovim
26 Sevopov Anafias*

Ateyas

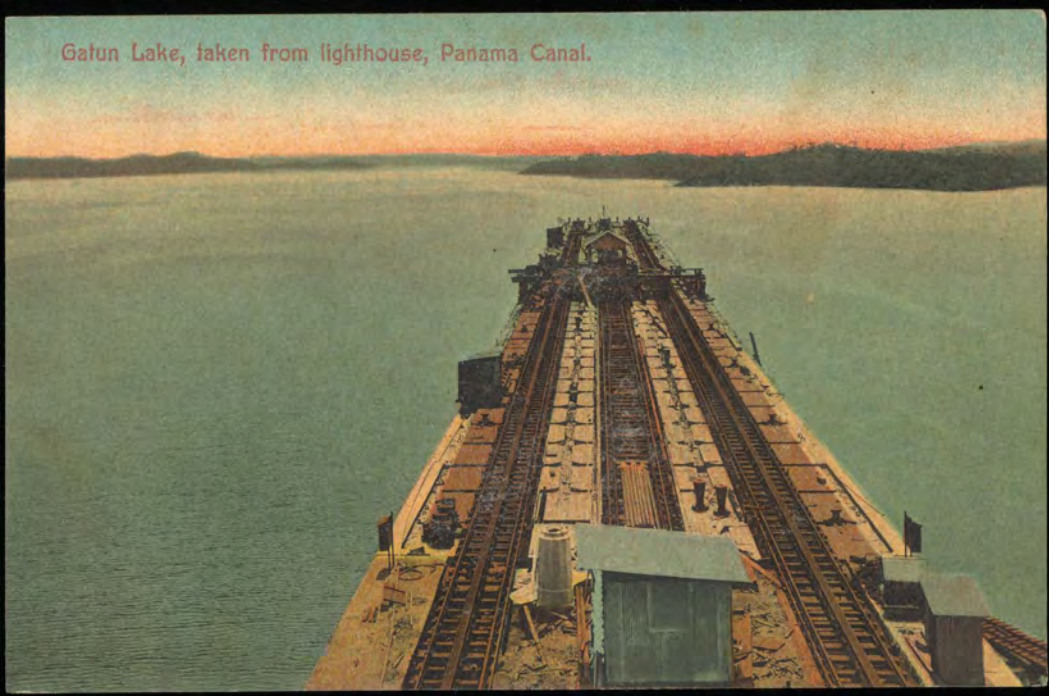
Athens

Grecia

Greece

*Ma chère maman,
Il fait une chaleur
atroce et j't'ier avant
de quitter Pan. pour
Colou où nous rentrons
pour la nuit. La
nature est superbe
et nous sommes ravis
de tout ce que nous voyons*

Gatun Lake, taken from lighthouse, Panama Canal.



New-York 9 Avril 1914.

Ma chère maman

Voilà mes
bonnes
sur instant
de journal
de deux mit
que vous
ici il vous
parcourez -
comme
comme
pour une
ville de
Nous
tout les
la

POST CARD



Voici une partie de la vue que nous avons eu en entrant à New-York. Nous avons vu la terre vers 2 1/2 de l'après midi mais ce n'est qu'à 10h. que nous nous sommes trouvés à l'hôtel. L'entrée de New-York est grandiose, le mouvement terrible, l'ordre si parfait qu'il finit par être du désordre pour les nouveaux arrivants. La ville est énorme, les rues larges, les maisons interminables de hauteur et horribles d'architecture, les femmes belles et d'élégance, les hommes laids et vulgaires, le tout très américain - on ne peut se tromper on est bien dans le Nouveau Monde!

Jopiar

Epifan L. Spajovic

Severgor Kerapias 26

Adivas

Athens

Epifan

Greece

"PHOSTINT" CARD. MADE ONLY BY DETROIT PUBLISHING CO. TRADE MARK - REG. U. S. PAT. OFF.

THIS SPACE FOR THE ADDRESS.



1274 THE ROCKS ALONG WEST STREET, NEW YORK.



IMPERIAL HOTEL

THE ONLY FIRST CLASS
HOTEL FOR TOURISTS
IN CENTRAL AMERICA



E. De Benedictis,
Proprietor

San José (Costa Rica)
(AMERICA CENTRAL)

De 10 Avril de 1914

23

Ma chère et bonne maman, j'espère que vous avez reçu la dépêche que nous vous avons envoyée hier soir pour vous annoncer notre arrivée dans cette ville, car ainsi vous serez tranquilles sur notre sort. Je vous ai expédié les cartes postales de toutes les stations que nous avons faites qui toutes ont été intéressantes. D'abord Santiago de Cuba où il faisait une chaleur des plus accablantes, puis Kingston qui est très beau malgré la température tropicale, c'est une ville des plus civilisées, avec des maisons superbes, des jardins remplis de fleurs, et la vie doit y être très agréable si je jugeais de la quantité de tennis courts que j'y ai vu, de sports de toutes gueres, de chevaux, etc. etc. Il n'y a que les Anglais pour savoir bien coloniser et rendre la vie agréable partout où ils dominent. Après Kingston vient Colón qui n'est pas mal du tout ni il y a un hôtel de premier ordre au bord de la mer. Vous avez fait le tour de la ville en moins d'une heure, et à 10 h du matin nous prenions le tram qui nous mena à Panama. C'est à une distance d'une heure et 3/4, et cela vaut ~~est~~ la peine de faire ce trajet intéressant et beau en même temps. La ville de Panama n'est pas bien grande non plus, les hôtels y sont

bous et la vie, malgré la chaleur y est intense. On travaille
avec ardeur à l'achèvement du Canal qui est une œuvre
admirable, et qui sera prêt au mois de septembre pour l'inauguration officielle. On se prépare déjà à recevoir beaucoup de monde pour ce moment là qui sera un grand festival et auquel il se peut que nous assistions officiellement aussi.
De Colón nous sommes parties à 2 L. de l'après midi pour arriver le lendemain à 6 h. du matin à Port Limón où on a fait à Julio une réception de plus chaleureuses. Le préfet est venu à bord ainsi que d'autres personnes; ils nous ont fait les honneurs de leur ville qui a un parc unique dans son genre rempli d'arbres séculaires et de plantes exotiques les plus rares et les plus variées; ils se sont chargés de notre bagage, et nous ont placés dans le train sans vouloir nous faire rien payer pas même nos trois billets - c'était à ce qu'il paraît l'ordre du Ministre des Affaires Extérieures de Costa Rica de faire au Consul d'Espagne toutes les facilités possibles et imaginables et de lui donner les passages gratuits pour lui et pour sa domesticité!!! Je ne sais pas comment c'était connu que la femme du Consul qui devait venir était Grecque et l'un des deux Grecs de Port Limón est venu à la station me saluer; il est commerçant de Chio, un homme intelligent et vif qui parle 14 langues sans en excepter la chinoise. Je ne sais plus combien d'années il est loin de son pays mais il m'a assuré qu'il a gagné beaucoup d'argent et qu'il compte maintenant rentrer dans son pays. Nous avons causé ensemble et il m'a donné pour le trajet de Port Limón à San José beaucoup de journaux grecs si vieux que je les avais déjà lus à Madrid. D'ailleurs même s'il y en avait de nous aucun je n'aurais pas trouvé le temps de les lire; la vue qui se déroulait sous nos yeux était si belle, la nature si merveilleuse



IMPERIAL HOTEL

THE ONLY FIRST CLASS
HOTEL FOR TOURISTS
IN CENTRAL AMERICA



E. De Benedictis,
Proprietor

San José (Costa Rica)
(AMÉRICA CENTRAL)

De _____ de 191__

21

qu'elle absorbait toute notre attention, nous étions émerveillés de ce que nous voyions. Pendant six heures de suite nous traversions des forêts vierges épaisses et touffues, grandesses et mystérieuses; il n'y avait pas un pouce de terre nue, partout des arbres, sur les arbres les parasites, les plantes grimpantes, les lichens et les lianes, des orchidées fleuries, des lys blancs, les bananiers chargés de fruits, les cocotiers et les palmiers aussi - c'était enfin un spectacle que si on n'a pas vu ou ne peut pas s'imaginer et quand on le voit on est tellement ébahi, tellement émerveillé qu'on cesse de penser! Depuis Port Limón le train a commencé à monter, et plus nous montions plus le paysage s'embellissait; nous contourinions les collines en zig-zag, nous côtoyions une rivière aux eaux claires et bleues - c'était un rêve et il me manque les mots pour le décrire. Plus nous montions plus la température lourde et chaude de Port Limón s'allégeait et se rafraîchissait; il y avait des moments où il faisait tout bonnement froid, et ici à San José c'est une température printannière; hier soir il faisait trop frais pour sortir sans

meubleau et à ce qu'il paraît il fait toujours comme cela
~~non~~ excepté en hiver où il fait quelquefois véritablement froid.
Le climat est superbe à ce qu'on dit et la vie y est agréable et
pas trop chère. La ville est jolie, avec des rues larges, les maisons
à deux étages, de bons magasins, des trams électriques, des autos,
des voitures, à beaux chevaux — son aspect enfin est tout-à-fait
européen ou pour mieux dire américain. Je n'ai pas encore vu
toute la ville mais dès aujourd'hui si la connaîtrai bien d'après
nos recherches d'une maison à louer. — Nous voulons nous
installer aussi vite que possible et à ce qu'il paraît cela ne sera
pas difficile de trouver une petite maison telle que nous la
voulons avec toutes les commodités matérielles. — J'ai interrompu
ma lettre pour déjeuner et je la continue maintenant pendant
que Julio lit. Il est allé ce matin au Consulat qui lui a été
renvies par le vice-consul honoraire qui est un Espagnol
d'Espagne. Tout le monde ici parle l'espagnol de sorte que je
serais obligée de l'apprendre bien vite pour tenir ma maison
et bien représenter le pays de mon mari. — Ma femme de
chambre est très bonne et m'aide beaucoup en tout, c'est heu-
reux que nous l'ayons prise avec nous, car comme je t'écrivais
dans une autre lettre, la question de la domesticité est aussi
difficile à résoudre que celle de l'Orléans! L'hôtel où nous sommes
descendus n'est pas mauvais surtout — c'est le meilleur de
San José et le plus central, j'ai dessiné une petite flèche à la
fenêtre de notre chambre (sur ce papier) pour que tu sois
au courant de tout. Elle donne sur la rue principale de la
ville et nous pourrions parfaitement voir tout ce qui se passe
dans le Ministère — ou plutôt la maison du Gouvernement — qui est
juste en face de nous. Nous arrivons dans un moment très
excitant puisque dans quelques jours il y aura les élections du
nouveau Gouverneur et Julio avec tout le corps Consulaire et d'élus.



IMPERIAL HOTEL

THE ONLY FIRST CLASS
HOTEL FOR TOURISTS
IN CENTRAL AMERICA



E. De Benedictis,
Proprietor

San José (Costa Rica)

(AMERICA CENTRAL)

De De 191

3/

trique devra se rendre à la Chambre pour assister au vote.
Pour ma part je ne me sens nullement excitée - pourquoi le
serais-je ?!! Hier soir nous avons eu des visites après dîner, le
vice-consul avec sa femme, le Consul Argentin et quelques
autres messieurs. Tu vois donc que notre arrivée en cette ville
a produit quelque sensation - il est vrai que le Consul d'Espagne
est hautement considéré ici et qu'il est une espèce de
vice-roi. - Trent jours avant notre arrivée ici on nous
annonçait dans les journaux et on disait de moi que
j'étais une dame athénienne distinguée et élégante;
ce détail a été copié d'une correspondance d'un journal
de Madrid. Tu vois que ta fille ne passe pas inaperçue partout
où elle foule sa frimousse. Jules a été très content de
son premier jour de travail; il est revenu gai avec les
mains pleines de petits cadeaux pour moi: un livre
et des cigarettes précieuses que je fume avec délice après
déjeuner avec lui. - Il est toujours rempli d'attention et
de bonté pour moi - et je finis avec le refrain ordinaire

nous sommes heureux, aussi heureux que tu peux
te le figurer! Le soir il y aura réception de toute la colonie
Espagnole et présentation au nouveau Conseil ~~mais~~ à l'un
des centres Espagnols de San José, moi, comme appartenant
aux sexe faible j'en serais exclue, et en même temps
je perdrai mon petit mari pour quelques heures. —
A 3h. 1/2 nous commençons nos recherches de maisons;
j'espère que nous réussirons à en trouver une bien vite. —
Comment allez vous tous, là-bas? Je pense à vous continue-
ment et il me tarde à recevoir de vos nouvelles. — J'en aurais
peut-être dans une huitaine de jours. — Vous nous portez bien
tous les deux et je t'annonce qu'avant notre arrivée à Colon
nous avons été vaccinés contre la petite vérole qui sévit dans
ces parages. Mon vaccin a pris au feu et j'ai le bras endolori
aujourd'hui. C'est un miracle car chez moi cela ne
prenait jamais! — Je n'ai rien d'autre à t'écrire sinon
que je t'aime, tout les jours d'avantage et que j'aurais voulu
t'avoir ici avec moi, tu aurais joui de la nature et nous
aurions fait de belles promenades ensemble dans les environs
de San José qui sont superbes. — Je t'aurais un million
de baisers et de caresses que je te prie de distribuer à tout ton
entourage tout en gardant pour toi la plus grande et la
meilleure part. — Je t'embrasse ma chérie du fond
de mon cœur et de tout mon amour.

La Soe'

(Ceci est pour toi exclusivement. — Je suis demeurée indisposée de sorte
qu'il n'y a rien encore — au grand désespoir de Julio.) —

Cónsul de España



Honramos hoy las columnas más salientes de la política de este diario publicando la fotografía del nuevo Cónsul de

España don Julio Parencia y Alvarez Tubau y el de su distinguida y apreciable señora esposa doña Yoe Dragoumis,

hija de uno de los hombres más salientes de la política ateniense.

El señor Cónsul y su esposa se encuentran ya en esta capital.

Nuestro respetuoso saludo para los distinguidos recién llegados.

DIGESTIVO

NUTRITIVO

Reconstituyente poderoso para débiles, convalescientes enfermos del estómago. Compuesto de extracto de malta, yema de huevo, leche y cacao, SIN ADICION DE DROGA ALGUNA



DEL DOCTOR WANDER

Apreciado por los Médicos más afamados del mundo

Puede tomarse a todas horas. Sabor delicioso

PIDAN:

“MALTOSAN” para niños dispépticos.

“Extracto de Malta del Dr. Wander”.

ENCUENTRANSE EN TODAS LAS BUENAS FARMACIAS

Pildoras antibiliosas

DEL DOCTOR FRANC

El mejor purgante antibilioso y purificador de la sangre. Su efecto es suave y a la vez poderoso. No produce náuseas, dolores cólicos. Constituyen el mejor medicamento para el botiquín de la familia, del hacendado y del viajero.

HERMANN & ZELEDON. — BOTICA FRANCESA

3338

Extracto de Malta

marca "KEPLER" de Fábrica

Lo pedirán. Lo toman en la cuchara,

San José 3 Mai 1914 Dimanche
20 Avril



Consulado de España
en
San José de Costa Rica

Ma bonne maman, aujourd'hui je suis fort contente parce que nous avons enfin trouvé une maison qui nous convient tout et qui est une véritable petite merveille; elle est complète ayant un jardin rasant au devant et une cour comme un second jardin à l'intérieur; elle a de grandes chambres claires, toutes les commodités possibles et imaginables, une salle de bain de premier ordre, une salle à manger délicieuse, un petit salon garni de meubles en jonc, un cabinet de travail pour Julio, une cuisine immense, des chambres pour la domestique - tout enfin y est et ce qui nous enchante le plus c'est que toute la maison est meublée, qu'il y a même un piano, la vaisselle complète, les lits, les matelas etc. et que nous n'aurons rien à acheter. Le prix mensuel de cette maison n'est pas élevé, 300 francs seulement et nous l'occupons un de ces jours. Nous l'avons visitée deux fois aujourd'hui et nous ne voyons pas le moment de nous y installer et de commencer notre vie régulière et tranquille. Je ferais bientôt des photographies de notre petit palais qui est un charme et dont nous sommes déjà amoureux Julio et moi; nous faisons beaucoup de projets pour notre

vie à venir dans la première maison que nous aurons
depuis notre mariage. Et nous sommes ravis de dire adieu
aux hôtels et de nous enfermer dans notre tour enchantée.
L'emplacement de la maison est aussi très agréable, un peu
éloigné de la ville et pourtant à une distance de 10 minutes
à pied du centre; nous avons une vue superbe, la campagne
séduisante à deux pas de la maison - cela sera enfin notre
lieu de villégiature, car San José bâti si haut dans les
montagnes est une espèce de Kephessia avec une nature plus
riche et plus tropicale! Nous avons une belle chambre d'étran-
gers espérant que nous aurons peut-être le bonheur de donner
l'hospitalité à quelque membre de la famille ou à des amis
de passage ici, - mais ceci est un problème difficile à réso-
udre ou plutôt un rêve irréalisable car personne ne viendra
jamais jusqu'ici nous trouver. Et pourtant cela en vaudrait
la peine ne fut-ce que pour voir la nature! - J'écris
à la quatrième vitesse - il est 9 h. et 1/2 du soir et les lettres
doivent être mises à la poste vers 10 h. - Tu peux te figurer
ma joie hier soir lorsque j'ai reçu les premières lettres d'A-
thènes - ta lettre du 29 Mars ainsi que celle d'Effie et les
journaux que papa m'envoie. Tu m'y dis que tu m'as
déjà écrit 3 ou 4 lettres mais par une coïncidence fort habituelle
ici j'ai reçu la dernière avant toutes les autres. Elle est venue
en 21 jours. J'étais si heureuse d'avoir de vos nouvelles et
si excitée que je n'ai pu dormir de toute la nuit. Le bonheur
de recevoir des lettres quand on est loin est indescriptible!
Écrivez moi régulièrement et beaucoup et mettez sur l'en-
veloppe "Via New York" parcequ'alors les lettres



Consulado de España

en
S. José de Costa Rica

vous parviendront plus sûrement et plus
directement. Je crois que demain vous
recevrez de nouveau des lettres car il
y a eu aujourd'hui 105 sacs qui sont
arrivés à la poste et les lettres seront distribuées demain.
Je t'envoie notre photographie qui a été publiée dans les
journaux de San José avec des articles élogieux ^{incompré-}
hensibles puisque nous n'avons rien fait pour les mériter.
Les journalistes ont assiégé Julio depuis les premiers jours de
notre arrivée et l'ont presque forcé à leur donner la photo-
graphie. Si nous étions des assassins ou des célébrités on
n'aurait pas pu faire plus!! En général tout le monde
qui sait que je suis Grecque me regarde avec beaucoup
de curiosité et aujourd'hui la femme du Consul de
Belgique m'a demandé quelle langue on parle en Grèce
et comment on s'habille là-bas. Je t'ai plaint pour
son ignorance et pour la pauvreté de son esprit! Je
n'ai pas le temps malheureusement de t'écrire plus long;
sois indulgente pour cette lettre écrite à la vapeur, je t'en
promets une meilleure par le prochain courrier
Julio vous envoie mille choses affectueuses à tous
et toi il t'embrasse tendrement.

Il était horriblement triste hier lorsque moi j'ai eu
ta lettre et que lui ne pouvait plus en recevoir de sa mère.
C'est un homme avec les sentiments si profonds et si
nobles. — J'embrasse tout le monde dans la chère maison
d'Athènes que je souhaite de retrouver telle que je l'ai quittée.
Je te serre sur mon cœur mère chérie et adorée

La Soe

Je te serre dans
mes bras mère.
Chérie dje
+ embrasse
tendrement
Consulado de España
en
S. José de Costa Rica



La Dñe

[17]

l'installation de la maison
ici on a appelée notre installa-
tion en telle que Papa. Elle
a été un bon apprentissage
mon mari! Il est moi
qui ici j'ai trouvé une
maison tout à fait bien
meublée
Bête il n'y avait que
si même
la table! 27 avril
Je t'embrasse
profes avec toute ma
tendresse. Il avait
puir de campagne
ici!

Ma chère maman,

Depuis Jeudi soir nous sommes installés dans notre maison
qui est un véritable bijou de confort et d'élégance, il ne nous
manque absolument rien, pas même la cuisinière qui est vé-
gétarienne et qui cuisine à la perfection, sans rôtir. Elle parle l'an-
glais parcequ'elle est de Kingston et Baraguine un peu l'espagnol.
Elle et une femme de chambre se sont installées deux jours avant
nous dans la maison pour la nettoyer de fond en comble et
pour la désinfecter et lorsque Jeudi soir nous avons fait notre pre-
mier dîner chez nous tout était déjà en ordre et parfait. Tu
comprends que je ne suis dommée aussi assez de mal de que
j'ai travaillé comme une nègre aussi, mais Jelis qui est
toujours à mes trousses et qui ne me laisse pas me fatiguer, m'a
beaucoup aidé; et à toutes ses qualités, je lui ajoute celle de maître
de maison exemplaire. Il sait un peu de tout, arrange les meubles
s'il y a quelque chose de cassé, s'occupe de l'installation électrique,
du jardin, des serrures qui ne s'ouvrent pas - il est enfin adroit
au plus haut degré et charmant, car il n'est jamais de mauvaise
humeur, jamais grognon - c'est le mari idéal. Le premier
soir de notre installation ici nous étions tous les deux très émus
et très contents de nous trouver enfin dans la maison rêvée
et tant désirée et nous avons fêté ~~l'installation~~ l'événement
avec une petite bouteille de vin de champagne que Jelis

us'a apportée le soir avec un superbe bouquet de roses d'élites
et de légonias; et comme nous sommes entrés dans la maison le
jour de ta fête nous avons bu aussi à ta santé et à celle de toute la
famille - j'espère mère chérie que tu as reçu notre dépêche de félici-
tations; j'ai beaucoup pensé à toi ce jour là et il me semblait que
ta présence était tout à côté de nous, il me semblait que tu voyais
notre bonheur et que tu te réjouissais avec nous de nous voir si con-
tents dans notre petit nid. Mais il n'est pas petit du tout ce nid,
les chambres sont immenses, surtout notre chambre à coucher et la
salle à manger que je tacherais de photographier pour que tu aies une idée
de notre maison. À côté de notre chambre à coucher nous avons un
petit salon de toilette d'où nous allons à la salle de bain avec W.C., douche, et
une baignoire pompeïenne en marbre blanc, si grande qu'elle est
presque une piscine. Nous la remplissons tous les jours presque à
bord et nous y nageons avec délice. Cela a été un grand plaisir
pour moi d'ouvrir mes caisses et de ne trouver presque rien de cassé.
Mes tasses en sèvres figurent déjà dans la vitrine que j'ai trouvée
dans la maison, ainsi que tous mes autres bibelots qui donnent à la
maison un air de distinction et d'élégance inconnue en
Amérique et surtout à Costa Rica. Tous les jours j'embellis la maison
avec la quantité de broderies et de dentelles que j'avais collectionnées
et notre intérieur est sans doute l'un des plus jolis de San José.
Sur ma toilette j'ai placé la garniture en argent, (cadeau de Maria) qui
est bien jolie et qui me servira beaucoup. Comme j'aurais
 voulu que quelqu'un de vous soit ici pour que vous admiriez
notre intérieur, l'ordre qui règne dans la maison, tout enfin!!
Le jardin aussi est ravissant; nous avons des camélias en grands
buissons - j'y ai compté sur l'un cinq fleurs rouges et à peu près
une centaine de boutons; l'autre plante est blanche.

2) Vous avez aussi un petit pavillon charmant où nous passons
la plus grande partie de la journée en travaillant ou en lisant
Les soirées sont idéalement fraîches & en ce mo-



Consulado de España veut nous avoir la lune quand elle
S. José de Costa Rica disparaîtra nous allumerons une lampe électri-

que dans le pavillon & nous y resterons jusqu'à 11 h. en lisant
ou en causant. Presque tous les soirs je fais de la musique pen-
dant que Julio assis près de moi écoute ou bien il se promène
dans le jardin intérieur de la maison qui toutes ces soirées est
baigné de lumière. Le piano n'est pas mauvais du tout et je me
mettrais à l'étude dès que la maison sera tout à fait en ordre.

La femme de chambre travaille très bien, c'est une très bonne fille
toujours de bonne humeur et serviable; la cuisinière aussi est
une bonne vieille - she drops her h's d'une manière scandaleuse
et si je lui parle un anglais correcte elle ne me comprend presque
pas. Elle nous aime déjà beaucoup & tâche de nous contenter en
tout: "I want to see you grow fat Ma'am" elle me disait hier
quand je lui faisais des compliments sur le poulet rôti qui était
véritablement exquis. - Avant hier le nouveau Président de la

République a prêté serment & tout le corps consulaire était invi-
té à assister à la session de la Chambre. Julio a mis pour la
première fois son uniforme & il était charmant - il m'a
rappelé Jean & l'uniforme est presque pareil à l'uniforme
des diplomates grecs à l'exception du drap rouge brodé d'or des
manches. Il a connu tous ses collègues & il m'a dit que le
Ministre de France qui est aussi un nouveau venu, est très
gentil et qu'il viendra nous faire visite un de ces jours.
Le Consul d'Angleterre et sa femme sont aussi très sympa-
thiques, ils sont venus nous ~~visiter~~ voir jeudi & ils iront

ont consent, comme membres du Tennis club, ils étaient ravis
d'ajouter une bonne joueuse dans leur équipe. D'après ce que
je vois la vie ici ne sera pas du tout désagréable; d'ailleurs nous
avons l'immense avantage du climat qui est délicieux, la nature qui
est très belle, les promenades dans la campagne qui est à deux
pas de chez nous; et en même temps que la simplicité de la vie
il y a un petit cercle mondain assez agréable qui se réunira
je en suis sûre très souvent chez nous. Le seul désavantage c'est
qu'une résidence si agréable soit si loin de vous tous. Si Costa
Rica était quelque part en Europe nous aurions maintenant la
joie de penser que dans quelques mois Effie et ses enfants seraient
ici avec nous; - nous avons un tas de chambres vides et l'une
d'elle Jules l'a déjà baptisée "la chambre d'Effie" dans le
fol espoir qu'Effie pourrait un jour ou l'autre venir jusqu'ici!
Le matin j'ai porté pour la première fois la robe d'intérieur l'ingrue
que Jeanne m'a faite; à la place du ruban rose j'en ai mis
un noir et c'est ainsi que je me suis présentée à Jules qui
a été ravi de me voir si élégante! C'est vraiment un bijou
de robe de chambre et la portant je me sens toute parisienne.
Je t'envoie quelques photographies prises à Panama et ici.
Elles t'amuseront et t'intéresseront; celle de la maison a été
prise par Jules et c'est la meilleure de toutes. Je t'en enverrai
encore de notre résidence princière!! Embrasse tout le monde
pour moi en commençant par ma bonne Grand-maman
et en finissant par le plus jeune des sibés. J'écrirai à Alex
une autre fois car aujourd'hui je n'ai plus rien à lui dire.
J'ai reçu cette semaine sa dernière lettre de Bombay et j'attends
son arrivée à Athènes pour lui écrire. J'espère que mainte-
nant elle m'écrira encore plus souvent et plus longuement.

l'ambassade d'Espagne
 au manoir de
 Sainte Marie à
 laquelle
 j'ourai
 la prochaine
 fois. Et toi
 mère chérie
 je t'embrasse
 dans une
 étreinte bien
 chaude et
 bien tendre
 La Sol
 Julien
 envoie
 mille
 bons souvenirs

CONSULADO DE ESPAÑA



EN

SAN JOSÉ DE COSTA RICA

Samedi 10/23
 Mai 1914

[12]

Mère chérie, j'ai laissé passer deux courriers sans t'écrire parce que
 j'ai écrit à Alex et à Effie. J'ai très peu de choses intéressantes à vous
 communiquer de sorte que l'œuvre d'écrire est médiocre. Notre
 vie continue son train tranquille et régulier avec quelques petites
 variantes. Nous avons dîné un soir à l'hôtel invités par le Minis-
 tre de Portugal et sa femme qui sont des gens assez agréables et qui
 partent bientôt pour une tournée dans l'Amérique Centrale. Nous les
 avons courus à dîner jeudi soir et comme cure-dents le Consul de
 Belgique et sa femme sont arrivés ce qui a été fort agréable. Notre maison
 est admirée par tout le monde et mes bibelots, mes broderies grecques
 etc. font l'envie de tous ceux qui les voient. Il fallait voir l'écartelle-
 ment des yeux de la Ministresse de Portugal lorsqu'elle a vu un de
 mes superbes chemins de table que l'École Royale! Elle est restée émerveillée.
 Il est vrai que mon petit salon est très artistiquement arrangé. Sur
 l'un des canapés j'ai jeté le mantou de Manille que Julio m'a
 donné à Madrid et qui est superbe avec ses grandes fleurs rouges qui
 sont comme des yeux lumineux qui vous regardent. Sur la petite table
 ronde du milieu que j'ai recouverte du tapis de Rhodes rouge et bleu
 que nous avons à Salouque, j'ai placé la estrouille en argent que
 Julio m'avait donnée, les deux ~~couverts~~ couteaux ciseaux et autres petits objets
 en argent; sur une autre petite table que j'ai recouverte d'un autre
 tapis oriental j'avais placé des glânières rouges; sur le mur j'ai étalé

la braderie crétoise, cadeau de Nactivan, et j'ai accroché toutes les photos de famille; c'est une des plus gentilles chambres de la maison. - J'espère que vous recevrez régulièrement mes lettres et que vous ne vous inquiétez pas sur notre compte. Le temps est splendide, la température de l'écoulement fraîche et la pluie n'est pas importante; il pleut juste assez pour arroser la terre et rafraîchir l'atmosphère. On nous prédit de véritables cataclysmes pendant tous ces mois d'été qu'ici on appelle hiver, mais dans tous les cas avec ce retard nous gagnons un mois entier de beau temps. Demain nous allons déjeuner chez le directeur de la Banque Nationale d'ici qui est espagnol et qui a 85 ans; pendant sa longue carrière il a eu le temps de se marier trois fois et sa femme actuelle est allemande; car je dois dire qu'il y a beaucoup d'allemands ici comme d'ailleurs ils sont partout; c'est la plaie la plus désagréable après celle des puces! Nous avons pas mal de ces animaux sautillants qui se réfugent presque tous chez Julio qui a ce qui paraît à la chair plus tendre et le sang plus doux. Mais, comme Effie, il a une adresse particulière à les attraper et il les tue avec acharnement. Nous avons aussi pas mal de cafards grands comme des petites souris, mais heureusement il n'y a ni moustiques ni trop de mouches. - J'ai été bien contente de lire dans ta lettre la visite du directeur du Spouvaïreux chez Nico; j'ai aussi la conviction que son état n'est pas désespéré et je suis sûre que son séjour dans la clinique de la Suisse lui fera beaucoup de bien. Mais quel moment triste quand il faudra se séparer de lui. Il faut avoir du courage mère chérie et penser que c'est pour le bien de ton enfant. - Hier il y avait déjà un mois que nous sommes arrivés ici et cela ne paraît une semaine - espérons que toute l'année se passera ainsi et que le moment du revoir ne nous paraîtra pas si lointain. Cette semaine je commencerais à jouer au tennis pour me donner



CONSULADO DE ESPAÑA

EN

SAN JOSÉ DE COSTA RICA

plus de mouvement et pour me distraire. Je lis beaucoup, je travaille dans la maison, je couds, je fais de la musique et les heures de la journée me paraissent trop courtes. Julio travaille beaucoup, et quand il a des moments de loisir il écrit pour son propre compte ce qui l'occupe toute la journée. Il est charmant et tous les jours je l'apprécie d'avantage - je n'aurais pu me figurer une vie conjugale plus heureuse! En ce moment je lis les confessions de J. J. Rousseau après avoir lu Rouge et Noir de Stendhal et plusieurs autres livres un peu vieux mais intéressants et classiques. - Les librairies ici sont assez bonnes et lorsque nous serons à court de livres nous écrirons à New York. Tous les jours pendant une heure je lis avec Julio à haute voix une histoire d'Espagne en Espagnol, et ceci me fera progresser dans cette langue. Je comprends déjà tout et je puis faire des phrases et qu'on m'en chante. De mon côté je commencerais à enseigner à Julio le Grec et l'Anglais qu'il connaît déjà assez bien, il lui manque un peu de pratique. -

Dimanche 11/24. Je n'ai pas eu le temps d'achever hier ma lettre et je la reprends aujourd'hui un peu avant le départ de la poste. Nous avons fait hier dans l'après midi une promenade de 5 Kilomètres dans la campagne qui commence à la porte de notre maison, il faisait frais, nous étions gais et la

nature superbe autour de nous. Que n'es-tu ici, mère chérie pour
jouir de toutes ces beautés! Nous nous passé la soirée chez une
famille espagnole qui a une très belle maison et où Julia a pu
jouer au billard. S'il ne pleut pas aujourd'hui je jouerais pour
la première fois après Salonique au tennis au Club Espagnol
où l'on joue aussi la pelote basque. Pour le moment il fait
une matinée radieuse — ce qui me fait espérer la démission du
temps jusqu'au soir. — On annonçait hier l'arrivée du courrier par
aujourd'hui, j'espère donc ~~voir~~ avoir de vos nouvelles, bien vite,
il est vrai, bien rassuré, mais enfin des nouvelles! Heureusement
que je reçois vos lettres régulièrement toutes les semaines ainsi que
les journaux. La lettre à tante Madine envoyée par mégarde ici
je l'ai envoyée à St Pétersbourg avec une ou deux photographies
de notre maison; elles leur feront plaisir. J'espère que vous vous
portez tous bien et que vous ne me cachez rien dans vos lettres.
Alexandre est-il encore à Athènes? J'aurais bien aimé le voir
avec son grand uniforme et le panache rouge sur le képi.
Embrasse le bien pour moi ainsi que mon bon Philippe au
quel je pense bien souvent et que j'aurais voulu avoir ici. Embrasse
toute la famille pour moi, mon Père chéri un peu plus que
les autres. J'ai lu toute sa brochure et je regrette qu'il n'ait
pas dit toutes ces belles choses à la Chambre. C'est le seul qui
connaisse à fond toute la question macédonienne et le résultat
des concessions scolaires et religieuses que Vénizelos a fait aux Roumains
de Jorytza, et pour lesquelles Papa a donné sa démission de
Salonique, se voit clairement maintenant avec la mort de ce
père Koutsoualague qui a soulevé les têtes chaudes de Bucarest!!



CONSULADO DE ESPAÑA

EN

SAN JOSÉ DE COSTA RICA

[49]

Lundi 19 Mai 1914. -
7 Juin

Ma chère maman, quelle joie aujourd'hui de recevoir de nouveau
tes trois bonnes lettres sous une même enveloppe ! Je ne m'y attendais
pas et leur réception a été pour cela doublement fêtée. Tu m'y
donnes toutes les nouvelles de famille qui sont bonnes fort heu-
reusement. J'ai bien regretté la mort de notre bonne amie
M^{me} Christine Negreponte qui a toujours été si gentille avec moi
et qui nous a tant gâtés pendant notre dernier séjour à Paris.
Pour les Ecoles Royales c'est aussi une grande perte; elle était si
énergique, si ordonnée, si active qu'elle sera difficilement
remplacée dans cette œuvre où elle avait mis tout son cœur.
Je ne sais pas à qui envoyer mes condoléances à Paris et pourtant
j'aurais bien aimé ne pas me montrer ingrate envers la morte et
surtout envers ceux qui l'aimaient et l'entouraient. Dis moi ce
que je dois faire. - Tu m'écris que la tante Madine voudrait
savoir ce que j'aurais aimé comme cadeau. Si tu crois que
ce que M^m manque à mon ménage ne serait pas trop deman-
der j'aurais voulu que tu lui dises qu'un petit service à thé
en argent ne serait pas de refus. C'est vraiment ce dont j'ai le
plus besoin - pas ici parce que cette maison a de tout mais
pour le prochain poste où on nous enverrait et où nous n'aurions
pas la chance insperée de trouver une maison aussi parfaite

sous tous les rapports comme celle-ci. - Il me manque aussi de
petites cuillers à thé - ceci aussi me serait très utile. Je ne
voudrais pas que le service à thé soit grand - petit et simple.
W qui'elle ne me l'expédie pas ici. Si, comme tu dis, la tante
Madame compte aller à Athènes l'automne prochain, qu'elle te
laisse son cadeau pour moi à la maison. Je voudrais le
chercher moi-même. Nous espérons rester moins d'une année
ici - il y a beaucoup de probabilités que Julio soit transféré ailleurs.
..... mais ce n'est pas le moment de parler de cela - nous
nous trouvons fort bien ici et pour commencer notre vie conjugale
nous n'aurions pas pu mieux tomber. La vie y est tranquille et
économique, il n'y a pas de dépenses extra, la maison est un
charme, le climat délicieux, la nature idéale - que pourrions nous
demander de plus? Julio travaille beaucoup, mais comme il est à
la chancellerie dans la maison je l'ai toujours auprès de moi et c'est
bien rare que je reste seule même pour une heure. Pendant
qu'il est occupé dans son cabinet de travail moi je vaque à mon
ménage, j'écris, je lis ou je travaille à l'aiguille. Les heures
s'écoulent vite et agréablement et nous n'avons pas le temps de
nous ennuyer. Nous sortons d'habitude l'après-midi pour faire
des visites, des achats, ou bien pour nous promener. J'ai commencé
à jouer au tennis, sans trop me fatiguer, et j'ai déjà acquis le
niveau de joueuse de premier ordre. En ce moment on ne
peut jouer que pendant la matinée. Vers les deux heures le
ciel idéalement pur se couvre de nuages lourds qui ne tardent
pas à se transformer en eau et la pluie tombe avec une
force et une quantité extraordinaire. Après deux heures de
déluge le beau temps recommence nouveau et la matinée

2/



CONSULADO DE ESPAÑA

EN

SAN JOSÉ DE COSTA RICA

apparaît dans toute sa gloire. - Les soirées nous
les passons d'habitude chez nous à quelques exceptions
près. Nous allons quelquefois chez des primats de la
colonie espagnole, de riches commerçants qui ont

de belles maisons et où Julio peut jouer au billard. Cette semaine
commence au Théâtre National qui est en parure très beau
et très élégant une série de représentations d'une troupe d'opérette
très bonne à ce qu'il paraît. Julio malgré son deuil ne veut pas
me priver de ce plaisir et compte m'y mener assez souvent.
J'aurais donc l'occasion de montrer mes toilettes et de m'amu-
ser aussi - la musique, toute légère qu'elle soit me fera
beaucoup de plaisir et cela sera une distraction. -

J'ai été toute étonnée que la Reine Olga se soit souvenue de
moi pour me donner la médaille et le diplôme pour
les services, malheureusement trop petits que j'ai pu offrir
à ma patrie. J serais bien contente si tu m'envoyais ces deux
choses ici, ainsi que la photo du Roi, le pavillon et l'Hymne
National que tu m'as promis. Je prie aussi mon bon
Philippe avec un baiser, de s'occuper de l'envoi des
travaux que j'attends en vain depuis mon arrivée ici.

Faut-il que je remercie la Reine pour la médaille?
Réponds-moi sans faute et sans délai. - Julio aujourd'hui
a été très ému en recevant la première lettre que son père
lui ait écrit depuis notre départ de Madrid, la première lettre
qu'il ait écrit seul sans sa femme. J'ai vu ~~mon~~

Les yeux de mon bon Julio se remplirent de larmes à la lecture de cette lettre si triste et si pleine de cœur. Entre autres choses mon beau-père nous écrit qu'il a été voir la reine mère qui lui a dit qu'elle regrette beaucoup qu'à cause de la mort de ma belle-mère elle n'ait pas eu le bonheur de connaître sa belle-fille la Grecque qu'elle tenait tant à voir. Cela sera pour notre prochain voyage à Madrid. Et sur ce mère chérie, je te quitte car il est bien tard et que j'ai pas mal de lettres à écrire encore. Julio travaille à mon côté, il est 11 h. du soir et je ne crois pas qu'il y ait une autre maison à San José qui reste à ces heures indues. Ici le monde se couche avec les poules pour se réveiller à 5 ou 6 h. du matin, c'est une révolution complète des heures européennes. On se lève à 6 h. du matin on déjeune à 10 h. on dîne à 5 h. et les magasins et tout travail finit à 6 h. Tu comprends qu'à 9 h. tout le monde se retire dans sa carapace !! Nous sommes peut-être les seuls qui gardons nos traditions horaires !! Julio vous envoie mille amitiés affectueuses. Moi je te charge de toutes mes tendresses pour toute la famille et je te couvre de mes plus chauds baisers.

Ta Soe

P.S. J'ai été bien contente d'apprendre que vous avez reçu ma lettre de Santiago avec les photos. Je ne suis pas fatiguée par la chaleur et je n'ai pas maigri. Ne t'inquiète pas donc sur mon compte. Quant à la question de l'enfant il n'y a encore rien de nouveau! Encore mille baisers.



Consulado de España

en
S. José de Costa Rica

Vendredi 23 Mai 1914.
5 Juin

Ma chère maman,

Tu seras contente de recevoir cette lettre non pas par la poste mais par quelqu'un qui nous a vu et qui pourra te donner des détails sur la maison et sur Costa Rica en général.

Le porteur de ma lettre et de ces photographies est commerçant ici - c'est l'un des deux Grecs établis à San José - et il rentre à Athènes pour faire son service militaire. Il y a quinze ans qu'il est parti de la Grèce et y rentre pour la première fois après avoir travaillé au Panama et ici; il a presque oublié son grec et a été tout à fait abasourdi le premier jour qu'il vint voir Julio et que je lui parlais dans ma langue.

Derrière le passe-port espagnol j'ai écrit en grec et j'ai fait séparément une pétition au Ministère de la guerre (ἀναφορά) de ce même Nicolas Papageorgiou pour expliquer pourquoi il n'était pas allé faire son service lorsqu'il a été appelé; il était malade pendant plusieurs mois et n'avait à peine de se rétablir. On ne le devrait pas à sa mine!

Il connaît Papa et notre maison et m'a demandé ^{si} ~~je~~
j'ai quelque chose pour vous envoyer. Mais il n'y a absolument
rien ici, je me borne donc à lui remettre cette lettre avec les
photos qui ne sont pas mal comme tu vois. —

Notre vie continue son petit train; il ~~plait~~ tous les jours mais
nous sortons tout de même, nous faisons des visites et nous en rece-
vons chez nous. Nous avons eu un jour le Ministre de France
avec sa femme, et hier soir un primat de la colonie Espagnole
avec sa fille qui sont venus passer agréablement la soirée avec
nous mais qui ont déguerpi lorsque le vice-consul et sa femme
sont apparus — ils étaient bouillés! Tu comprends donc toute situa-
tion difficile! Julio entretenait les derniers pendant que moi
je causais avec le père et la fille, jusqu'au moment où l'un des
partis belligérants s'est décidé à partir. — Je remercie Philippe
pour l'envoi du *Συρίων* *τῶν Ἐσπαιότανων ὀφίλων* — j'espère qu'il
a payé pour moi avec l'argent que je lui avais laissé. Demande
lui s'il faut que j'envoie tout de suite le montant de l'année
1914, ou 1915 je ne sais pas bien. — Avant hier c'était la fête
de notre Roi et deux Espagnols m'ont envoyé des fleurs
avec leurs vœux. Je n'ai malheureusement pas mon pavillon
pour le hisser sur le mat et le voir flotter avec des lettres
de cœur! Quand me l'expédiez vous? Quel ennui
qu'Alexandre ait encore le ver solitaire — je frissonne
d'honneur en lisant ta lettre; cela ne doit pas être amusant

22
Felicite Alex
d'ete en
de si bon



terres
américaines

avec les
frères et
avec la
tante Marie!

Consulado de España
en
S. José de Costa Rica

d'avoir un hôte si importun dans son estomac. —
J'ai les journaux que Papa m'envoie avec ardeur et je vois
tout ce qui se passe en Thrace et en Epire. La lutte sacrée
des autonomistes a eu à ce que je vois des résultats parfaits, puisque
l'Albanie accepte tout ce que les Epiotes demandent. Mais combien
de misère et de sang versé! J'ai vu que Vasilaki Mela
a été blessé à la tête mais la nouvelle n'était pas officielle,
j'espère que ce n'est rien. — Zographos qui on croyait être un
homme hypochondriaque et sans volonté montre une force
et une adresse diplomatique de premier ordre! Si
l'Epire parvient à s'ériger en état autonome (provisoire-
ment) cela sera certainement son œuvre et pas celle du
Gouvernement. — J'ai été horriblement fâché en lisant
les articles récents du correspondant Spiro Mela dans la
Vieja Thypa où il parle du haut de son piédestal, en
monsieur qui est dans le secret du sol Macédonien et qui
est le seul qui ait pu pénétrer l'âme macédonienne.
Il dit pour Papa "i gardpa' d'orinas too u. Greg. Sp-
joupen in Macedonia." — je bouillais d'indignation!!

p'te come haut u ac
ébrinte bien
chaude - et

p't come



CONSULADO DE ESPAÑA

EN

SAN JOSÉ DE COSTA RICA

de bary
La Zoc

Cette
lettre te

trouves par
à l'espérance

tu seras

heureuse de

te trouver

de nouveau

à la campagne

Vendredi 30 Mai 1914 -
12 Juin

Ma chère manean,

Je n'ai rien de nouveau à t'écrire, mais je ne veux pas
non plus laisser passer la poste sans te donner de nos nouvelles.
Ci-joint tu trouveras deux photos qui te feront plaisir et qui te
prouveront que je me porte bien et que je suis gaie. - Notre
jardin est dans toute sa gloire; nous avons des gardenias des
azalées en fleur, des œillets, des roses et des orchidées magnifi-
ques. C'est un véritable plaisir pour nous de nous occuper
du jardin et de nous y promener toute la journée. Hier soir
nous avions un petit dîner chez nous qui s'est fort bien
passé, dimanche nous en donnons un autre à six com-
pagnons; aujourd'hui c'est le jour fixe de la Consulesse d'Es-
pagne, demain je suis invitée à prendre le thé chez une
dame, et le soir nous sommes invitées à aller au théâtre.
Tu vois donc que notre vie n'est pas tout à fait dépourvue
de devoirs (je n'ose pas les appeler plaisirs) sociaux et que
le mouvement mondain de San José ne laisse pas à désirer.
Le thé de samedi, donné à mon honneur chez la femme

du directeur de la Banque nationale d'ici, contentera la curiosité
de toutes les dames qui veulent faire ma connaissance. Je crois
que tout San José ne parle que de nous, de notre maison, de
la manière simple dont nous recevons, car de tous côtés nous
ne faisons qu'entendre des compliments et tout le monde s'im-
presse de venir nous faire visite. - Votre vie quoique tranquille
est très agréable, le temps, malgré les pluies torrentielles de l'après-
midi est beau et frais, notre humeur est bonne! - que nous
faut-il de plus? Mon ménage marche à ravir, la femme
de chambre travaille admirablement bien, elle trouve du temps
pour tout, est ordonnée et propre et sert très bien à table, ce
qui m'enchanté c'est qu'elle ciré les parquets tous les deux ou
trois jours et qu'elle tient la maison comme une boutonnière.
Comme j'aurais voulu l'avoir ici, ma bonne maman! Merci
pour ta dernière lettre écrite le jour du mariage d'Alexandre. J'en
étais bien triste et j'ai pleuré avec toi en lisant ta chère lettre.
Espérons qu'Alexandre sera toujours heureux - je lui souhaite un
bonheur aussi parfait que le mien et je ne peux pas lui ^m donner
de meilleur souhait. - J'attends avec impatience les lettres de cette se-
maine qui ne sont pas arrivées; il y a un nouveau retard de
courrier grâce à la peste bubonique qui a apparu en Colombie,
et qui ne nous laissera pas se l'espérer. La distance qui nous sépare
ne suffit pas, il fallait ce contretemps pour nous sentir complète-
ment orphes dans ce petit coin de l'Amérique centrale.
J'embrasse toute la chère famille tendrement et toi.



CONSULADO DE ESPAÑA

EN

SAN JOSÉ DE COSTA RICA

Lundi 9/22 Juin 1914 -

Ma chère maman,

Je viens de recevoir ta bonne lettre du 14/27 Mai et comme il y a un courrier pour l'Europe demain, je m'en suis pressé de t'écrire ne l'ayant pas fait pendant quinze jours. J'ai écrit hier à Effie et à Alexandra de sorte que vous ne manquerez pas de nouvelles, j'ai aussi écrit à Chariclé et je t'avoue que je n'avais plus le courage de prendre la plume en main sans rien avoir de nouveau à dire. Il est vrai que depuis hier jusqu'à aujourd'hui rien d'exceptionnel ne s'est passé et que je me trouve de même à court de nouvelles et d'imagination, mais je ne veux pas laisser passer plus de jours sans te remercier encore une fois pour la régularité avec laquelle tu m'écris et pour la joie que chacune de tes lettres me procure. J'en fais toujours la lecture à Julio qui est touché de l'amour que tu lui montres et qui a pour toi une vénération et une admiration dont tu ne peux te figurer. — Notre journée d'hier a été bien remplie, d'abord la matinée avec le tennis et puis dans l'après midi avec

la lecture, une petite promenade, la sieste dans le hamac
et la soirée au théâtre. On donnait la Geisha que j'appris
pour la première fois et qui m'a beaucoup amusée avec sa
musique gracieuse et enjouée et ses couplets si connus.
Nous avons eu une série de trois jours sans pluie et nous
en sommes tous mêmes tout étonnés, et contents, mais en ce
moment, après une matinée radieuse, le ciel se couvre de
lourds nuages et d'un moment à l'autre nous attendons une
pluie torrentielle. - Tu m'as l'air bien triste et préoccupée
dans ta lettre à cause du départ de Nico, et j'attends avec impa-
tience la prochaine pour en avoir les détails. J'espère qu'il
n'a pas été trop agité et que vous aurez de bonnes nouvelles
de Marseille et de Genève. - Quels soucis tu as avec ton
service, le départ de Diynpa, le panaris de son successeur, le
mal d'estomac du second domestique et le chagrin la nuit.
ton. Dixi Jamis de ma part que j'ai été bien triste d'apprendre
la mort de son fils, dont la naissance était inconnue pour
moi puisque je ne savais même pas que sa femme était dans
l'attente d'un troisième enfant. Je lui écrirai une lettre de
condoléance par le prochain courrier. - J'ai été obligée d'inter-
rompre cette lettre si intéressante à cause d'une visite et je
viens la reprendre pour la finir à la temps pour la
poste de demain. J'avais appris le détournement de
Bruce Wood par une dépêche dans les journaux locaux
mais je n'osais y prêter attention car on est toujours



CONSULADO DE ESPAÑA

EN

SAN JOSÉ DE COSTA RICA

très mal renseigné ici sur toutes les questions politiques de l'Europe et des Balkans en général. Tu viens de me l'affirmer dans ta lettre, ~~mais~~ mais j'assume que cela n'est pas une chose qui m'étonne beaucoup; je ne croquis pas grand prince étranger, et allemand par dessus le marché j'ai jamais marché d'accord avec les Albansais. L'Autriche et l'Italie peuvent s'arracher mutuellement les yeux et s'autre dévorer - nous n'y perdons rien. - C'est à Effie que j'ai reçu sa lettre du 18/31 Mai et que je l'en remercie de tout cœur; elle est si bonne de m'écrire régulièrement je lui en serais reconnaissante toute ma vie. - J'espère qu'elle se sent plus forte maintenant et qu'elle n'est pas aussi pâle que je l'ai laissée. Moi je me porte très bien et depuis que je fais un peu ~~de~~ d'exercice en jouant au tennis de temps en temps je me sens encore mieux. J'ai me soigné et me dortotte de toutes les façons et m'a fait avaler un flacon d'hémoglobine - ne trouvant parfois un peu pâle; je l'obéis religieusement - pour lui éviter les inquiétudes et les soucis, mais au fond je n'aurais pas besoin de reconstituant. Grâce à Dieu que le climat

de San José est très agréable et que nous ne souffrons pas
trop de la chaleur. Les soirées sont toujours fraîches, si
fraîches que nous continuons à nous couvrir au lit avec
une couverture en laine; et à ce qu'on dit c'est au moment
de la saison la plus chaude. — Je te quitte ma chère maman
non pas seulement parce que je n'ai rien de bien à te
communiquer mais parce que je dois sortir avec Julio rendre
quelques visites. Je te charge de toute ma tendresse pour
la famille et de mes baisers les plus chauds à Papa.
Que n'est il à la Chambre au ce moment si l'on discute pour
la question de l'île de Sasso. Venizelos a parlé ridiculement
à ce propos en disant que la Grèce ne savait pas que cette
île lui appartenait. C'est avouer une trop grande ignorance
pour un chef-d'état, et surtout cela n'amoindrit en rien
la gaffe qu'il a fait en cédant cette île à l'Albanie. —
Je te serre dans mes bras avec amour et te couvre de baisers
affectueux
La Toé

Je vous remercie de tout mon cœur, chère
maman, pour les gentilles phrases de votre
lettre et pour moi c'est la plus grande
joie ^{de} savoir que vous que j'aime tant
avez pour moi une affection bien sincère.
Je vous embrasse
J. Toé

Je t'embrasse
ma bonne et chère
maman de
tout mon cœur
et je t'embrasse



CONSULADO DE ESPAÑA

EN

SAN JOSÉ DE COSTA RICA

d'embrasser
pour moi

toute la famille

Mardi 17/30

Je t'embrasse
plus grande

part de ma

t'embrasse à
Papa

14/4

Je t'embrasse
cette mille

amities

amities

La doc

Ma bien chère maman, merci pour ta longue lettre du
22 Mai ^{4 Juin} reçue hier, si remplie de nouvelles intéressantes
et de tendresse maternelle. - Personne d'autre de la famille
ne m'a écrit cette semaine, mais oh bonheur inespéré! -
demain on annonce l'arrivée d'un courrier, peut être
aurais je encore de vos nouvelles. - Les lettres d'Athènes viennent
régulièrement et vite, beaucoup plus vite que celles de Madrid
qui sont quelquefois datées d'un mois. J'ai été bien heu-
reuse hier de recevoir une brochure que Jean m'a envoyée
de Berlin; mon cœur battait à se rompre lorsque j'ai vu
sa chère écriture sur l'enveloppe. Il est auprès de vous em-
brasse le bien fort pour moi et dis lui que je lui écrirai
prochainement. - Vous avez été assez bouleversés hier en appre-
nant par dépêche l'assassinat du prince héritier d'Autriche
et de sa femme. Mais nous ne savons aucun détail ni
où cet acte infâme a eu lieu, ni par qui il a été exécuté.
Les dépêches qui viennent ici sont d'habitude remplies de
fautes et d'inepties et celle d'hier disait que les princes
avaient été assassinés à Prague (?) - et j'écris moi vous

arous pense' a' Corfou ; mais j'espère que cela n'est pas là
que l'assassinat a eu lieu. Vous attendez avec impatience
des nouvelles plus précises. - Cela a peut-être été fait par des
serbes ou des Italiens - mais laissons les conjectures de côté
puisque' elles ne servent à rien. Cette pauvre famille royale
d'Autriche n'a pas de chance vraiment ! On dirait qu'une malé-
diction est tombée sur elle, et elle est tellement enveloppée
de mystères ! - J'ai été bien contente d'apprendre que le
départ de Nico se soit si bien effectué, sans trop d'agitation
et de difficultés de son côté. - J'étais sûre que vous devriez vous
sentir plus tranquilles Papa et toi en le sachant dans de bonnes
mains et en ayant toutes les semaines de ses nouvelles. Pourvu
que le traitement du docteur Papadakis soit bon et que Nico
retrouve sa santé ! Quel terrible malheur ! - Je suis heureuse
que mes lettres vous intéressent et que les photographies vous plaisent.

Je t'en envoie aujourd'hui quelques unes qui ne sont pas très
bonnes, mais qui je suis sûre te feront plaisir. Tu peux mainte-
nant juger de la beauté de notre maison, du jardin qui
l'entoure et de la cour intérieure. - Nous continuons à vivre tran-
quillement, mais heureux et bien portants ; la température est
des plus agréables, nous n'avons jamais trop chaud, nous ne
gêlons pas de froid et nous passons toutes nos journées à
l'air ! Tu aurais joué énormément de cette vie et je pense
continuellement à Effie et à ses enfants qui seraient si bien ici
et nous avec leur compagnie ! Je viens de rentrer du temple

de lui répéter de ces fois les choses. — Quant à moi, rien de
nouveau. Mon indisposition me visite régulièrement tous les
mois et voilà déjà 6 mois et $\frac{1}{2}$ que je suis malade. C'est le
grand souci, le grand désespoir de Julio — mais espérons que
cela verra bientôt! — Aujourd'hui il y a juste une année
nous arrivions à Salonique à 9 h. du soir au moment de la
fusillade acharnée contre les Bulgares! Demain, il y a une
année que la guerre a été déclarée; je me rappelle que
j'ai vu la première brigade toute entière passer sous nos
fenêtres à l'hôtel, et le soir Janni est venu me chercher
et nous nous sommes promenés par la ville; il était gai et
confiant dans la force de notre armée et m'a dit que les
Bulgares seraient battus! Pauvre Janni! Déjà presque une année
qu'il nous a quittés pour toujours. Je reviens chaque minute de
ces jours avec des battements de cœur, tellement les souvenirs
m'enveloppent et m'agitent. Quelle vie nous avons menée
à Salonique, quelle fièvre, quelles joies et quelles tristesses
nous avons senties! J'avais besoin de me reposer alors, et
ce n'est que maintenant que je me repose vraiment dans ce pays
paisible, où tout le monde est nonchalant et paresseux,
où les femmes sont comme des vaches, les hommes sans esprit
et sans intelligence, attachés au commerce et ne s'intéressant
à rien d'autre. Heureusement que chez nous nous sommes
heureux, toujours gais, toujours contents et que nous nous
soignons sous notre intelligence de bonnes lectures! Je les encourage
même et Julio aussi et nous ne serons pas ce que le mot ennui
veut dire.



CONSULADO DE ESPAÑA

EN

SAN JOSÉ DE COSTA RICA

Simanche 6/19 Juillet 1914 —

[24]

Ma chère maman, j'ai écrit aujourd'hui une longue lettre à Effie de sorte que je n'ai rien de particulier à te dire sinon que je viens de recevoir ta bonne longue lettre commencée en ville et finie à la campagne, ainsi que celle d'Alex, qui m'ont fait grand plaisir. — J'ai été très agitée à l'idée de la chute de Papa; comme il a dû mal tomber pour avoir les deux paumes noircies. Je le prie de prendre garde une autre fois et je l'embrasse bien tendrement. Et qui est-ce qui vous prend avec la fièvre? Toi d'abord, Papa ensuite, le petit Stien ne. J'espère que quand vous recevrez cette lettre vous aurez même oublié vos petites indispositions. Quant à nous, nous nous portons très bien et nous jouissons de la fraîcheur délicieuse de ce pays. Il y a des soirées où pour rester assis sur notre ferrou je dois m'envelopper du beau châle en cachemire blanc que tu m'as donné et qui me donne l'air tout costaricien puisque toutes les femmes d'ici, jadis plus pauvres en courent leurs épaules. — Tu dois être bien heureuse d'avoir les trois quarts de te filles auprès de toi. Quel dommage que Marika ne puisse pas demain aller passer l'été auprès de nous. Je suis sûre que moi je rentrerais en Grèce avant elle. J'espère du moins qu'elle ne restera pas en Egypte tout l'été, le climat y est affreusement et désagréable. Elle aurait besoin d'un petit changement ainsi que ses enfants. — J'aurais bien voulu voir

Jean avec son uniforme le jour qu'il a prêté serment et l'embrasser
Je m'imaginais la joie de Tacha et de Nadine de l'arriver de nouveau
à Pétersbourg et les gâteries qu'on lui fera. — Je n'ai rien de ven à
l'écrire mère chérie, j'ai dépensé toute mon imagination et toutes
mes nouvelles dans ma lettre à Effie. ~~par~~ Julia travaille en ce moment
avec son chancelier et lorsqu'il aura fini nous irons peut-être au
théâtre pour faire passer la soirée un peu plus gaiement. — La
tranquillité et la vie calme sont bonnes mais elle devient fatigante
à la longue, tout autant qu'une vie trop mouvementée. Je ne puis pas
dire pourtant que nous nous ennuyons; avec tout ce que nous lisons
nous écrivons, et nous causons les heures passant agréablement et vite.
Nous sommes très heureux d'avoir maintenant le 29 volumes de
la "Encyclopaedia Britannica" dans laquelle sans trop fouiller on
trouve de tout à lire. C'est un ouvrage parfait sous tous les rapports.
Je suis aussi entraîné de lire un livre fort intéressant de Frost
"Les préjugés des races". on y parle de Gobineau et de ses œuvres
sans trop d'admiration sur la force scientifique de ses écrits. —
J'espère que demain j'aurai encore quelques lettres car la distribution
se fait mal et on a des surprises agréables pendant tout le courant de
la semaine. — Je suis contente de vous savoir à Teplicia où il fait plus
frais et où Papa aime à se promener. Quand tu me parles de votre
promenade par les bois et sur la route de Marathon j'ai senti
le parfum des pins, j'ai vu les montagnes, la lumière du soleil
couchant, j'ai aspiré en pensée l'air de mon pays! Quel bonheur
quand je reverrai tout cela. — Julia vous embrasse tout et vous envoie
 mille choses affectueuses. Mère chérie je te charge de toutes mes
caresses et de mes baisers que tu distribueras autour de toi. Je te serre
dans une étreinte bien chaude et je te couvre de baisers
Ta Mère

les autres de Papa dans
la "Vieja" et pas
m'ont beaucoup
plus et
en les lisant

CONSULADO DE ESPAÑA
EN
SAN JOSÉ DE COSTA RICA



je me suis
écrite pour
un instant assise
devant le bureau

Mardi

1/14 Juillet 1914.

de Papa et il
me semblait
entendre sa voix
et le voir à l'ap-
part son cabinet
de travail en
me dictant.
Embrasse le
brevé pour
moi et remercie
le de ne pas m'imm-
publié. Y s'en
toujours été au
courage de tout ce
qu'il écrit.

Emme un
monde de caresse
La Lodi

Ma chère maman,

Merci pour ta bonne lettre du 4/17 Juin que j'ai reçue hier.
Tu as été la seule à m'écrire cette semaine et j'étais bien triste
du silence de toutes mes sœurs. Je suis heureuse de savoir Jean auprès
de vous quoiqu'il se peut qu'il soit déjà reparti pour Pétersbourg
en ce moment. S'il est encore parmi vous embrasse le tendrement
pour moi. Je m'imaginais ta joie de t'avoir à côté de toi, de voir
sa chambre occupée et de le servir pendant ses repas retardataires.
Je suis très agitée à l'idée d'une nouvelle guerre entre la Grèce et
la Turquie et je sens plus que jamais l'éloignement de ma patrie.
Dans les derniers journaux la déclaration de guerre semble immi-
nente - a-t-elle éclaté, n'a-t-elle pas éclaté? - je reste dans le
doute le plus complet. La seule raison qui me fasse croire que les
choses se sont arrangées à l'amiable c'est que dans les journaux
d'ici il n'y a pas ombre de dépêches de la Grèce et je suppose
qu'en temps de guerre il y en aurait! Mais il me paraît bien
difficile aussi que les Turcs aient concédé, si vite aux exigences
si justes, si rationnelles des Grecs au sujet des persécutions terribles
de nos populations de la Thrace et de l'Asie Mineure. J'ai
désolé de ne rien pouvoir faire pour ma patrie ni même

d'offrir un sou pour les pauvres réfugiés dont je connais si
bien la misère et pour lesquels j'ai tant travaillé à Salouque.
Je me console à l'idée que ma présence n'est pas indispensable
en Grèce puisque d'après le proverbe "une hirondelle ne fait pas le
printemps" - mais tout de même c'est dur en de moments facile
d'être loin de son pays. - En Albanie aussi les choses ne sont pas
très calmes et je presume que la mort du colonel Thomson les
embouillera encore plus. - Ici, comme toujours, nous menons notre
vie calme et monotone mais parfaitement heureuse. Mon ménage
~~comme~~ ^{marché} comme sur des roulettes, nos santés sont bonnes et notre petit
suzette devient de plus en plus charmant. Hier soir nous avions du monde
pour dîner et après, ainsi que Vendredi passé jour de naissance de
Julio. - Toute la ville parle encore de ma robe bleue et noir portée à
la légation d'Amérique et d cette occasion on m'a dit que je suis très
aimée et très admirée ici ainsi que mon charmant époux qui
gagne les cœurs de tous ceux dont il s'approche. - Un monsieur
m'a raconté hier que nous étions le sujet de conversation dans une réu-
nion, qu'on a dit beaucoup de bonnes choses pour moi et qu'on ne
me trouve qu'un seul défaut. . . . devine le . . . c'est de ne pas
sue garder !! J'ai pensé tout de suite à toi et à la joie que tu
aurais à savoir le genre de défaut de ta fille ! Les femmes ici sont
d'une immoralité prodigieuse et les scandales de tous genres qu'on lit
continuellement dans les journaux me font frissonner d'horreur et
de dégoût. - Je n'ai plus rien à te dire, mère chérie, et je ne suis pas
en vers aujourd'hui. C'est peut-être à cause du temps sombre et du
ciel negroque et pleurnichard. Julio qui travaille en face de moi
envoie à toute la famille ses amitiés et t'embrasse tendrement.
Moi je te serre dans mes bras mère chérie et te couvre de baisers bien
chauds en te priant d'en distribuer une partie à toute la famille.

et je présume que si la guerre continue il ne pourra pas aller à Wexby, car tous les villages d'eau sont closés.



CONSULADO DE ESPAÑA

EN

SAN JOSÉ DE COSTA RICA

Le matin, voyant qu'il y avait de la grande bataille morale dans le camp du Nord et de la perte des 7 bataillons Allemands et des deux régiments des Allemands. Il a vu des

quartz de perles! Il était si sûr d'arriver que doit passer le Kaiser et sera sur la terre! Et doit pas être aussi, ne se t'embasse n'importe, chérie et adnée avec tout mon amour. La vol!

Lundi 21 juillet 1914.
3 août

Ma chère maman,

Je suis sans dessus-dessous pour l'accident du petit Etienne et je pense continuellement à l'inquiétude de ma bonne Effie, à son émotion au moment d'endormir le petit et à son agitation en général. La lettre du 28^e juin est arrivée ce matin; je suis allée avec Julio en ville pour la chercher et c'est dans le tramway en revenant à la maison que je l'ai lue. Julio m'a vu pâlir et rougir et me demanda si j'avais de mauvaises nouvelles. Heureusement que la fracture n'est pas mauvaise et que surtout chez les enfants cela se recolle plus facilement et plus vite, mais pourtant quelle convalescence longue et quelles précautions il faudra prendre ensuite pour que le petit Etienne avec la vivacité naturelle de son âge ne recommence à courir et à gambader trop vite! Il faudra le soigner beaucoup et surtout le nourrir pour le fortifier pendant les 40 jours qu'il restera étendu. Ma pauvre Effie ne peut rester une année tranquille et sans soucis, je pense constamment à elle et j'aurais voulu être auprès d'elle un moment pour l'aider un tout et l'embrasser un peu. Nous sommes très émus et inquiets pour la guerre européenne et nous nous suspendons aux dépêches des journaux et les particulières qui pleurent de tous côtés et qui nous tiennent au courant de ce qui se passe. Quelle conflagration dans toute l'Europe, quel événement dans l'histoire de l'humanité, c'est, je crois, la première fois qu'une telle guerre éclate! Quels en seront les

résultats. La Grèce quelle part prendra-t-elle dans ce brouillamini?
J'ai toujours l'espoir qu'elle en sortira, sinon indemne du
moins agrandie et avantagee dans ses frontières. J'aurais fort
que cette lettre, et les suivantes, ne te parviennent très en retard. Tous
les bateaux Anglais et Allemands qui font la traversée de New-York
ici ont été réquisitionnés, il n'y a que les Espagnols qui viennent
tous les mois directement d'Espagne mais cela sera terrible pour nous
de rester un mois entier sans détails et sans nouvelles de vous
tous. Cette petite République si paisible et si lointaine est aussi
tout en émoi des dernières nouvelles. Il y a une espèce de panique
économique qui ~~envahit~~ ^{envahit} tout le monde commerçant, les
banquiers ont des mines longues et ils ne donnent sur les nerfs car
ils ne pensent qu'à leurs intérêts. Hier soir grande excitation en
ville, surtout de la part des Européens qui firent irruption dans
~~l'imprimerie~~ l'imprimerie d'un des journaux d'ici pour savoir les nouvelles.
~~Il~~ Parmi eux se trouvait Julius qui dans le train ensuite a été
assiégé par une vingtaine d'Allemands demandant ardemment
des nouvelles. Ils lui montrèrent une dépêche particulière annonçant
une première bataille entre les Allemands et les Français à Metz et
que les premiers seraient sortis victorieux. Nous nous sommes tout de
suite rendus chez le Consul Français pour savoir s'il en savait quelque
chose mais il était aussi ignorant que nous. Un banquier Anglais
nous dit ce matin que les Russes avançaient vers Berlin, les dépêches
officielles publient la victoire des Français à Nancy! Bon Dieu quelle
fièvre par tout le monde! Je suis ravie à l'idée de l'étranglement
de l'Allemagne et de l'Autriche et d'après ce qu'il me semble il
sont pris dans une souricière. On dit que même leur flotte est
bloquée à Kiel et qu'elle ne pourra pas sortir de là. — ces nou-
velles heureusement arrivent vite et fréquentes ici mais que n'aurai-je
donné pour être en Europe maintenant! — Les Turcs ont

2) courageusement contre l'Autriche - seront nous obliger de les recon-
der ? Que de chose j'aurais voulu savoir. Dieu sait malin.
tenant quand j'aurais de vos nouvelles quoique je sois
presque sûre que les Etats Unis organisent une
ligne de bateaux pour l'Amérique Centrale !
Cela sera peut-être la première fois que tu ne rece-
bras pas une lettre de moi pendant une semaine, mais hier j'ai
pas écrit étant sûre qu'il n'y aurait pas de courrier pour l'Europe.
Quand on nous a assuré au contraire il était déjà trop tard j'écris
aujourd'hui sans savoir si cette lettre partira avant lundi prochain
mais j'ai l'illusion que je cause avec toi et ma plume ne veut pas
s'arrêter. - Ce soir nous offrons un petit dîner au Consul de France
et à sa femme et nous aurons quelques cure-dents après le dîner !!
J'ai donné samedi passé mon second thé et cela a été un véritable
baccin que j'ai eu chez moi. Le seul homme c'était Julio qui
a déjeuné mais qui est venu lorsque le thé était à son apogée.
On a causé tout le temps sur la guerre, toutes les dames disaient leurs
opinions et leurs idées, mais j'étais la seule qui savais par expérience
ce que le mot guerre signifiait de sensation et de réalité. J'ai
montré aussi un peu de emanté envers les représentants des Grands
Nations car j'ai dit que cette guerre est ~~un~~ le résultat de la politique
mesquine et fautive des grandes Puissances et qu'elles doivent en
quêter les revers !! La consulente d'Allemagne avait une figure de
l'autre monde, celle d'Angleterre avait un air de supériorité et celle
de France avec la suffisance superficielle de ce pays voyait déjà
les Français à Berlin ! Moi je me frotte les mains de plaisir à
l'idée de l'entredevrement des Puissances. J'ai interrompu
ma lettre car Julio est rentré de la ville avec les dernières nouvelles.
L'empereur François-Joseph est assassiné ! La nouvelle est venue
par le télégraphe sans fils ! Si c'est vrai en voilà la fin de
l'Autriche. Pauvre milliard, c'était cruel de l'assassiner et je



CONSULADO DE ESPAÑA

EN

SAN JOSÉ DE COSTA RICA

plaisir son successeur qui n'était pas préparé à regner et qui sera placé à la
tête de la nation dans des moments très défavorables. Les nouvelles arrivent ici toutes
les vingt minutes, on publie des feuilles extra et il me semble que nous sommes
assez bien renseignés sur tout ce qui se passe ^{le 22 Juin} Hier soir notre dîner a bien
marché, le Consul de France et sa femme publiaient des nouvelles victorieuses
de leur nation et ont mangé avec beaucoup d'appétit. Après dîner j'ai
reçu la lettre d'Effie du 22 Juin avant l'accident d'Etienne; elle paraissait
contente de se trouver à Tephissia mais maintenant elle ne pourra pas
se reposer ni reprendre des forces avec l'inquiétude et les soucis. - J'ai
rêvé toute la nuit d'Etienne et de la famille et j'ai fort mal dormi.
Je pense aussi que les tantes en Russie doivent être dans tous les états à cause
de la guerre, et peut-être le mari de Nataliza sera-t-il obligé de partir
aussi! Dans tous les cas j'en crois pas que tout ceci dure plus d'un mois.
Les nouvelles que tu me as données sur les divorces Sargorov et Matia m'ont
fait beaucoup d'impression mais j'avais eu remarqué que la jeune
M^{me} Matia commençait à s'amuser trop dans le monde avec d'autres
jeunes gens et il me semble que son mari est un bon vivant aussi.
Je ne crois pas que Sargorov soit épileptique mais dans tous les cas
il est très antipathique. Pourquoi cette jeune fille l'a-t-elle épousé?
Quant à vous mère chérie nous sommes toujours heureux et contents et
de plus en plus amoureux l'un de l'autre. Julio est charmant, rempli
de petites attentions et de grandes caresses pour moi, toujours gai, toujours
entraîné, toujours bon et délicat se faisant aimer de tous ceux qui
l'entourent. Ma vieille cuisinière l'adore et fait tous ses caprices.
Je me porte bien mais rien encore. Mon indisposition arrive régulièrement
je ne me fatigue pas, Julio me soigne comme la prunelle de ses yeux
mais l'enfant ne veut pas arriver. - C'est notre seul chagrin! Rien sait
quand tu recevras cette lettre: je la mettrai à la poste et elle partira
quand elle voudra! J'embrasse toute la famille - tendrement
et je remercie Alex pour sa bonne lettre reçue avec la tiende tier.
Elle doit être assez étonnée que Georges se trouve à Poudres en ce moment



CONSULADO DE ESPAÑA

EN

SAN JOSÉ DE COSTA RICA

Simanche 3/16 Août 1914. —

Je te envoie dans
mes bras mère
chère et te
cœur de
basses
affection
et chaud
Ta doc / Julio
mes amitiés
ses tendresses

Machère maman, Il nous arrive une chose bien curieuse
et à laquelle nous ne nous attendions pas. Le propriétaire de
notre maison (un Italien) qui voyageait pendant 4 ans est
revenu maintenant d'Europe avec sa femme et ses quatre enfants
et exige que nous lui rendions la maison parcequ'il est complè-
tement ruiné, dans la plus noire des misères!! Il est vrai
que nous n'avons pas fait de contrat par écrit nous ayant
fié sur la parole d'honneur du frère du propriétaire qui
n'a pas voulu faire de contrat par écrit non plus ayant
la parole d'honneur de Julio que nous resterions dans la
maison pendant tout notre séjour à San José. C'est très
désagréable et malgré tous nos efforts nous n'avons pu arranger
la chose. Nous avons donc passé une semaine de pérégrination
dans toute la ville, à la recherche d'un nouveau gîte et
hier enfin nous avons trouvé une maison meublée et assez
gentille dans laquelle nous déménagerons dans le courant de
la semaine prochaine. Elle n'a pas de jardin mais une
cour intérieure avec de très jolies plantes, une cuisine électrique
et une vue admirable sur les montagnes et sur la campagne
que nous n'avons pas dans celle-ci. — Nous regrettons infinie-
ment notre petit nid si confortable, et si parfait mais il faut

avouer que la nouvelle maison a beaucoup d'avantages tout le
premier c'est que tout en étant joliment et complètement meublé,
elle est beaucoup moins chère et qu'en outre la propriétaire
nous paye l'éclairage et la dépense mensuelle de la cuisine
électrique. Il faut te dire que dans la maison actuelle, comme
dans tout Costa Rica, on cuisine au bois et qu'il est très cher
ce qui nous fait une économie énorme maintenant et si ce que
pour cette raison nous sommes contents de quitter cette maison,
qui grâce à son propriétaire nous devient antipathique ! Le
déménagement ne sera pas difficile, nous saurons que nos malles
à prendre, mais tout de même c'est un dérangement que nous ne
pardonnons pas au propriétaire exigeant ! Tu comprends que Julio
n'a pas accepté de quitter la maison avant de s'assurer que
le propriétaire nous indemniserait pour l'aménagement du
jardin que nous avons trouvé en mauvais état et qui nous a coûté
près de 100 colones, pour les dépenses du déménagement et pour
tous les petits arrangements que nous avons été obligés de faire dans
la maison. De cette manière nous gagnons à peu près le
loyer d'un mois. J'ai passé donc une semaine assez fatigante
et mouvementée pour ramasser toutes les choses et arranger à
notre goût notre nouvelle habitation. La cuisinière et Joséphine
sont désolées de quitter la maison et surtout le jardin car
elles y avaient installé un véritable jardin potager avec tomates,
pommes de terre, selleries, piments rouges et verts, persil etc.
Ce seront maintenant les autres qui en jouiront. Je crois cependant
que nous serons très bien dans la nouvelle maison car elle est un
peu plus petite et plus intime avec tous les comforts désirés.
Dimanche passé j'ai pas eu ta lettre et j'en ai été très attristée,
c'est la première fois depuis que je suis partie que ta bonne
lettre ne m'est pas parvenue et elle m'a manqué plus



CONSULADO DE ESPAÑA

EN

SAN JOSÉ DE COSTA RICA

2/ que je ne saurais le dire. Heureusement que j'ai eu de vos nouvelles par les lettres d'Effie, d'Alex et de Philippe ainsi que par celle de M^{re} Condoulet. — J'espère que tu vas bien et que ce n'est pas à cause d'une maladie que tu ne m'as pas écrit. J'ai cru plutôt à l'égarement de la lettre parce que tu es si régulière dans ta correspondance. — Notre vie continue assez gaie ici. Nous allons presque tous les soirs au théâtre, à une compagnie d'opérettes espagnole qui n'est pas mal du tout et ~~grâce~~ grâce à laquelle je m'intéresse à la musique espagnole qui est vraiment délicieuse et caractéristique. En sortant du théâtre nous allons aux bureaux du journal pour prendre les dernières nouvelles de la guerre de sorte que nous ne rentrons que fort tard à la maison. Les dépêches ne sont pas bien intéressantes ces jours-ci; on dirait que les armées ont peur de se rencontrer et qu'il y a un manque d'entrain et de feu sacré. Je ne crois pas cependant que l'Allemagne soit dans de très bons draps puisqu'elle demande le secours de la Grèce et de la Bulgarie. L'organisation câblégraphique ^{ici} est très bonne il me semble, et toutes les nouvelles nous viennent régulièrement de New York. Ainsi hier j'ai lu que la Turquie a déclaré qu'elle permettrait aux réfugiés de l'Asie Mineure et de la Thrace de rentrer chez eux et qu'elle était prête à payer l'indemnisation. Elle fera-t-elle vraiment? J'en doute fort. C'est peut-être une ruse turque pour écarter la guerre en ce moment lorsque nous sommes plus forts qu'elle; c'est l'occasion plus que jamais pour le Gouvernement Grec de se montrer inébranlable et pour demander une indemnisation en forme et la réhabilitation complète de toutes ces populations persécutées et si cruellement traitées. — Mais nous couronnons déjà la politique tiède de Venizelos; on dirait qu'il n'a pas de cœur ni d'âme, ni de feu sacré!

J'ai écrit à Thérèse une longue lettre, l'heure est avancée et je
ne pourrais pas écrire ni à Effie ni à Alex. Cela sera pour la semaine
prochaine. Embasse les bien pour moi et remercie les de
m'écire si régulièrement. - Vous nous offrez un petit dîner Jeudi
passé aux Consuls de Belgique et de Suisse avec leurs femmes et
puis tout ensemble nous nous étions au théâtre. Vous connaissez un
tas de monde maintenant surtout des Anglais et des Américains et
j'ai tous les jours une masse de visite à recevoir et à rendre. Mardi
nous avons eu dîner un Anglais très sympathique, grand
ami de Julio qui m'a apporté une boîte de bonbons Américains
et qui nous a ensuite invités au théâtre. Comme tu vois nous ne
vivons pas retirés et si nous n'allons pas à la recherche de connaissances
ce sont elles qui viennent vers nous. - Tu me demandais dans une
de tes lettres quelle température nous avons. Eh bien le thermomètre
varie entre 15, 16 et 17 degrés centigrade, il monte rarement
jusqu'à 18 et 20. C'est une température délicieuse comme tu vois
et nous n'avons jamais chaud. Les mois de Décembre et de
Janvier sont les plus frais quoiqu'ils appartiennent à la saison
sèche qu'on appelle ici l'été. Nous nous couvrons la nuit avec
une couverture en laine et nous n'avons pas chaud. - J'espère que
vous n'avez pas trop chaud à Teflissia et que vous jouirez de la
campagne autant que possible. Cette nuit j'étais de vous tous
et des fruits excellents que vous devez manger en cette saison.
Ici il y a une variété énorme de fruits qui ne sont pas tous bons,
je me nourris de préférence d'anana et d'un autre fruit qui
s'appelle chirinosya et qui a le goût de la fraise. Vous avez
aussi beaucoup de légumes, mais peu n'a le goût européen excepté
les petits courcoubes qui sont vraiment exquis. - Je te charge de
~~me~~ mes tendresses pour toute la famille en commençant
par grandmanan chérie et en finissant par le minuscule Etienne.

J'ai, contente
que Maman n'ait
pas accepté
le poste de



CONSULADO DE ESPAÑA

EN

SAN JOSÉ DE COSTA RICA

dame d'honneur
de la Pale-Halle
presque sans pudeur

pendence serait
entraînée et par
qu'elle ne pourrai
pas de mener com-

plètement à sa
fille; mais je
crois qu'elle serait
parfaite à la

cour d'après elle
pourrait être très
utile aux Finances

même au Roi
et à la Reine

Elle a beaucoup de
degré - parce qu'elle
se sent si bien qu'elle

ne serait pas heureuse
dans ce milieu et
qu'en suite cela serait
plus difficile de
le retirer. - Substantive

l'absence par moi-même [27]

Samedi 16/29 août 1914.

Ma chère maman, hier enfin j'ai reçu ta lettre du 16/29 Juillet
qui m'avait beaucoup manqué Lundi; heureusement que j'avais
reçu celles d'Effie et d'Alex qui me donnaient de bonnes nouvelles
sur vous tous et qui ainsi je n'ai pas été rongée par l'inquiétude. Merci
pour les photographies de toi et des enfants d'Alex qui m'ont paru
bien grandis et développés; Strati surtout m'a fait impression pour sa
taille! Il est superbe et si sympathique. Que Dieu le garde toujours
en bonne santé. Et toi, mère chérie, tu es assez bien sur tes photos et
j'ai été bien émue en te regardant - il me semblait que tu me
souriais à moi et j'ai été prise d'une soif violente de me blottir
dans tes bras et de t'embrasser. Jelis a ~~embrassé~~ ^{paixé} ton portrait parce
qu'il a une véritable adoration pour toi, et il disait "Elle est
charmante maman, elle est charmante!" - Aujourd'hui il y a une semaine
que nous nous démenageons dans la nouvelle maison et nous y sommes
très contents. La vue qui se déroule devant nos fenêtres est admirable,
on se dirait à la campagne; les montagnes à l'horizon me rappellent
la Grèce et un village qui blanchit aux pieds d'une montagne me
fait croire que je vois Lepkissia. Sous le rapport de l'horizon
et de la vue cette maison est mieux située que l'autre mais
elle est beaucoup moins jolie que l'autre et c'est surtout le
jardin qui nous manque beaucoup. Nous avons une suite de

chambres bien jolie : le cabinet de travail de Julio, une galerie et un
salon ; puis vient la salle à manger, petite mais coquette, la cour avec
les plantes, la cuisine, les chambres de Joséphine et de la cuisinière,
le poularder, le W.C. et le bain des domestiques, notre chambre à coucher
en face, la salle de bain, et voilà tout ! - La cuisine électrique est
idéalement facile, commode et propre ; la cuisinière qui était désorientée
les premiers jours et qui craignait de s'approcher du fourneau, ne cesse
maintenant de chanter les louanges de la cuisine ; et le fait est que c'est
admirable ! La tante Marie serait bien contente d'avoir une cuisine comme
cela dans sa jolie maison de Kephissia ; mais je présume qu'en
Grèce la dépense de l'électricité doit être beaucoup plus grande qu'ici si elle
ne coûte que très peu. Je ne saurais te dire combien la cuisine électrique
nous rendra ; par mois puisque le propriétaire de cette maison s'est
chargé du paiement mensuel de la cuisine et de l'éclairage, mais
je crois que cela revient à un prix minime en comparaison des prix
en Europe. Nous sommes presque contents d'avoir été obligés de quitter l'autre
maison car celle-ci nous revient bien meilleur marché et c'est toujours a-
gréable de faire des économies quand on n'est pas trop riche. D'ailleurs le
propriétaire de notre ancienne demeure a été si désagréable avec nous que nous
étions contents de ne plus rien avoir à faire à lui. À peine entrés dans
cette maison Julio a eu une grippe des mieux contrariées avec petite altéra-
tion de température, douleurs à tous les membres, rhume et toux ; cela
va sans dire que je n'ai pas laissé échapper l'occasion et que j'ai été moi-même
très enthousiaste - mon premier rhume tropicale ! En ce moment nous sommes
tous les deux rétablis et ce soir nous allons au théâtre voir la représentation
de la Chaste Susanne. Mercredi matin, il y a eu à la Cathédrale une
messe de mort pour le Pape et Julio y a été en uniforme ; j'ai
accompagné et j'étais assise à côté de la Consulesse de France en face

21 de tous les autres Consuls et Julio. Le nonce du Pape était superbe dans
sa robe violette et le sermon a duré pendant 1
heure au moins. Les consuls d'Allemagne et de ^{France} ~~Angleterre~~
étaient placés l'un à côté de l'autre et se tournaient
mutuellement le dos avec une expression maussade
au visage. C'était comique à voir. Julio était charmant en uniforme
et en rentrant chez nous j'ai fait sa photographie pour te l'envoyer, si elle
est réussie. Les nouvelles de la guerre sont très mauvaises pour les Fran-
çais. hier soir une dépêche de Paris annonçait la prise de Lille par les
Allemands et j'avoue que je n'en suis pas contente car je hais les
Allemands. Il est vrai que je n'ai pas un grand amour pour les Fran-
çais non plus mais j'aurais préféré les voir victorieux. Quelle honte
pour les alliés d'être battus par l'Allemagne, et l'Angleterre que
fait-elle? Les Allemands sont enragés contre elle et disent que c'est
surtout contre elle qu'ils voudraient se ruiner. Le Consul d'Allemagne
nous dit l'autre jour que cela sera très facile pour eux d'occuper Calais
et de bombarder Dounes par là. C'est drôle de voir les Consuls des diffé-
rentes nations et d'entendre leurs opinions. Comme l'Espagne est neutre
dans ce conflit c'est à nous qu'on vient pour échanger des opinions
et causer librement. M^{me} Cacao disait l'autre jour: "Oh! je voudrais
être à Paris maintenant lorsqu'on y conduira M^r Guillaume!" Le
Consul Général d'Argentine ne se lassait pas, devant elle, d'élogier
les Allemands et de prédire leur triomphe certain pendant que moi
j'essayais d'apaiser la situation qui était assez désagréable. Quand
on me demande mon opinion personnelle je dis: "Moi je suis Grecque
et comme appartenant à un petit état qui a toujours été préjudicié par
les grandes Puissances, je ne suis ni pour l'une ni pour l'autre des
nations belligérantes!" Elles peuvent s'entre-détruire pourvu que la Grèce
grandisse et prospère. Mais qu'est-ce qui se passe-t-il là-bas? La guerre contre
la Turquie n'a pas l'air de s'être déclarée. Prouvons nous aide les
Serbes? D'après ce que je vois dans les journaux d'ici ces derniers se
battaient vaillamment et envahissent déjà la Hongrie. L'avancement



CONSULADO DE ESPAÑA

EN

SAN JOSÉ DE COSTA RICA

des slaves ne m'enchante pas trop et je crains les Russes pour l'Europe.
Les journaux de Madrid arrivés aujourd'hui sont très intéressants car ils nous
apportent toutes les nouvelles des débuts du conflit européen. J'attends
avec impatience les "Néa Hyria" pour bien juger de l'état des âmes
en Grèce. Que ne sommes nous quelque part en Europe maintenant ?
Ici on est si loin de tout le monde ! Quelle panique il doit y avoir à
Paris en ce moment ; seconde édition de la campagne de 1870 ! Quelle
honte pour la France si elle est battue encore une fois ! Et cette fois
il n'y a pas d'excuse ; il n'y a pas de Napoléon III ramolé pour lui
porter sur le dos la faute de la défaite ; cette fois les Français doivent
comprendre que c'est la légèreté de leur caractère, leur frivoleté, qui est
leur plus grand ennemi. J'ai honte pour eux ! Enfin ne jugeons pas
trop vite puisque rien n'est encore fini. — Hier c'était la fête de la
tante Marie et de Marika ; j'ai pensé envoyer nos félicitations télégraphique-
ment à Auntie M^r mais à cause de la guerre ce n'est pas facile d'envo-
yer des cables d'ici. Embresse la bon pour moi et dis lui que je pensais
toute la journée d'hier à elle, tellement que la nuit j'en ai même rêvé ;
j'étais très triste parceque je ne trouvais pas de cadeau à lui acheter et j'ai
fini par lui offrir une boîte de chocolats. Marika ne m'a écrit jamais et
je crains fort qu'elle ne m'ait oublié ! Il est vrai que moi aussi
il y a longtemps que je ne lui ai pas écrit, on est tellement dérangé
des lettres quand on est obligé d'écrire toujours et à tant de personnes
à la fois. J'ai été interrompue par la visite du Consul Général de
l'Argentine qui est un bon vieux intelligent et agréable qui aime bien
venir chez nous après déjeuner ou dîner pour prendre le café et les
sigaretes avec nous. Il fait un temps superbe et tout le monde
s'étonne du peu de pluie qu'il y a en cette saison ; c'est très agréable
pour nous si l'aroue. Et maintenant je te quitte ma chère tante
demandant pardon pour cette lettre insipide, mais je n'ai rien d'au-
tre à te communiquer. J'embrasse toute la famille en
commencant par grand maman et je te serre dans une étreinte
bien chaude en te courant de baisers. Ta soeur
Julio vous envoie mille tendresses.

J'ai déjà 115 colons
 pour les réfugiés
 de l'Asie et
 de l'Asie
 Membre, etc
 Consulado de España
 en
 S. José de Costa Rica



les grecs d'ici
 m'ont donné
 115 colons
 sont à peu près
 260 francs!
 C'est un p'tit
 magot
 n'est ce pas
 pour le nombre
 de grecs
 qu'il y a ici?
 Encore un
 baiser

Judi 28 Roit
 10 Septembre 1914

Ma chère maman, je suis désolée de ne pas avoir de vos nouvelles pendant plus de quinze jours maintenant, mais je sais bien que cela n'est pas de votre faute. Il y a beaucoup de grands obstacles sur la voie ferrée de Port Limon à San José; toute la correspondance d'Europe et des Etats Unis est agglomérée à Port Limon et attend le rétablissement des départs de la voie pour arriver jusqu'à nous. On nous a dit que jusqu'au 21 Sep. n. s. nous ne devions pas espérer d'avoir la correspondance et j'ai l'assurance que tout San José est très ennuyé de cela. Justement en ce moment de guerre où les lettres et les journaux seraient si intéressants et nous auraient donné tant de nouvelles! Les départs sur la voie sont si grands et la pluie si continuelle qu'un de mes amis grecs venu dimanche de Port Limon a été obligé de faire 40 kilo mètres à pied pour venir ici au Consulat - régler quelques papiers qu'il avait l'intérêt d'envoyer en Grèce par le prochain courrier. Il m'a apporté beaucoup de numéros de l'Argos de New-York qui ont apporté quelque peu la soif de nouvelles que j'avais et qui m'ont donné quelques détails intéressants sur le conflit Européen. J'y ai même trouvé le nom de Papa avec son opinion sur la conduite de la Grèce dans la configuration de l'Europe; j'étais heureuse de voir combien elle s'accordait avec la mienne - contre l'Allemagne et en faveur

de la Triple Entente. D'abord que l'Allemagne nous a démontré par
la route de Goeben et du Breslau, et par les propositions faites
qu'elle a faites à la Turquie et la Grèce de céder à l'une et à l'autre
les îles de la mer Egée, combien peu de confiance nous pourrions
en elle, et pas parce qu'avec l'Allemagne la Grèce ne pourra jamais
rien avoir! J'ai vu aussi que le Conseil des Ministres présidé
par le Roi a été obligé de demander l'avis de tous les chefs de
partis et des premiers ministres, et qu'il siège presque sans
interruption pendant plusieurs jours consécutifs. Je suis donc sûre
que Papa y prend une part très active et je suis heureuse
qu'il soit occupé et qu'il puisse donner son opinion sur
toutes ces questions politiques et diplomatiques sur lesquelles
il est tellement ferré et pour moi infaillible! Oh! comme j'aurais
voulé savoir ce qui se passe chez moi! Deux ou trois fois on a annoncé
la déclaration de guerre contre la Turquie, mais après plus rien.
J'en conclus que rien n'a eu lieu encore, mais je suis persuadée
que la guerre est seulement remise et non pas écartée! Les nouvelles
cablégraphiques arrivent régulières et innombrables mais sont-elles
toutes officielles et véritables? Depuis avant hier les Allemands de
Sarr José se promenaient dans la rue avec des mines longues et
inquiètes aux nouvelles de déroute de l'Armée Allemande et au
bruit couru de la prise du Kronprinz par les armées alliées. La
nouvelle n'a pas été confirmée encore mais il se peut qu'elle soit
véritable. L'avancement si prononcé des Allemands jusqu'aux
portes de Paris s'est arrêté subitement et maintenant on lance
les victoires des alliés et la défaite des Allemands sur toute la ligne.
Qu'est-il en être ainsi, pas parce que j'ai beaucoup de sympathie
pour les Français mais parce que les Allemands triomphants seraient
plus insupportables qu'ils ne l'ont jamais été! Financière nous avons

2/ en la visite du Consul d'Allemagne et de sa femme, rayonnant des nouvelles victorieuses de leur pays & étant persuadé de la prise prochaine de Paris. leur rêve, dirent-ils, est d'entrer en Angleterre mais je crois et j'espère qu'il ne restera qu'un rêve.



Consulado de España Ils sont sûrs de sortir victorieux de cette guerre

ou L'Isle de Costa Rica parcequ'ils ne craignent pas les Russes (qui avançaient cependant) ni les Français, - ils n'en veulent qu'à l'Angleterre!

Quelques instants après le départ du couple Allemand, surgirent le Consul de France et sa femme! Ils virent jaune, sans motif évident, croire aux nouvelles des défaites Françaises. Heureusement qu'ils ne se sont pas trouvés, nez à nez chez nous, leur position n'aurait pas été des plus agréables! - Toute la journée de dimanche nous avons eu des

visites, des Bulgais, des Allemands, des Français, et c'était comme si on jouait à cache-cache chez nous, les Anglais qui s'efforçaient à l'annonce des Allemands, les Allemands qui déguisaient à temps pour ne pas se rencontrer avec les Français - et nous les autres, obligés de jouer aux indifférents! - Vendredi passé nous avons offert

un petit dîner au Ministre du Mexique et à quelques Espagnols qui s'est fort bien passé. Notre maîtresse est charmante maintenant qu'elle est arrangée, et elle a un cachet tout spécial. Hier grand dîner chez le Ministre du Chili, M^r Vergara Clark, un

snob américain de la pire espèce marié à une personne d'ici sur le compte de laquelle on raconte pas mal de saletés. Nous étions douze à table; j'étais placée à la gauche de la maîtresse

de la maison car à sa droite il y avait la femme du Ministre de Costa-Rica à Guatemala, une personne fardée et vaniteuse; on dirait une cuisinière en robe du soir! J'ai porté ma robe de mariée qui est ravissante, une aigrette blanche dans les cheveux et tes trois étoiles en perles que tu m'as données. Julio dit que j'étais superbe et ne se lassait pas de m'admirer.

Il m'a dit ce matin: "Tu étais comme une Victoire descendue d'une frise du Parthénon dans une basse-cour!"

J'ai trouvé sa comparaison très ~~bonne~~ heureuse, car dans la
société centro ou sud-américaine on se sent tellement supérieurs et
d'une race complètement distincte! Nos courses d'ancien tous les
Ministres, en commençant par le Ministre des Affaires Étrangères de
cette République comique, qui est pire qu'un garçon de café! Puis
venait le Ministre de Costa Rica à l'air de passage ici, grand et gros, genre
Georges Baltazzi avec plus de prétentions encore, le Ministre du Mexique
etc. etc. Le soir nous allons au théâtre pour voir la "Jeune Jeunesse". Nous y allons
tous les soirs, parce que la troupe qui est Espagnole nous a envoyé des
billets pour toutes les représentations de sorte que nous marchons à l'œil!
Demain soir nous dînons chez des Anglais, deux messieurs mariés mais
qui se trouvent sans leurs femmes pour le moment. Ce sont des amis de
Julio qui sont très gentils, tous les deux et toujours de bonne humeur.
Je ne sais pas si tu recevras cette lettre, on nous assure à la poste que
les lettres d'ici partent régulièrement mais j'ai une grande
confiance dans l'administration de ce pays. Je t'envoie quelques
mauvaises photos de Julio en uniforme et de notre nouvelle
maison. Je crois que la lumière n'était pas bonne, car j'en
ai gâché trois du même film. Tu pourras cependant te faire une idée
de notre hall et de mon petit mari dans tous ses atours. J'espère
que vous vous portez tous bien et que les nouvelles que j'écouterai
dans une dizaine de jours seront toutes agréables. J'ai rêvé cette
nuit de Nico, ainsi que de vous tous. Mes pensées volent constamment
vers vous, je vous vois même dans mon sommeil. Embraze
toute la famille pour moi bien bien tendrement. Je n'écris à
personne d'autre n'ayant rien d'autre à vous communiquer.
Julio me charge de ses tendresses pour tous et pour toi tout
spécialement. Je te serre dans mes bras, mère chérie et adorée
et je te couvre de baisers, bien chauds!

La Loë



CONSULADO DE ESPAÑA

EN
COSTA RICA

Vendredi 12/25 Septembre 1904. —

Ma chère maman, merci pour ta lettre du 6/9 août reçue, il y a quel-
ques jours aussi que pour les deux précédentes. Je ne comprends pas
pourquoi vous ne recevez pas mes lettres puisque celles d'Europe arrivent
ici régulièrement toutes les semaines; il est vrai que nous n'avons rien
reçu pendant 15 jours, mais cela à cause des éboulements de terre sur
la voie ferrée de Port Limón à San José. Et heureusement que le
courrier est régulier car j'aroue que j'aurais été très ennuyée et
très agitée en n'ayant pas de nouvelles de mes chers athéniens! Je
remercie Oles aussi pour sa bonne lettre, datée le même jour que la
tienne. J'ai été la seule à recevoir des nouvelles, car la poste venait
de New-York de sorte que les lettres d'Espagne ne viennent jamais de là.
Je remercie mon cher Papa aussi pour sa seconde brochure Essais
sur l'union "Essais" que j'ai lue avec un véritable plaisir; je lui suis recon-
naissante de m'envoyer toujours le fruit de ses pensées; en lisant ses
articles il me semble que je suis assise dans son cabinet de travail
que je le vois arpenter la chambre en caressant son mouche et
que j'entends sa voix de stentor! J'espère que quand je rentrerai
à Athènes il aura du travail à me donner, comme dans le bon
vieux temps! En ce moment je me suis appliquée à apprendre à écrire
avec le typewriter pour aider Jelis en tout, et je commence à être
très habile dans le maniement de cette machine. Ainsi hier j'ai
fait 7 ou 8 copies de lettres en espagnol pour Jelis et j'étais ravie
de mes succès. Je suis toujours contente quand je peux être utile
et quand je ne reste pas désœuvrée.

Et les nouvelles de la guerre ? Elles ne sont pas sensationnelles ces jours-ci, excepté le bombardement de la cathédrale de Reims par les Allemands, véritable vandalisme de ces animaux !! Hier le Consul de France a prié Jules de traduire en espagnol pour les journaux d'ici la circulaire de protestation de Delcassé pour la destruction de la Cathédrale — c'est la seule nouvelle officielle que nous ayons eue ! Les câblégrammes et télégrammes parlent des défaites des Allemands, mais il n'y a rien de confirmé aussi n'osons nous rien croire ! Quant à moi je suis bien pourvue de journaux grecs, grâce à Papa et à un Grec de Port Limon qui m'envoie régulièrement le *Lypis* et l'*Agavris*, — mais ce sont déjà des nouvelles ~~très~~ cassées, et en des moments pareils on voudrait toujours savoir plus. Et ce que je comprends la guerre ne finira pas de si tôt, les Allemands sont durs à vaincre, et ils mourront tous avant de se rendre. Quelle armée et quelle force ils ont malgré toute leur bestialité !! Pour moi je suis presque contente de voir les Grands s'entre-dévoier, cela donnera l'occasion aux petites nations de s'agrandir et de prospérer. Pourvu que la Turquie ne fasse pas la bêtise de se mettre aussi dans cette guerre. La Russie et l'Angleterre y tomberont dessus et s'empareront à qui mieux mieux de Constantinople et des côtes d'Asie Mineure et alors pour nous tout cela sera bien difficile à reprendre ! Je préfère encore avoir les Turcs dans la peau des Villes, je préfère les musulmans aux chrétiens comme les Slaves ou les Saxons !! Et l'Italie, perfide de tempérament et de politique que cache-t-elle sous sa neutralité ? N'ouvrira-t-elle pas la Dalmatie, l'Albanie avec Arlona et les Douze Îles de la mer Egée ? Serons nous les seuls à ne rien gagner de cette ébullition générale de l'Europe ? J'espère au moins que le Gouvernement Grec ne sera pas assez aimable pour concéder le Nord de l'Épire et Arlona à d'autres, qui elle demandera Monastir des Serbes qui n'ont rien à y voir, et qui elle aura les Douze Îles ! Mais je crains le penchant de Venizélos à la concession, et pendant que tous les autres états gagneront plus ou moins quelque chose de cette guerre, nous serons peut-être les seuls qui de crainte de perdre nous ne tâcherons pas de rien avoir. Je m'écaspère en



CONSULADO DE ESPAÑA
EN
COSTA RICA

Il me pensant que ceci pourrait arriver ainsi. - Pendant que je t'écris il pleut à torrents et il fait obscur et désagréable; nous avons eu de nouveau une série de journées délicieuses ensoleillées et agréables qui nous ont habitués au mauvais temps. Dimanche matin, nous sommes sortis à cheval pour aller à la ferme d'un Espagnol, mais les chevaux étaient mauvais, les selles mal placées de sorte que nous n'avons pas pu arriver au but de notre excursion. Julio est tombé une fois de cheval à cause de la selle qui s'est retournée, mais il ne s'est pas fait mal du tout; il ne voulait plus continuer la promenade ainsi, et nous sommes rentrés bredouille!! Pour ne pas perdre ma matinée j'ai été au Club Espagnol jouer au tennis, puis nous avons déjeuné dehors, et nous sommes rentrés exténués de fatigue et de sommeil à 2 h. de l'après midi. Le soir nous avons eu dîner de six couverts, et j'ai fait pour la première fois les cruesquis qui ont réussi à merveille et qui ont été dégustés et appréciés par tout le monde. Lundi nous avons à dîner le Viceconsul et sa femme, et hier nous avons dîné chez eux, pour aller ensuite au théâtre. Vous ne restez pas tranquille comme tu vois, et pourtant la vie de San José est plus monotone et plus insupportable que tu ne peux te figurer. J'ai oublié de te dire que j'ai reçu enfin le drapeau qui est superbe, ainsi que la photo du Roi, la croix et le diplôme de la Reine, et l'Hymne National, et que tout cela m'a rempli de joie. J'ai baisé avec émotion mon beau drapeau que j'arborerais à la première occasion; j'ai ensuite joué l'Hymne national pendant que Julio saluait militairement jusqu'au dernier accord, puis il a crié "Viva o Reyis". Il a un amour et une admiration véritable pour mon pays et j'en suis heureuse et fière. Tous ceux qui viennent à la maison sont épatés de la croix offerte par la Reine et du diplôme et j'ai même reçu des lettres de félicitations à ce propos. - Je suis très heureuse de la réconciliation entre Papa et Alexandre et je présume que ce dernier a du partir très content et allégé à terre. Sonia est une bonne

filles et je suis sûre qu'elle rendra Alexandre heureux. C'est
peut-être mieux qu'il se soit marié jeune et amoureux de sa femme
car cela le préservera de beaucoup de folies dans la vie. Sait-on
pourquoi le jeune Typpomachus s'est suicidé? Il courrait sur son compte des
rumeurs pas très honorables à Salonique que Julio m'a raconté après
notre mariage et qu'il tenait de source assez certaine. J'ai été très
impressionnée de cette mort et je pense avec honneur à l'état de ses
parents. J'ai écrit une lettre de condoléance à M^{lle} Lambros ce matin
en te priant de transmettre nos condoléances aux parents du jeune
homme. Comme la vie est triste quelquefois! - Je ne peux pas dire la
même chose de notre vie à nous, qui est gaie et heureuse au possible.
Julio est toujours le même charmant garçon et nous sommes tous les jours
more head over ears in love with each other. C'est impossible de se sentir triste
auprès de lui, car il est toujours gai, toujours de bonne humeur et content.
Nous nous approchons de l'anniversaire heureux de nos fiançailles et
nous vivons chaque moment avec les souvenirs de l'année passée. Quel
sort heureux me l'a jeté sur mon chemin, juste au moment où j'étais
le plus bas et où je me sentais vieillir sans avoir connu le prix incom-
parable de l'amour. - Je te serre dans mes bras mère chérie et adorée
en te priant de distribuer autour de toi un monde de caresses et de
baisers.

La Coe

Mère chère et bien aimée maman: Je vous re-
mercie de tout mon cœur pour les phrases ri-
sées que vous avez la gentillesse de me di-
cher parfois dans vos lettres, que j'ai lues
me lit et que j'écoute avec un grand
plaisir.

Bien à vous

Julio

rien d'autre à
l'écrire. Embasse
tout le



CONSULADO DE ESPAÑA
EN
COSTA RICA

monde
teubrement
et "curie
sublle chose
aux bouz
amis et à
la domesticité.
Je te sere
dans une
streinte
brunchade
W'ite came
de baiser
à José

Samedi 14/27
Septembre 1914.

Julienne
Chargé de
ses amitiés et
de ses tendresses
pour mes très

Ma bonne et chère maman, il ya deux jours je t'ai écrit, mais comme j'ai reçu hier ta lettre du 13/26 Août, et qui il ya demain par extraordinaire un courrier, je me mets de nouveau à l'œuvre en espérant que tu auras ainsi plus fréquemment de mes nouvelles. — La lettre a mis un mois pour m'arriver, mais pourvu que je la reçoive ~~plus~~ je ne me plains pas du retard, les distances qui nous séparent sont énormes et par les temps qui courent elles augmentent encore! J'ai lu ta lettre ainsi que celle d'Alca (que je remercie du fond du cœur de m'écrire si régulièrement) au théâtre pendant les entractes de la représentation et j'étais tellement absorbée dans leurs lectures que j'en me rendais plus compte que j'étais à San José, entourée de la société antipathique de ce pays! Je me trouvais à Ephessia avec vous tous, je vous voyais, je vous parlais, je sentais le parfum des fleurs sur la terrasse de votre maison, je m'étais enfin transportée corps et âme parmi vous! Ces lettres remplies des moindres détails de votre vie, si familière pour moi, me donnent beaucoup de joie et font mon bonheur pendant plusieurs jours, car je les lis et les relis huit au dix fois jusqu'à l'arrivée du courrier prochain. Quelle gratitude je sens pour toi mère chérie, de m'écrire ainsi! Tu es une sainte! — Tu me demandes si j'ai connu la famille Raphaël Iglesias ici? Certainement, et lui qui a été maintes fois Président de la République, Ministre Plénipotentiaire etc. etc. est un homme très sympathique et beaucoup plus européanisé que tout le reste d'hommes d'ici. Quand je le reverrais je lui parlerais de la tante de Mabel Grouitch ... et cela va sans dire que tous

deux nous nous pâmerons sur la petitesse du monde !! "Que le monde est petit!" dit-on toujours dans des occasions comme celles-ci. Le soir la troupe d'opérette donne sa dernière représentation et je crois qu'à près cela il se passera pas mal de temps jusqu'à ce qu'il vienne une autre compagnie. Julius et moi nous ne regrettons pas leur départ parce que nous aimons bien rester à la maison le soir, c'est le moment quand on est le plus intime, et j'eus que Julius se mette à écrire. Il a beaucoup d'idées dans sa tête et j'espère qu'il les mettra en exécution, pour que je travaille aussi, car, comme tu sais déjà, il me dicte, et c'est une chose que j'aime beaucoup. - Le matin j'ai joué au tennis, pendant que Julius jouait au billard, et j'ai fait quelques sets assez intéressants. Après déjeuner j'ai fait la sieste jusqu'à 3h. et puis j'ai passé toute l'après-midi en lisant les journaux d'Athènes. Les heures ont passé comme des éclairs. Julius en face de moi lisait et écrivait des lettres, à tour de rôle; dehors il pleurait à verse, mais nous étions si bien chez nous, so comfy, comme disent les Anglais, que nous n'avons pas eu un seul moment d'impatience ou d'ennui. - J'ai été bien étonnée de voir le choix de Téniz'lof en la personne de Laminis pour la rencontre de Bucarest, avec les envoyés Turcs. C'est un homme tiède, sans âme, sans feu sacré, un poisson glacé qui est tombé par mégarde sur la terre au lieu de tomber dans la mer !! Que peut-il faire pour la nation, sinon la préjudicier par des concessions impardonnables, ~~est~~ par son indifférence et par sa bêtise? Et pourquoi cette rencontre en ce moment à Bucarest? Qui avons nous à dire aux Turcs de plus? Est-ce une manière de retarder l'annexion des îles? Et pourquoi? - Les nouvelles de la guerre sont de plus en plus confuses et j'aime que je n'y comprends rien! Un jour les alliés sont victorieux et repoussent les Allemands, l'autre les Allemands bombardent Rheims prennent Verdun et se trouvent toujours et encore aux alentours de Paris! On n'ose plus rien croire et rien penser! - Je cesse ici n'ayant

te partager !! Jules pour
envie mille amitiés
et l'embrasse tendrement
Quant à moi



CONSULADO DE ESPAÑA
EN
COSTA RICA

ma mère chérie
je te salue
dans mes
bras
La Loi

Vendredi 26 septembre 1914.
9 Octobre

Quelle déception cette semaine, ma mère chérie et bien aimée, de rester sans lettres d'Europe. Le courrier est arrivé sans apporter une seule lettre pour nous, ni même la queue d'un journal !!!
Nous étions désespérés et nous ne savons à quoi attribuer ce retard. Je pense à vous si constamment que toutes les nuits vous figurez dans mes rêves, toute la famille sans exception; hier soir j'ai même vu Paul et Janni et nous étions tous gais et contents. Hier c'était la fête de Grand-maman et des deux Effies, aujourd'hui c'est celle de Jean. J'ai voulu télégraphier à Grand-maman mais en ce moment-ci, à cause de la guerre, on a besoin d'un tas de formalités pour faire accepter un télégramme au bureau, de sorte que j'ai abandonné l'idée étant sûre que vous saviez que mes pensées et mes souhaits étaient auprès de vous. Vous avez eu avec Jules à la santé des fêtants et aujourd'hui il m'a déjà dit "Xpoua xoffa" pour Jannot. Que devient-il ce cher garçon? Il doit avoir rudement à faire maintenant à cause de la guerre. On disait hier que les Russes avaient été battus par les Allemands et que Cracovie est tombée dans les mains de ces derniers, malgré toute mon antipathie pour eux je dois avouer que je les admire dans leur manière de se battre; leur armée est plus que parfaitement organisée et ils ne sont pas si faciles à anéantir! Du côté des frontières françaises je ne comprends plus rien à la guerre. C'est

tantôt l'aile gauche qui avance et l'aile droite qui se retire et vice versa. On se bat dit-on 37 jours et point de résultat. Si cela continue comme cela nous finirons par avoir une seconde guerre de Cent ans. Quant à nous, je n'ai rien à te dire d'intéressant, nous sommes en pleine saison de pluies... il pleut, il pleut, tous les jours de 1 h. jusqu'à 4 ou 5 h. du lendemain matin, sans discontinuer et avec une force extraordinaire. Les rues se transforment en rivières, les voitures en barques et les gens en poissons!! Pendant ces grands orages tout le monde reste chez soi et tâche de se divertir aussi bien que mal à la maison. Avant hier la foudre est tombée très près de chez nous et a fait un vacarme épouvantable. Le soir toute la ville est restée dans l'obscurité et tous ceux qui ont des cuisines électriques sont peut-être restés sans manger. Nous avons été obligés, malgré la pluie, d'aller dîner à un restaurant et ce petit changement nous a beaucoup amusé; nous nous figurions être encore en voyage. La pluie va continuer de la même manière tout ce mois et le mois prochain, puis Décembre sera le printemps. Nous nous proposons alors de faire de belles excursions dans toute la République, si d'ailleurs nous ne rentrons pas avant cela en Europe! Le mauvais temps m'oblige à lire encore plus qu'avant... je lis tout simplement les livres et j'en finis tous les jours un. J'ai lu la Vieillesse des anges d'Alphonse France qui m'a beaucoup intéressé; la Débacle de Pola, souvenirs autour d'un groupe littéraire par M^{me} A. Sandet, Etudes Byzantines par Rauband, et maintenant j'ai commencé à lire en espagnol des légendes ou traditions péruviennes très curieuses et fort bien écrites. To urgiá por dá p'ny noubón! avec tout ~~de~~ lecture... Il serait temps que Dieu nous envoie un enfant pour que je sois plus occupée!! Mais rien, tout les mois viennent et s'en vont sans ajouter rien dans moi. Et votre découragement est grand! Et sur ce, au revoir mère chérie, embrasse pour moi toute la famille, et pardonne cette lettre insipide. Je n'ai rien à



CONSULADO DE ESPAÑA
EN
COSTA RICA

San José 10/23 Octobre 1914. — Vendredi

Ma bien chère maman, merci pour ta lettre du 3/6 Septembre, reçue samedi passé, elle était très courte mais elle m'a fait bien plaisir d'autant plus que c'était la seule que j'ai reçue la semaine passée. Je suis heureuse que tu ais enfin reçu de nos nouvelles car il n'y a rien de plus ennuyeux que d'être loin et de ne pas avoir une seule lettre de ceux qu'on aime. J'ai aussi reçu les journaux que je lis avec délice, et je remercie encore une fois mon cher papa de me les envoyer si régulièrement. J'ai été étonnée de la démission de Streit, que je croyais s'entendre parfaitement avec Venizelos, tous les deux ayant un penchant pour les concessions et la politique tiède! Et voilà que Venizelos se charge des deux Ministères les plus difficiles et qui demandent le plus d'application et d'attention! Comment arrivera-t-il à tout? — Chez nous, tout marche comme sur des roulettes, nos sautés sont bonnes, notre bonheur parfait et la vie calme et paisible que nous menons contraste presque agréablement à l'ouragan furieux qui se déchaîne en Europe. Les nouvelles arrivent tous les jours mais la guerre n'a pas l'air de faire de progrès. C'est tantôt les alliés qui avancent, tantôt les Allemands, et on reste au même point. Mais pourtant quel massacre, quelle perte d'hommes, et quelle horreur! Hier nous lisions dans un journal d'ici que le Kaiser avait perdu un de ses fils, son gendre, son beau-père et que sais-je qui encore! On doit avouer que les Allemands se battent admirablement et qu'ils ont le droit d'être fiers de leur armée. Pourtant j'ai vu qu'ils soient battus, mais battus à plate couture pour qu'ils apprennent qu'ils ne sont pas invulnérables et pour qu'ils paient cher cette guerre occasionnée

par eux grâce à leur arrogance irritante. J'ai crains fort que la guerre
ne dure jusqu'au printemps prochain; alors nous ne pourrions pas sou-
ger d'ici, car cela serait une folie de demander un transfert en Europe.
Si toutefois tout est fini jusqu'au mois de Février nous quitterons Costa
Rica au mois d'Avril ou de Mai, et nous viendrons vous faire une visite
à Athènes. Mon Dieu rien qui en y pensant mes yeux se remplissent
de larmes et mon cœur bat à se rompre. Quelle joie de se revoir!!
Dans un mois d'ici les pluies vont cesser, et alors la bonne saison commen-
cera pour nous. Nous pourrions faire beaucoup d'excursions et connaître le
pays à fond. L'excursion de Samedi passé au volcan Poas est tombée
dans l'eau, et de quelle manière! A onze heures du matin, de ce même
jour, nous avons été au Consulat de France pour dire que c'était impossible
de risquer l'expédition par un temps pareil. On nous a retenu à déjeuner
et nous avons passé quelques heures agréables en compagnie de M^r de
Francquille et de sa femme. Ce sont les gens les plus agréables d'ici, ceux
avec lesquels on peut enfin se lier d'amitié, et nous nous voyons très
fréquemment. Lundi ils sont venus dîner chez nous ainsi que le Consul
Général de l'Argentine qui est un de nos habitués. Votre menu, était
très bon: "Consomme glacé", crevette avec sauce mayonnaise, poulet
grillé, asperges, fromage, ~~et~~ crème renversée et fruit." Samedi nous
dînons chez le Consul de Suisse, qui est un spécimen complet de son pays,
gros, trapu, avec les joues très rouges, esprit pratique et entreprenneur et
qui fait rapidement fortune. Ses caves sont très bien fournies, et il vous
envoie de temps en temps quelques bouteilles de vin suisse, des liqueurs, du
Whisky et autres bonnes choses. C'est étonnant comme il me rappelle Louise
dans sa manière de s'exprimer. - Quelle nouvelle as-tu de Péters-
bourg? ou Péterograd pour mieux dire. Jean ne m'en écrit-il pas?
Le mare de Nataliza où se trouve-t-il? Tacha doit être dans tous
les états et je présume que l'oussia travaille déjà auprès des



CONSULADO DE ESPAÑA
EN
COSTA RICA

2/

blessés dans les hôpitaux Julio est rentré de dehors et
à ce moment il me remet une lettre de moi ^{adressée à toi et} écrite le 13/26 Juillet
qui a passé à ce qu'il paraît par l'Allemagne et qui m'a été renvoyée
avec ces mots sur l'enveloppe "Unzulässig - Zurück!" Elle a dû arriver
en Allemagne juste au moment de la guerre et comme l'enveloppe
était écrite en grec ils ont cru bon de ne pas l'impêcher. Ceci me
fait croire que je dois écrire les enveloppes en français pour plus de
sûreté. Ainsi s'explique le manque de nouvelles que vous avez eu
pendant si long temps. Ma lettre était très longue mais je ne te l'envoie
plus, c'est du rasi!! Dieu sait combien de lettres se seront égarées pour
la même cause! J'espère au moins que la Grèce ne sera pas obli-
gée d'en-
trer dans le conflit général car alors nous serons tout-à-fait séparés
de l'Europe et de tous vos mes chers amis! Je n'ose même pas y
penser un moment. - Que pense M^{me} de Kiencourt de la guerre? Et
Kasul a-t-il été enrôlé? Ce serait le moment propice pour se récon-
cier avec lui et avec sa belle-fille, mais je crains qu'ils sont tous
deux trop obstinés pour céder et pour oublier les événements passés.
Et sur ce mère chérie je te quote n'ayant plus vue à Thèbes.
Portez-mes bien tous et écrivez moi aussi souvent que vous pouvez,
j'ai soif de nouvelles et toutes les fois que le courrier me
m'apporte pas vos lettres je suis triste pendant toute la semaine.
J'embrasse toute la famille tendrement, et toi je te serre
dans une étreinte bien chaude en te couvrant de baisers
Ta Joé

toujours ensemble, tou-
jours gai et content
grâce au
caractère char-
mant de
Julio
incomparable
opprobre, qui me
le font arriver
tous les jours d'avan-
tage. Mous les
beaucoup, Julio
écrit et favorable
et moi je l'aide
autant que je pour-
rais attendre us
la saison sèche pour
renvoyer toute la
familiale et
faire un dépôt
de nouvelles
impression. -
Venez toute
la famille toute-
ment et toi tout
particulièrement ma
mère chérie

CONSULADO DE ESPAÑA
EN
COSTA RICA

Finanche
26/ Octobre
8 Novembre
1914

La Zoi

Ma bonne et chère maman, pas de lettres d'Athènes samedi passé, ex-
cepté une de Sophie Delagrèmatos qui m'a fait bien plaisir. Hier
non plus le courrier n'est pas arrivé; on vous a dit à la poste qu'il arri-
verait peut-être aujourd'hui et nous attendions le soir avec une impatience
toujours croissante. Je ne fermais pas cette lettre qu'après la fin de la
journée pour te dire si nous avons reçu des nouvelles d'Athènes ou non.
Je ne puis comprendre pourquoi nous avons été privés de lettres, puisque
j'ai reçu les journaux et la lettre de Sophie! Enfin, après de la pa-
tience, toujours de la patience jusqu'à la fin de cette maudite guerre
qui est la cause de tout ce désordre et qui met tout le monde en
émoi. Les nouvelles télégraphiques nous parviennent régulièrement, heureuse-
ment, de sorte que nous sommes au courant de tout ce qui se passe en
Europe, mais ceci ne nous suffit pas. C'est par les aérogrammes et les cables
que nous avons appris le bombardement de Sébastopol et des autres
villes sur la Mer Noire, par les Turcs, la déclaration de guerre des
Russes contre la Turquie, les désordres en Egypte et l'annexion définitive
de Chypre par les Anglais; j'attendais tous les jours la nouvelle de la
déclaration de guerre entre la Grèce et la Turquie, et même je l'espérais, car
je pensais qu'en aidant les Anglais et les alliés en général pour battre les
Turcs nous aurions ensuite quelque récompense; mais pas de guerre.
Le Roi et le Gouvernement doivent mieux savoir les intérêts de la Nation
que moi et je n'ose pas être très hardie dans mes jugements. J'ai
une peur terrible que les Turcs ne soient chassés de Constatinople par

les Hellènes et qu'elle soit accaparée par eux, ce qui la rendrait imprenable pour nous; Constantinople, la Reine des Villes, la capitale de notre Empire, autour de laquelle se concentrent tous nos rêves, tous nos ^{idées} ~~idées~~ ^{toute} la vitalité de la race Grecque. Quel fracassement de tous nos rêves si nous la voyons dans des mains barbares des cosmopolites. — J'ai été interrompue cette après-midi. Ceci n'est que maintenant à 11 h. et 1/2 du soir que je trouve un moment pour finir ma lettre. Le courrier est arrivé 104 sacs de correspondance mais une seule lettre d'office pour moi, toute petite, toute laconique mais qui m'a rechauffée l'âme. Il se peut que les lettres ne soient pas encore toutes partagées et que j'en aurais une bonne part demain. Mais quelle déception! Pour nous consoler nous avons été au théâtre où depuis deux jours il y a une danseuse grecque genre Isadora Duncan, qui est assez bonne et qui a soulevé ici la curiosité des gens, d'abord parce qu'elle est grecque et puis parce qu'elle a un genre inconnu jusqu'ici dans ce pays. Tu comprends que quand nous avons lu sur les annonces qu'elle était grecque je me suis empressée d'apprendre qui elle était et d'où elle venait. C'est une grecque de New York qui ne parle pas un mot de sa langue natale mais qui a un grand désir d'aller en Grèce ^{d'après} et ce qui elle a dit à Julio, elle est gentille, gracieuse et assez bonne dans son genre. Le théâtre est bondé tous les soirs et elle est très applaudie. — Aujourd'hui, par hasard, il n'a pas plu du tout. Le matin j'ai joué au tennis au Club Espagnol et demain matin je vais au ^{golf} Club jouer avec des Anglais et des Américains. C'est mon seul amusement en ce moment et Julio est content de me laisser jouer et de venir me voir comme dans le bon vieux temps de Salonique. — D'après la lettre d'office je vois que vous allez tous bien et que vous comptez rentrer à Athènes — vous deux y être déjà depuis près d'un mois. La lettre est datée du 27 Septembre v. s., c. a. d. qu'elle n'est parvenue en moins d'un ~~mois~~ mois, c'est assez rapide vu les circonstances. J'espère recevoir deux lettres de toi demain matin, elles me manquent tant quand je ne les reçois pas. Alex est-elle partie pour Bombay? La guerre est-elle déclarée en Grèce — nous sommes dans une impatience continue et nous avons soif de nouvelles. Je ne t'écris pas plus longuement n'ayant rien d'intéressant à te dire. Sache seulement que nous nous portons bien et que nous sommes aussi heureux que toujours. Vous sommes

me charge de ces
travaux pour
mes tantes



CONSULADO DE ESPAÑA
EN
COSTA RICA

à te venir
sur mon
cœur mère
chère

La Sol

San José 31 Octobre 1914.
13 Novembre

Ma chère maman, enfin Lundi passé j'ai reçu tes deux bonnes lettres ainsi que celles d'Effie et d'Alba. Je n'écris pas à ces dernières cette semaine parce que je n'ai pas eu le temps de le faire. J'étais très occupée avec une série d'articles que Julio a écrit et qui il m'a dictés et que j'ai dû recopier ensuite, mais je leur écrirai d'ici man- che puisqu'il y a un courrier Lundi de bon matin. J'ai un avec joie que vous vous portez tous bien et que vous vous prépariez à quitter la campagne. J'avais déjà commencé à vous adresser mes lettres en ville. - Chez nous tout marche bien; le temps continue à être pluvieux dans l'après-midi et ensoleillé le matin; cette mou- tonne des ~~éléments~~ rend la vie encore plus invariable. et les jours et les semaines se passent dans une uniformité complète et éternelle. Je comprends pourquoi les gens ici sont si mores et indolents, - c'est à cause de la température inaltérable; il ne fait jamais trop froid ni trop chaud, c'est un printemps continu; et quoique cela parait très beau c'est aussi fatigant et ennuyeux que si il faisait très chaud ou trop froid: toute l'énergie s'aveugle, l'âme se dit comme les murs d'un bassin. Quand nous parlerons d'ici nous aurons des coquillages aux pieds comme la quille d'un bateau; si vous en prévient pour que vous ne soyez pas désagréablement surpris.

Les nouvelles de la guerre aujourd'hui sont favorables aux Allemands,
et c'était amusant cette après-midi ^{dans la rue} de voir les figures d'angoisse de ces
derniers, et les figures longues et préoccupées des Anglais. Un Allemand
nous a arrêté dans la rue pour nous dire qu'il y a une panique
terrible à Londres à cause de la prise de ^{de} Djamude et la marche des
Allemands sur Dunkerque. Dieu fasse qu'ils soient repoussés encore une
fois comme ils l'ont déjà été tant de fois! Je ne veux pas qu'ils soient
victorieux! non seulement parce qu'ils sont insupportables mais parce que
c'est dans notre intérêt que les Alliés prennent le dessus. Grâce
à Dieu la Grèce ~~ne~~ n'a pas encore été entraînée dans la fournaise.
Je pense tout à vous tous ces derniers temps que toutes les nuits
sans exception vous figurez dans mes rêves qui sont tantôt agréa-
bles et tantôt des cauchemars. J'espère que Marika va tout à fait bien
maintenant et qu'elle ira passer quelque temps à Athènes, auprès de
vous. L'Egypte en ce moment ne doit pas être en très bon état et le
commerce paralysé. Michali aurait bien pu s'absenter pour quel-
ques semaines il me semble. Que pense Papa de cette guerre? Croit-il
qu'elle va encore durer longtemps? Tout le monde sera ruiné et
détruit, c'est horrible la quantité de morts qu'on lit dans les journaux.
 Pardonne cette lettre écrite à toute vapeur et sans inspiration. Je
n'ai rien de rien à te communiquer et j'ai tant écrit au pied de
que je suis exténuée. Sache seulement que nous nous portons
très bien, que nous sommes heureuses et qu'il ne nous manque
rien. Bonne autre fois une lettre plus longue. Je t'embrasse
tendrement ainsi que toute la famille en commençant par ma
chère grand-maman et en finissant par le petit Étienne. Julio

Notre voyage nous prendra peut-être quinze jours et nous nous en
rejoignons dès à présent. On nous invite de tous les côtés dans des fermes
espagnoles, de grandes propriétés où l'on cultive le café, les bananes la
cane à sucre et le cacao. Cela sera très intéressant et cela nous donnera un
petit changement. Cela va sans dire que je prendrais mon Kodak avec
moi et que je vous enverrai des vues de l'intérieur de Costa Rica
pour que vous nous suiviez dans les forêts vierges et dans la nature
sauvage et tropicale de ce pays. Je ne fais une jupe en kaki pour
être plus à mon aise et avec un Panama sur la tête j'aurais tout l'air
d'une coo-boy de l'Amérique latine. - Aujourd'hui j'ai été gênée
de devoir annoncer à ma cuisinière de quitter la maison. Elle est trop
vieille la pauvre, trop gaga et surtout Julio s'était tellement fatigué de
sa manière américaine de faire la cuisine qu'il ne pouvait plus rien
manger de ce qu'elle préparait. Vous avez déjà trouvé une autre
cuisinière, une femme du pays, qui est très travailleuse et d'un certain
âge aussi. Dans ce pays-ci il ne faut jamais s'aventurer à engager chez
soi des jeunes filles parcequ'elles sont insupportables et aiment trop à
s'amuser et à se ballader dans les rues, avec leurs fiancés innombrables
et leurs toilettes abracadabrantes. C'est un pays terriblement immoral, et
maintenant le nouveau Président voulant se faire populaire, veut com-
battre à tout prix les mauvaises habitudes du pays et fait une campagne
moralisatrice des plus sévères... tellement qu'un couple marié ne peut
presque plus se promener la nuit dans les rues de peur d'être arrêté
et envoyé au violon ! L'autre soir on a arrêté le Ministre des
Affaires Étrangères qu'on a trouvé en train de faire de très vilaines
choses - tu vois donc que les mesures prises par le chef de la nation

2/ s'appliquent tout d'abord ~~sur~~ ^{sur} les membres de son Gouvernement!



CONSULADO DE ESPAÑA
EN
COSTA RICA

Quel pays d'opérette! Il faut connaître ces Républiques pour croire véritablement à tout ce qui en sort de comique et de drôle!

Demain soir nous allons dîner chez le Consul d'Angleterre où je présume que nous rencontrerons les Français aussi. - Notre vie est toujours la même, calme mais agréable. Je joue au tennis de temps en temps et je me prépare pour un tournoi qui aura lieu au Golf Club auquel j'espère gagner. -

Les nouvelles des tremblements de terre je les connaissais déjà depuis longtemps par une dépêche, qui disait qu'il y avait eu de grands dégâts à Athènes; mais je n'ai pas cru cela car je sais qu'il n'y a jamais eu à Athènes, des tremblements de terre destructeurs. - J'ai dit à Jules que cela devait être Atalante, et en effet c'est de ce côté là. - Ce qui m'a réjoui c'est ~~la~~ la réoccupation de l'Epire du Nord par l'armée grecque, mais pas malheureusement jusqu'à Arlona; les Italiens ne perdent pas l'occasion de faire leurs petites affaires aussi! Mais c'est à nous la faute! Si Kingébo avait eu le bon esprit de suivre les conseils que Papa lui a donnés par écrit de la Crète, de ne pas abandonner l'île de Sasso et de occuper Tabua il ne se serait pas passé tant de choses inutiles là-bas, et il n'y aurait plus de question épirote en ce moment. Il me vient souvent en tête cette lettre si belle que Papa lui a écrite alors - mais "oco noogo riu oopra ooo d'efes b'p'oca". - Je te prie ma chère maman de m'envoyer ~~le~~ aussi tôt que possible le nouveau calendrier de 1915 - c'est le petit cadeau que je te demande pour mes étrennes. Ne l'oublie pas. Ne m'envoie pas la croix du Roi, ni sa photo, je les prendrais quand je viendrais à Athènes, avec l'aide de Dieu. - Et j'espère que cela

sera bientôt si la guerre est à son déclin au printemps prochain. —
J'ai écrit à Alca cette semaine et j'ai expédié ma lettre à Bombay,
mais aujourd'hui les dépêches annoncent la fermeture du Canal
de Suez par les Turcs, or donc je pense que peut-être Alca. ne sera pas
partie, et cela serait le plus sage par les temps qui courent. —

Dimanche 16/ Novembre. Quel jour heureux! J'ai reçu un tas de lettres d'Athènes,
de Crète, et même une de Tacha qui m'a fait le plus grand plaisir. Merci
pour la tiende du 15^e/₂₈ Octobre, remplie de nouvelles intéressantes, comme
toujours; je vois qu'Effie est tout à fait dans les grandeurs et je suis contente pour elle
parce que cela la distraira un peu. Remercie Philoppe pour sa longue lettre qui
m'a rendue heureuse — pour tout le reste de la journée; je lui répondrais pro-
chainement, et je le prie de m'écrire quelquefois pour me tenir au courant des
faits politiques en Grèce. — Tu m'avais écrit il ya 15 jours que Demerdji avait
démissionné, et j'avais lu dans le "Lupis" un tas de choses incroyables
contre lui, des accusations d'un avocat M. M. Qui y a-t-il de vrai dans
tout cela? C'est vrai que le "Lupis" est un journal de chantage, et de scandale,
et qu'on ne peut trop croire tout ce qu'il publie. — Il est minuit, et il
fait une soirée de lune, idéale. Les pluies ont cessé, subitement et nous
avons instants frais et lumineux qui nous ravit. Nous pensons partir
Dimanche pour Port-Limon et commencer de ce côté là nos excursions
dans la République. — Hier soir le dîner du Consulat Anglais était interminable
et ennuyeux; nous étions douze convives entre autres le Ministre d'Amérique
avec sa femme et le secrétaire de la Légation qui vient d'arriver et qui est assez
gentil. Tu comprends que la conversation a roulé presque continuellement sur
la guerre; il ne pourrait en être autrement! Au moment de notre départ
on a dépouillé la table des orchidées fleuries qui l'ornaient et on me les
a offertes à ma grande joie. Tu ne peux te figurer leur beauté! —



CONSULADO DE ESPAÑA

EN
COSTA RICA

San José 7/20 Décembre 1914.

Ma chère maman, il y avait avant-hier un an que nous nous sommes mariés et les souvenirs nous envahissaient et nous remplissaient d'émotion et de tendresse. Un an déjà..... un an que j'ai quitté le toit paternel avec vos bénédictions et vos vœux qui nous entourent encore, un an que je vis dans le bonheur le plus pur, le plus immaculé, le plus parfait. Je demande à Dieu deux choses seulement : que notre bonheur continue toujours le même et qu'il nous envoie enfin l'enfant tant désiré ! Le jour où les détails du jour de notre mariage se soulevaient forts et vivants devant nous et nous avons revécu heure par heure, instant par instant, les événements du 5/9 Décembre de 1913. Nous avons de nouveau passé une journée inoubliable ! Le matin très tôt, Julio m'a entouré de ses bras en me réitérant les serments d'amour qu'il m'avait fait l'année passée dans l'auto quand nous quittions la maison ; puis nous avons été ensemble à l'église faire nos prières, puis chez le bijoutier où à ma grande surprise Julio m'a offert un bracelet porte-bonheur - une simple chaîne en or avec une médaille sur laquelle d'un côté sont gravées mes initiales et de l'autre la date. Mon bon garçon avait pensé à tout sans m'en souffler mot. À peine avais-je ouvert les yeux le matin que Joséphine entra dans la chambre avec un gros bouquet de fleurs ; puis la cuisinière de son côté m'a offert une jolie gerbe d'œillets. Tous nos amis nous ont fleuris ce jour là, entre autres le Consul de France et le Consul Général de l'Argentine qui nous a envoyé un petit cendrier en argent. Nous avons déjeuné en tête à tête, mais le soir nous avons invité le vice-consul avec sa femme et puis une dizaine d'Espagnols - les primats de la colonie d'ici - auxquels nous avons offert des glaces et du vin de champagne. Je pensais à vous tout et je me demandais si vous vous êtes souvenue de ce jour mémorable aussi

intéressant que nous autres ici. - J'ai reçu Mercredi ta bonne lettre
du 29 Oct. - la seule cette semaine - ainsi que les journaux qui étaient
41 Nov. fort intéressants et que j'attendais avec impatience pour connaître à fond
l'affaire Schlemann. J'avais lu dans l'Opinion qu'il avait été appelé
mais je ne savais pas pourquoi; il me semble qu'il a fait une gaffe
assez importante, mais c'est une bonne leçon pour Vainzels qui ne
sait jamais choisir les hommes qui pourraient être utiles au pays. -
On dirait qu'il le fait exprès!! J'ai trouvé son discours à la Chambre
très mauvais en tâchant de disculper Agassiz et en ne voulant
pas reconnaître sa faute d'avoir ~~nommé~~ nommé Ministre un homme
qui n'a jamais rien fait dans sa vie et qui n'est pas de la carrière.
Chez nous tout marche bien, nos santé sont bonnes et notre vie tran-
quille et monotone continue toujours la même. Nous lisons énormé-
ment, nous écrivons tous les soirs, nous nous promenons toutes les après-
midi et les mois passent comme des éclairs. Le temps est superbe
maintenant; il ne fait pas chaud, et même après le coucher du
soleil il fait presque froid. Nous ne sommes pas encore partis
pour notre tour dans l'intérieur de la République car il y a
eu de nouveaux éboulements sur la voie de Port Simon; nous
partirons peut-être la semaine prochaine si tout va bien. - Tu me
demandes si nous avons un piano dans cette maison; certainement
que nous en avons et j'y joue presque régulièrement tous les soirs
de 5 1/2 à 7 heures; heureusement que Julio est un mélomane aussi
de sorte que je ne crains pas de l'ennuyer en m'asseyant au
piano. - Tu dois trouver mes lettres bien intéressantes, mais je t'as-
sure que je n'ai rien à te dire de plus excitant ni de plus amusant.
Si je te racontais les potins d'ici tu n'en serais pas plus avancée et
c'est de cela ^{et de banalités} que se nourrissent surtout les habitants de San José.
Le matin nous avons déjeuné chez le Directeur de la Banque, où
se réunissent tous les Dimanches beaucoup d'Espagnols et plus d'un
Consul. On nous y donne toujours des plats interminables et c'est
le cas de dire que Julio et moi qui ne sommes pas de grands mangeurs



CONSULADO DE ESPAÑA
EN
COSTA RICA

2) nous rentrons chez nous aplatis !! et nous regrettons nos bons
repas simples et frugals, mais qui sont du moins de
notre goût. Toute l'après-midi nous sommes
restés chez nous en lisant et causant. Ce soir nous
avons été à la poste qui avait annoncée 15 sacs de correspondance
d'Europe et des Etats-Unis, mais rien n'est venu pour nous. Il
paraît que maintenant la poste est remise pour Mercredi au
lieu de Dimanche. J'attendais ta lettre pour t'écrire ce soir, mais
en me qu'elle n'est pas en ma possession je m'empresse de
t'écrire celle-ci pour te l'envoyer demain de bon matin. - Vendredi
c'est le Noël de Jélio, nous allons faire un pudding flamboyant
surtout en honneur de notre vieille jamaïcaine qui n'aurait
pas pu fêter son Noël sans le fameux pudding traditionnel.
Pour ma Nouvelle-Année je ferai la oïca et je pensais faire
dire aux Grecs de Cartago et de Port-Limon de venir pour la
couper ensemble... mais j'ai crains fort que ce soit trop difficile
pour eux de s'absenter de leur travail. - N'oublie pas mère
chérie de m'envoyer l'almanach que j't'ai demandé car il
m'est tout-à-fait indispensable. - Je ne te parle plus de la guerre
car il n'y a rien à dire. Les dépêches en ce moment sont toujours
les mêmes et rien que le mot crise me tappe sur les nerfs. -
Je ne vois pas la fin de cette épopée tragique et surtout je
ne vois pas d'amélioration ni de progrès chez les alliés. - Le
dernier fait d'armes des Allemands sur les côtes d'Angleterre
était audacieux et admirable; il n'y a pas à dire, ils sont
forts et ne seront pas battus aussi facilement qu'on le croyait.

Et maintenant ma bonne et chère maman, aurais-je ne casse
la tête pour trouver quelque chose d'amusant à te raconter et je
ne le trouve pas. — J'espère que le petit Étienne va mieux
et qu'il commence déjà à se lever et à marcher. Je pense à
Effie continuellement et mon cœur se serre de ne pouvoir rien
faire pour elle.

J'embrasse toute la famille sans exception, et je te serre
dans mes bras en te couvrant de mes plus chaudes caresses

Adieu

Chère très chère maman: Le 18 de ce
mois, premier anniversaire de mon ma-
riage avec ma venue, votre souvenir
si doux et si tendre, m'accompagnait
pendant toute la journée et j'aurais
d'ici je veux vous exprimer tout
mon amour pour vous, avec un baiser
Votre fils

J. bis



CONSULADO DE ESPAÑA
EN
COSTA RICA

Sau José 19 décembre 1914.
1 Janvier 1915

Ma chère maman, merci pour ta bonne lettre du 12/25 Novembre que j'ai reçue avant hier et qui m'a fait grand plaisir; elle est arrivée toute seule cette fois car je n'ai rien reçu d'autre pas même mes journaux. Je t'écris aujourd'hui à bâtons rompus, car il y a continuellement du monde qui veut nous souhaiter la bonne année et en plus je suis très occupée avec les préparatifs de notre voyage: nous partons demain à 9 h. du matin pour Puntarenas sur la mer Pacifique et de là nous allons à la ferme du plus riche Espagnol de Costa Rica qui a la plus belle propriété d'ici. A Puntarenas nous resterons quelques heures, juste assez pour nous baigner dans la mer, puis nous allons en motorboat pendant 5 heures dans un golfe, qui comme toutes les choses d'Amérique, est si large qu'on n'y voit pas les rives, nous entrerons ensuite dans la rivière Tempisque qui est à ce qu'il paraît tout-à-fait tropicale; on voyage sous un véritable tunnel d'arbres, au milieu de forêts vierges peuplées de singes, de perroquets, d'oiseaux de tous genres etc. etc.; les oiseaux les plus communs dans ces parages là sont les aigrettes... je m'en vais orner tous mes chapeaux avec de leur plumage!!! On nous dit aussi que la rivière est pleine de caïmans. Tu peux t'imaginer mon impatience et ma joie de voir tout cela et de vivre ~~être~~ dans la sauvage et véritable Amérique Centrale que je connaissais seulement par les livres

de Jules Verne. Ce qui est plus agréable encore c'est que nous faisons
le voyage sans dépenser presque un sou, car le Gouvernement
ayant appris votre décision, a mis à votre disposition une voiture
spéciale et le motorboat aussi qui nous aurait coûté pas mal
d'argent. Le propriétaire de la ferme enverra à notre rencontre
des chevaux car pour arriver jusqu'à là nous aurons un
trajet de 3 ou 4 heures à faire. Je suis sûr et si excitée que
je ne vois pas le moment que demain arrive! Nous partons avec
nous Joséphine qui le désire beaucoup et qui me sera très utile
aussi, je ne puis te décrire sa joie quand Julio lui a proposé
de venir avec nous. Le vice consul nous accompagne aussi de
sorte que nous ne serons pas seuls. J'ai fait une provision de
films dont je vous enverrais les épreuves sans faute. Julio est
charmant avec son casque colonial, il a tout l'air d'un anglais
et moi aussi je suis très bien équipée, avec ma jupe kaki
et mon grand paucama. Votre excursion va durer une semaine
mais après être restés quelques jours en ville nous recommencerons
nos explorations d'un autre côté de la République. Le temps est
délicieux maintenant, nous avons des nuits de lune incompa-
rables, fraîches et tranquilles. On dirait ces jours-ci que la guerre
s'est transplantée à Costa Rica, les pétards et les fusées font un
vacarme infernal, et les irrogues pullulent dans les rues, on
ne peut faire deux pas sans en rencontrer. Les fêtes cin-
quies d'ici durent pendant 4 ou 5 jours, il y a des courses
de taureau, des courses de Marathon, l'illumination tous les
soirs, la musique au Parc, une espèce de foire avec
carrousel, petites boutiques de ven du tout, serpentins, confetti
masques dans les rues, un véritable carnaval enfin.



CONSULADO DE ESPAÑA
EN
COSTA RICA

2) Tu comprends que tout est une parodie des amusements européens et que nous n'avons nulle envie de nous mêler à cette foule sale et dégoûtante d'ici. Les dames et les demoiselles se promènent toute la journée et tous les soirs avec des toilettes décolletées et tous les jours elles en mettent une nouvelle; elles se considèrent humiliées si elles se présentent deux jours de suite avec la même toilette. Les courses de taureaux aussi sont très drôles puisque les taureaux sont des boeufs sans cornes par conséquent tout à fait anodins. Hier c'était ma fête, mais elle a passé presque inaperçue avec les préparatifs de voyage; la fête pour moi sera notre excursion. Hier soir nous avons été avec des amis anglais jeter un coup d'œil à l'illumination du parc puis nous sommes allés chez nous où nous avons veillé jusqu'à minuit. Nous avons pris tous ensemble du vin de champagne pour saluer la nouvelle année et j'ai coupé la pita comme chez nous. C'est Josephine qui a trouvé la ^{prononce} ~~prononce~~ et elle était radeuse de cela. C'est moi-même hier matin qui a pétri la pita avec l'aide de la cuisinière et elle a réussi à merveille; elle a tout-à-fait le goût et le parfum grec et je la dévore avec appétit presque avec tendresse!!! - Aujourd'hui le corps consulaire et diplomatique a fait la visite officielle au Président et Julio était gentil avec sa redingote et son chapeau haute forme; il y est allé avec le Consul de France à 2 h. de l'après-midi l'heure officielle d'ici, juste au moment de la plus grande chaleur. - Nous étions invités au bal du Club International mais nous

n'y avons pas été, d'abord parce que cela ne nous attirait pas
et ensuite parce que je ne veux pas que Julio se force à aller pour
moi à des bals lorsqu'il n'y a pas encore une année depuis
la mort de sa mère. L'autre garçon, hier soir il était très triste
en pensant que l'année passée à ~~la~~ pareille date il avait encore
sa mère, et je l'ai trouvée pleurant dans notre chambre à coucher
pendant que moi je causais gaiement avec le couple anglais qui ne s'est
aperçue de rien. - J'aurais l'intention d'envoyer à Papa une dépêche pour
sa fête mais comme nous serons dans l'intérieur de Costa Rica il
me sera impossible de le faire. Je l'embrasse très bien fort et je lui sou-
hайте une bonne santé et que je sois auprès de vous tous pour ce jour
de l'année prochaine. - J'espère que la photo t'a plu; je la
trouve assez artistique et pas chère du tout, imagine toi que
6 épreuves ne nous ont coûté que 30 francs. Si elle vous plaît
je vous en enverrai encore pour toutes mes sœurs. - Julio d'air
beaucoup plus gros qu'il n'est en réalité, cela doit être à cause du col
et de la position. - Et sur ce mère chérie je te quitte à la
hâte car j'ai encore une masse de choses à faire. Je vous
embrasse tous beaucoup beaucoup et je vous souhaite de
passer de bonnes et heureuses fêtes. - J'espère que le petit Ettore
est déjà sur pied - pauvre petit, je pense à lui et à ma
chère Effie ~~to~~ continuellement. Que ~~de~~ Dieu vous garde
tous en bonne santé. Je te serre dans mes bras mère
chérie et adorée et je te couvre de baisers bien chauds

La Loë